

Dossier d'Etudes n° 133
Octobre 2010



Henriette Scheu
Nathalie Fraioli

**Lieux d'Accueil Enfants Parents et
socialisation(s)**

LE FURET

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS.....	9
PARTIE 1 - BREVE HISTOIRE DES LIEUX D'ACCUEIL ENFANTS-PARENTS EN FRANCE.....	11
1 - Deux lieux précurseurs.....	11
11 - L'IRAEC (Institut de Recherche Appliquée pour l'enfant et le Couple) : des psychanalystes à la rencontre du social.....	11
12 - La Maison Verte : la rencontre ou "l'impossible nouage" de l'éducation et de la psychanalyse ...	12
121 - Des "Maisons Vertes" aux "Maisons Ouvertes".....	14
2 - Le financement par les Caisses d'Allocations Familiales	15
3 - Les réseaux d'Ecoute, d'Appui et d'Accompagnement aux parents	16
4 - Bibliographie de l'historique.....	16
PARTIE 2 - LA METHODOLOGIE.....	17
1 - Constitution d'un Comité de Suivi	17
2 - L'enquête quantitative (2008)	18
3 - L'enquête qualitative en deux phases.....	18
31 - Phase 1 - Entretiens auprès des accueillants de 20 LAEP (printemps 2009).....	18
32 - Phase 2 - Monographies de cinq lieux (automne 2009 - hiver 2010).....	19
PARTIE 3 - ENQUETE QUANTITATIVE DES LAEP REpondant AUX CRITERES DE LA CAF.....	20
1 - Les résultats	20
11 - Caractéristiques principales	20
111 - Adresse	20
112 - Date d'ouverture	21
113 - Temps de réflexion et de maturation (avant l'ouverture de la structure)	21
114 - Porteur du projet	21
115 - Lieu d'implantation.....	21
116 - Environnement	21
117 - Jours d'ouverture	21
118 - Nombre d'heures d'ouverture hebdomadaires	22
119 - Organismes financeurs	22
120 - Budget total de financement en 2007	22
121 - Participation financière des familles par séance.....	22
122 - Objectifs	23
2 - Les accueillants.....	23
21 - Nombre total d'accueillants dans le LAEP	23
22 - Nombre d'accueillants par séance.....	23
23 - Profil et nombre des accueillants	24
24 - Les axes dominants du travail de l'accueillant.....	24
25 - Formation continue en 2007	24

3 - Caractéristiques du public accueilli	25
31 - Nombre d'enfants par séance	25
32 - Répartition par âge des enfants reçus dans l'année.....	25
33 - Qualité des accompagnants.....	25
34 - Distance entre le lieu d'habitation et le LAEP.....	25
35 - Implication des accompagnants dans le conseil d'administration.....	25
36 - Principales attentes des accompagnants.....	26
4 - Principes, règles et références.....	26
41 - Principes de fonctionnement	26
42 - Champs théoriques et/ou pratiques	27
43 - Supervision	27
44 - Les réunions d'équipe	28
45 - Principaux partenaires.....	28
46 - Temps consacré au partenariat	28
47 - Participation à un réseau	28
48 - Coordination du réseau	28
49 - Actions développées par les réseaux.....	29
5 - Remarques générales (Réussites, difficultés, perspectives d'évolution)	29
51 - Des remarques sur le questionnaire	29
52 - Des précisions quant au lieu lui-même	29
53 - Des textes tentant de rendre plus vivant le vécu dans ces lieux, avec généralement beaucoup d'enthousiasme	29
54 - Des souhaits et des difficultés	30
55 - Des évolutions à venir.....	31
6 - Quelques croisements	31
61 - Méthodologie.....	31
62 - Date d'ouverture	32
7 - Environnement - urbain / quartier périphérique / rural.....	34
71 - Caractéristiques principales	34
72 - Accueillants	36
73 - Caractéristiques du public accueilli	37
74 - Principes, règles et références.....	37
8 - Environnement - Quartier d'habitat social / quartier résidentiel	38
81 - Caractéristiques principales	38
82 - Accueillants	39
83 - Caractéristiques du public accueilli	39
84 - Principes, règles et références.....	40
9 - Intégration sociale.....	40
91 - Caractéristiques principales	41
92 - Accueillants	41
93 - Caractéristiques du public accueilli	41
94 - Principes, règles et références.....	41

10 - Champs théoriques et/ou pratiques	42
101 - Caractéristiques principales	43
102 - Accueillants	44
103 - Caractéristiques du public accueilli	45
104 - Principes, règles et références	45

CONCLUSION PARTIE 3 - 49

PARTIE 4 - SYNTHÈSE DES ENTRETIENS RÉALISÉS AUPRÈS DES ACCUEILLANTS DE VINGT LIEUX D'ACCUEIL ENFANTS PARENTS 52

1 - Une base commune	52
2 - Le lieu d'accueil Enfants Parents : un lieu de "possibles"	55
21 - La relation enfant / parent	56
22 - La socialisation	57
221 - Tout d'abord permettre une évolution dans la relation à son enfant	58
222 - Échanger sur des questions d'éducation	58
223 - Rencontrer d'autres adultes, créer des liens sociaux	58
224 - Être avec les autres	59
225 - Rendre la séparation possible et non traumatisante	60
226 - Être confronté à des règles, des limites	61
227 - Une pause dans le quotidien	61
3 - Le rôle de l'accueillant	62

CONCLUSION PARTIE 4 - 64

PARTIE 5 - DES DIFFÉRENCES 65

1 - Le genèse	65
11 - Personnes à l'initiative du projet	65
12 - Temps de maturation avant ouverture	65
13 - Structure support	65
2 - Les accueillants	66
21 - Statut	66
22 - Motivation	67
23 - Formation initiale	67
24 - Répartition des tâches	67
25 - Composition des équipes d'accueil	67
3 - Réunions et supervisions	70
31 - La supervision	70
32 - Les réunions d'équipe	71

4 - Les références théoriques.....	71
41 - Lieux à référence psychanalytique.....	71
42 - Lieux à références théoriques multiples.....	73
43 - Quatre lieux à références essentiellement pratiques	75
5 - Les règles.....	75
6 - Place de l'éducatif.....	77
61 - Aménagement de l'espace.....	78
7 - Place des accompagnants.....	79
71 - Le cadre.....	79
72 - L'accompagnement à la fonction parentale.....	80
73 - L'écoute.....	81
74 - La convivialité.....	82
75 - Les assistantes maternelles.....	83
76 - Les relations entre les accueillants et les accompagnants.....	84
77 - Les pères.....	85
8 - Rapport au contexte social	86
81 - Impacts selon la catégorie sociale.....	87
9 - Le partenariat.....	88
91 - Les relations avec d'autres structures	88
92 - Les réseaux du LAEP.....	89
93 - Les relations avec les organismes financeurs	89
CONCLUSION PARTIE 5 -	91
PARTIE 6 - ANALYSE TRANSVERSALE	92
1 - Le terme de socialisation	92
2 - La socialisation du côté des enfants	95
21 - La rencontre.....	95
22 - Les règles.....	97
23 - La séparation.....	99
3 - La socialisation du côté des adultes accompagnants.....	100
31 - L'accompagnement à la fonction parentale.....	100
32 - Le lien social.....	102
33 - L'intégration sociale	104
34 - Positionnement des institutions et soutien à la fonction parentale.....	107
4 - La socialisation du côté des accueillants.....	109
41 - La délicate position d'accueillant.....	109
42 - L'implication personnelle	112
43 - Le bénévolat	113
44 - Les accueillants mis à disposition	113
45 - Le quartier, le village.....	113

46 - Le travail d'équipe.....	114
47 - Les échéances avec les accompagnants	114
48 - La rencontre.....	115
5 - La socialisation : effet du dispositif.....	116
51 - Le cadre.....	117
511 - La présence d'un adulte tuteur.....	117
512 - L'anonymat (ou la confidentialité).....	117
513 - L'inscription du prénom de l'enfant.....	117
52 - Les principes de l'accueil	118
521 - L'écoute	118
522 - La parole	120
CONCLUSION.....	122
BIBLIOGRAPHIE DE LA CONCLUSION.....	125
BIBLIOGRAPHIE DE L'ANALYSE TRANSVERSALE.....	126
BIBLIOGRAPHIE SUR LES LIEUX D'ACCUEIL ENFANTS PARENTS.....	129

Les auteurs

- ✚ Henriette Scheu, psychologue clinicienne, chargée de mission au Furet, accueillante à Chemin Faisant (Val de Villé)
- ✚ Nathalie Fraïoli, chercheuse au CIMERSS (Centre Interdisciplinaire Méditerranéen d'Etudes et de Recherches en Sciences Sociales)

Ont également collaboré à cette recherche

- ✚ Gérard Neyrand, sociologue, professeur à l'université Paul Sabatier, Toulouse 3, co-directeur du SOI (EA 3690 Sports, Organisations, Identités), Ufr Staps, Toulouse, responsable du laboratoire associatif CIMERSS, Bouc Bel Air
- ✚ Sylvie Rayna, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université Paris 13-Inrp, expert auprès de l'Ocde et de l'Unesco
- ✚ Françoise Hurstel, psychanalyste, professeur des universités, Strasbourg
- ✚ Marie-Nicole Rubio, psychologue clinicienne, directrice du Furet
- ✚ Andrea Gonzalez Negro, sociologue stagiaire au Furet.

L'Association Le Furet

L'association le Furet a pour vocation de favoriser les échanges entre professionnels de la Petite Enfance, parents, acteurs sociaux et toutes personnes concernées, pour permettre à chaque enfant de grandir et de se socialiser dans les meilleures conditions. Ces échanges se déclinent à travers l'information, la formation, la communication, la recherche et la mise en commun de pratiques pour enrichir la réflexion sur les démarches éducatives favorisant l'implication des familles de toutes origines, en Europe et ailleurs.

Nous remercions très chaleureusement

Pour leur soutien financier :

l'ACSE, la Fondation de France, la Cnaf et la Fondation Bernard van Leer de La Haye

Toutes les personnes du comité de suivi :

Line Agreil, Christine Attali-Marot, Céline Barbosa, Delphine Bonvalet, Anne-Marie Bouvier, Marie-Jo Cattelle, Fabienne Chambry, Maria Cunha, Patricia De Rouvray, Luce Dupraz, Marie-Hélène Malandrin, Françoise Neyrolles, Dominique Padoin, Radu Turcanu, Catherine Vérité, Elisabeth Wattel-Buclet et Noémie Wenz,

pour leur implication sans faille tout au long de la recherche et la richesse des échanges à chacune de nos rencontres.

Les accueillants des 720 LAEP ayant répondu au questionnaire, et plus particulièrement ceux qui nous ont reçus :

la Babyludothèque (Cergy), le Baobab (Nanterre), la Bulle Rose (Toulouse), la Cadole (Dijon), Câlins, Doudous et Cie (Saint-Aigulin), Cocon à Soi (Vaulx-en-Velin), l'Île aux Parents (Perpignan), les LAEP de Bourgneuf et de Kercado (Vannes), la Maison de l'Enfant (Le Palais-su-Vienne), la Maison à jouer (Le Havre), la Maison des Jeux Françoise Dolto (Fameck), la Passerelle (Aix-en-Provence), la Petite Maison (celle de Lille et celle de Montmélian), le Petit Pont (Tullins), la Pom'Ouverte (Chalon-sur-Saône), la Ritournelle (Villiers-le-Bel), la Souris Verte (Saint-Paul-en-Jarez), et tout spécialement la Maison Verte de Paris, que Gérard Neyrand a rencontré plusieurs fois, pour leur accueil, le temps qu'ils nous ont consacré et l'intérêt qu'ils ont porté à notre travail.

Tous ***les partenaires*** que nous avons rencontrés :

Les puéricultrices et médecin de la PMI, techniciens de la Caf, salariés de Centre Social, médiatrice interculturelle, président(e) d'associations, institutrices et inspecteur de l'Éducation Nationale, élus, coordinateurs et responsables de services de la Ville, personnels de multi accueil, psychologues,... pour les interviews auxquels ils ont bien voulu se prêter et pour le soutien qu'ils apportent aux LAEP en général.

Et bien évidemment tous ***les enfants et tous les parents*** que nous avons vu à Fameck, Paris, Perpignan, Vannes et Vaulx-en-Velin pour avoir accepté notre présence pendant des temps d'accueil, et pour un certain nombre d'entre eux d'avoir accepté un entretien : les témoignages étaient souvent émouvants, toujours enthousiastes, et démontraient si besoin était l'importance de ces lieux.

La question de la visibilité et de la lisibilité des actions d'appui à la parentalité constitue un enjeu fort pour les familles. Ce dossier présente les résultats d'une étude sur un équipement peu connu du grand public, les lieux d'accueil enfants - parents (LAEP).

Ces lieux, dans lesquels des accueillants sont présents pour des temps conviviaux de jeux et d'échanges entre des parents et leurs jeunes enfants, ne sont pas des modes de garde de la petite enfance.

L'engagement de la Cnaf dans le développement des Laep se fonde sur le principe que la qualité du lien d'attachement parent/enfant est un enjeu éducatif essentiel. Pour cela, elle soutient les Laep dans la mise en oeuvre d'« *une approche de l'accompagnement précoce de la fonction parentale basée sur l'écoute et l'échange autour du lien familial et social* ».

Pour donner plus de lisibilité à l'activité des Laep et pour en apprécier les effets, la Cnaf a confié à l'association Le Furet une étude dont l'objectif était de mieux connaître les attentes des parents qui fréquentent un Laep et d'apprécier les effets de ces structures, tant sur les enfants en terme de socialisation, que sur les parents en terme d'appui à la parentalité.

A partir d'un bref rappel historique, les auteurs expliquent que dès 1976, les psychanalystes de l'IRAEC (Institut de Recherche Appliquée pour l'Enfant et le Couple) ouvrent le « Club parents-enfants » dans le 18ème arrondissement de Paris, avec l'idée d'utiliser leur formation de psychanalystes pour en faire profiter des personnes qui autrement n'en auraient pas l'opportunité :

« Notre volonté est de pénétrer le champ social, que la psychanalyse soit accessible à des gens qui n'en auraient pas entendu parler, et ne soit pas réservée à des initiés, à des intellectuels, ou à une classe aisée »¹.

Parallèlement, Françoise Dolto qui crée en 1979 avec cinq psychanalystes et éducateurs (Pierre Benoit, Colette Langignon, Marie-Hélène Malandrin, Marie-Noëlle Rebois et Bernard This) la Maison verte définit les Laep ainsi : « *Ni crèche, ni halte garderie, ni centre de consultation, les maisons vertes proposent le plaisir d'être ensemble dans les jeux et les échanges, à son propre rythme, en compagnie pour le tout petit de l'adulte tuteur, en toute sécurité affective* ».

L'association Le Furet a institué un mode de fonctionnement partenarial en s'appuyant sur un comité de suivi, composé de chercheurs issus de différentes disciplines (sociologie, sciences de l'éducation, psychologie), de personnes ressources issues du terrain et de représentants d'institutions sociales, chargé de suivre les deux phases de l'étude.

¹ « Entrez donc, des psychanalystes accueillent », IRAEC, ESF éditeur, 1992, p.18

Une première phase quantitative a permis de dresser un état des lieux des LAEP et de mettre à disposition un ensemble d'informations : cartographie des lieux, statut des porteurs du projet, lieu d'implantation, jours et heures d'ouverture, organismes financeurs, budget, participation financière des familles, objectifs, nombre et profil des accueillants, nombre d'enfants par séances, qualité et attentes des accompagnants, champs théoriques de référence, supervision, travail en réseau, etc.

Cette photographie est complétée par des entretiens auprès d'accueillants dans vingt Laep, et de cinq études monographiques approfondies (entretiens d'accompagnants, de partenaires, et périodes d'observation).

La grande diversité des lieux ne facilite pas leur lisibilité tant pour les financeurs que pour les accompagnants. L'étude montre que ces lieux échappent à toute modélisation, reposant principalement sur une réflexion des accueillants sur eux-mêmes et sur une remise en cause permanente.

Les disparités entre Laep portent principalement sur les structures porteuses du projet, sur le statut et la composition des accueillants, et confirment les résultats de la phase quantitative sur les différences de références théoriques avec des Laep à références uniquement psychanalytiques, des lieux à références théoriques multiples (liés aux formations et aux lectures des accueillants) et enfin des lieux à références pratiques avec des accueillants anciennement professionnels de la petite enfance.

En dépit des fortes disparités, l'équipe en charge de l'étude dégage un socle commun qui peut être défini ainsi : le Laep est un « lieu de possibles », c'est-à-dire que les accueillants n'ont pas de projet à la place des parents, les objectifs sont des possibilités dont accompagnants et enfants peuvent se saisir s'ils le souhaitent.

C'est un lieu de confidentialité, ouvrant un espace d'accompagnement à la fonction parentale. Il permet aux parents de faire une pause dans le quotidien.

C'est un lieu où les parents rencontrent d'autres adultes et où l'enfant bénéficie d'un espace relationnel riche avec d'autres adultes et d'autres enfants. C'est donc un lieu de socialisation. Un travail de définition sur ce concept a permis au sein du comité de suivi de retenir la définition d'Eric Plaisance « *Processus continu, tout au long de la vie, par lequel un individu intériorise les valeurs, les normes, les manières de faire qui lui sont transmises par les groupes sociaux où il est amené à vivre, et par lequel, d'un autre côté, il construit sa propre identité. La socialisation est ainsi inséparable de l'individualisation* ». Ce lieu permet également de rendre la séparation possible, d'être confronté à des règles.

A l'issue des travaux, il semble que cette socialisation des enfants et des adultes est un des effets majeurs des Laep en dépit de leur géométrie variable. Les Laep apparaissent comme des lieux d'écoute, des lieux passerelles, des lieux d'intégration et de socialisation. En cela, ils sont des lieux de démocratie.

Céline Barbosa : DPFAS Pôle Jeunesse et Parentalité
Catherine Vérité : DSER, Pôle Recherche et Prospective

Les Lieux d'Accueil Enfants-Parents sont de création relativement récente. « *Ni crèche, ni halte-garderie, ni centre de soins* »² ils désignent des lieux où le jeune enfant est accueilli accompagné d'un adulte tuteur³. La fréquentation est libre et l'anonymat respecté.

Cependant la simplicité de cette définition recouvre une réalité complexe et multiforme, héritage d'une histoire riche et parfois tumultueuse liée à l'histoire de la psychanalyse, aux évolutions sociales et aux politiques institutionnelles, et sur laquelle il est nécessaire de revenir pour mieux comprendre leur situation aujourd'hui.

1 – Deux lieux précurseurs

Les deux premiers lieux ont vu le jour dans les années 1970 et sont d'inspiration psychanalytique. Il s'agit du « Club parents-enfants » de l'IRAEC, et de la Maison Verte.

11 - L'IRAEC (Institut de Recherche Appliquée pour l'Enfant et le Couple) : des psychanalystes à la rencontre du social

En 1976, les psychanalystes de l'IRAEC ouvrent le « Club parents-enfants » dans le 18^{ème} arrondissement de Paris, avec l'idée d'utiliser leur formation de psychanalystes pour en faire profiter des personnes qui autrement n'en auraient pas l'opportunité :

« Notre volonté est de pénétrer le champ social, que la psychanalyse soit accessible à des gens qui n'en auraient pas entendu parler, et ne soit pas réservée à des initiés, à des intellectuels, ou à une classe aisée »⁴

La création de ce lieu s'appuie sur deux idées fortes : d'une part que l'enfant, sujet et être de parole, dit quelque chose par ses symptômes et qu'il faut l'entendre pour éviter des perturbations plus graves, et d'autre part que les parents, et principalement les mères, ont besoin d'être entendues et soutenues après une naissance :

« Il existe un lien entre ce que le bébé, le jeune enfant, exprime dans toute sa personne et le mal à vivre de ses parents dans leur personnalité, dans leur couple, dans leur environnement. A certains moments, les angoisses des adultes se déversent littéralement sur leur enfant sans que les uns et les autres en aient une conscience nette. L'anxiété des parents entraîne une réponse de l'enfant, très surprenante pour eux puisqu'elle prend des formes extrêmement diverses : insomnies, pertes d'appétit, énurésie, colères classiques, troubles somatiques ou psychiques multiples. Ils n'en voient pas le sens et ne font pas le lien entre leurs propres difficultés et les symptômes que présente le tout jeune enfant. L'enfant, démunie de la parole, « dit » ce qui se passe par ces manifestations troublantes »⁵

² Pour reprendre les termes utilisés dans la plaquette de présentation de la Maison Verte distribuée à son ouverture (1979)

³ Parent ou personne qui s'occupe habituellement de l'enfant

⁴ « Entrez donc, des psychanalystes accueillent », IRAEC, ESF éditeur, 1992, page 18

⁵ IRAEC, op.cit., pages 83-84

« La seconde idée porte sur le désarroi de la jeune accouchée dans les premiers jours de la vie de son bébé, et surtout au moment de la sortie de la maternité »⁶

La réponse est donc dans la création d'un lieu inédit où enfants et parents sont accueillis sans avoir besoin de mettre un symptôme en avant, par des personnes capables d'entendre ce qui se passe.

Pour ces psychanalystes, cette offre nouvelle ne peut pas se faire dans le cadre habituel des institutions :

« Nous n'avons pas de modèle mais un objectif : donner à notre travail la référence constante à la psychanalyse et permettre l'émergence d'une demande qui ne doit être ni codée à l'avance ni médicalisée »⁷

La réponse apportée par l'IRAEC est dès le départ diversifiée, avec des possibilités d'entretiens individuels et des ateliers d'expression pour enfant de 3 à 8 ans. Cette réponse s'est très vite ouverte à la création de l'Accueil Parents-Enfants, puis à la présence en salle d'attente en PMI, au travail avec les équipes de PMI, à des exposés – débats, à l'ouverture d'un Point-Rencontre Familles.

L'IRAEC ouvrira ses portes en 1976 grâce à un mécène, mais ce n'est qu'en 1981 qu'il signera une première convention avec le département de Paris (DASES, Direction de l'Action sociale, de l'Enfance et de la Santé) pour ses activités de prévention, puis en 1989 avec le Fonds d'Action Social (FAS) pour son action auprès des familles immigrées et des familles françaises en situation de précarité – jusqu'en 2006, date d'un changement de politique de l'établissement public devenu Acsé (Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances).

12 - La Maison Verte : la rencontre (ou « l'impossible nouage ») de l'éducation et de la psychanalyse

Les constats qui ont amené, au bout de plusieurs années de travail, à la création de ce qui s'appellera plus tard la « Maison Verte », sont très proches de celles de l'IRAEC : bien des symptômes qui amènent à consulter pour un enfant plus grand auraient pu être évités par une écoute précoce, et l'isolement actuel des parents ne leur facilite pas l'éducation de leurs enfants :

« Notre hypothèse était que l'on devait pouvoir éviter au cours des premiers mois de la vie, des souffrances inutiles venues des tensions, des angoisses interrelationnelles de l'enfant « infans » (c'est-à-dire qui ne parle pas encore) avec ses parents. Ces angoisses, nous le pensions, venaient du fait des non-dits, des malentendus, du jeu des intersubjectivités enracinées dans l'histoire de chacun »⁸

« En ville, il faut pallier la solitude épuisante des mères et pères, surtout des jeunes lors de l'arrivée de leur premier enfant »⁹

Par ailleurs, si la socialisation des enfants, au sens des relations extra familiales, est jugée nécessaire, la séparation qui lui est souvent associée peut être une expérience traumatisante.

⁶ IRAEC page 84

⁷ IRAEC, op.cit., page 85

⁸ « La difficulté de vivre », Françoise DOLTO, Vertiges du Nord/Carrere, 1986, page 410

⁹ F. DOLTO, op.cit., page 405

La réponse est donc là aussi dans la création d'un lieu s'appuyant sur les deux aspects de la socialisation et de la prévention, hors des dispositifs classiques.

« Les mères, pères et enfants, amenés à se rencontrer ici, sont aidés à se comprendre entre eux et à coopérer au contact des autres. Ceci peut éviter que l'angoisse des parents – d'où qu'elle vienne, lorsqu'ils sont isolés – perfore littéralement leur bébé et leurs enfants plus grands et provoque des effets de dysfonctionnement en réponse »¹⁰

La grande différence entre l'IRAEC et la Maison Verte est dans ce que Marie-Hélène Malandrin appelle « *l'impossible nouage* » de l'éducation et de la psychanalyse :

« Il permet que dans ce lieu, l'essentiel, c'est-à-dire la question psychique, ait droit de cité, en alternance avec un autre essentiel, le principe de réalité »¹¹

En effet, autour de Françoise Dolto, l'équipe de départ est composée à la fois de psychanalystes et de personnes issues du milieu éducatif, désireux d'offrir un lieu où se pratique *au* quotidien une écoute *du* quotidien, dans un dispositif et avec une architecture particulière¹². L'anonymat des personnes accueillies, le changement d'accueillants chaque jour, l'absence de réunion ou de supervision qui conduiraient à une synthèse ou une anamnèse, le refus de dépendre d'une institution sont des pratiques en rupture avec les habitudes institutionnelles, et procèdent d'une même volonté de liberté et de légèreté.

Le projet une fois travaillé, le financement reste à trouver, ainsi que les locaux... C'est grâce à Simone Weil, alors ministre de la Santé et de la Sécurité Sociale, qu'un financement sera finalement possible, fin 1978, sous forme de subvention pour un an renouvelable une fois, puis de convention avec le service de la prévention de la DASS de Paris. La Maison Verte a également reçu une subvention de la Caf pour l'installation, du FAS et de la Fondation de France.

Celle-ci a ainsi accordé une subvention à 30 structures « type Maison Verte » entre 1979 et 1989. En effet, de nombreuses équipes pluridisciplinaires se sont passionnées et se passionnent encore pour ce dispositif en France comme à l'étranger¹³.

Le programme de la Fondation de France s'est terminé par un colloque qui a rassemblé 1200 personnes le 24 avril 1989 : « Maisons Vertes, dix ans après, quel avenir ?¹⁴ », et par le financement d'une recherche confiée à Gérard Neyrand¹⁵.

¹⁰ F. DOLTO, op.cit., page 404

¹¹ M.-H. MALANDRIN, in F. DOLTO, « Une psychanalyste dans la cité, l'aventure de la Maison Verte », Gallimard 2009, présentation Marie-Hélène MALANDRIN et Claude SCHAUDER, page 98

¹² Pour plus de précisions : voir la monographie de la Maison Verte

¹³ Pour en savoir plus sur l'histoire de la Maison Verte, deux ouvrages :

- Françoise DOLTO, « Une psychanalyste dans la cité, l'aventure de la Maison Verte », Gallimard 2009, présentation Marie-Hélène MALANDRIN et Claude SCHAUDER

- Bernard THIS, « La Maison Verte – Créer des lieux d'accueil », Belin 2007

¹⁴ Les actes du colloque ont été publiés par la Fondation de France, dans Les Cahiers, n°3, 1991

¹⁵ Gérard NEYRAND, « A l'écoute de l'enfant. Des lieux d'accueil enfants-parents type Maison Verte », CIMERSS/ Fondation de France, 1994, publié sous le titre « Sur les pas de la Maison Verte. Des lieux d'accueil pour les enfants et leurs parents », Paris, Syros, 1995.

A la même époque (en 1990), la Fondation de France, le Fonds d'Action Sociale pour les travailleurs immigrés et leurs familles et la Caisse des Dépôts et Consignations décidèrent de soutenir la création de lieux innovants pour les jeunes enfants dans des quartiers d'habitat social. Etaient concernés : les lieux d'accueil enfants-parents de quartier, les actions passerelles vers l'école maternelle et les « relais parentaux » de quartiers destinés à accueillir des enfants dont les familles éprouvaient des difficultés soudaines et passagères. La majorité des projets retenus ont été des LAEP de quartiers.

Ce soutien consistait, sous la forme d'un concours, en une aide financière exceptionnelle doublée d'un appui aux lieux d'accueil dans leur recherche d'une reconnaissance et d'un soutien durable, qui a donné lieu à une publication de Bernard Eme « Des structures intermédiaires en émergence – les lieux d'accueil enfants parents de quartier »¹⁶, remanié par la suite sous le titre « La croisée des liens »¹⁷.

« Ces institutions entendaient ainsi aider, valoriser des actions qui, se situant dans une perspective de prévention et de socialisation précoce, prenaient l'enfant en compte comme sujet dans le contexte de ses relations familiales. L'objectif de prévention était donc premier : il s'agissait de soutenir ces actions qui facilitent l'insertion sociale, favorisent la réussite scolaire, intègrent les enfants issus de l'immigration et rompent l'isolement social »
(EME Bernard - op.cit – page 9)

Les lieux d'implantation étaient plutôt des quartiers défavorisés. Parmi les constats à l'origine de ces projets, on trouve l'isolement des parents et plus particulièrement des mères. Les accueillants sont davantage des travailleurs sociaux conscients des limites de leur fonction institutionnelle. Affranchis de toute mission éducative ou thérapeutique, ils se veulent avant tout disponibles à l'écoute, mais dès le départ les projets sont très divers :

« Les lieux d'accueil enfants-parents semblent se déployer entre deux pôles, l'un davantage marqué par la psychologie et la psychanalyse, qui serait celui du « dire », et un second axé sur une pratique sociale communautaire et participative, qui serait celui d'une alliance subtile entre « dire » et « faire » »¹⁸

Les LAEP, appelés « Maisons Ouvertes » ou « de quartier », n'avaient pas attendu les années 1990 pour apparaître, s'inspirant généralement du modèle de la Maison Verte :

« Tous ces lieux sont dans la filiation imaginaire de la Maison Verte, mais ils dérogent à certaines de ses règles. En quelque sorte, on peut dire que ce sont là des enfants illégitimes... »
(Luce Dupraz)¹⁹

En 1991, le Comité Français d'Education pour la Santé diffusa une plaquette²⁰ sur les « Maisons Ouvertes » qui a contribué, avec le programme de la Fondation de France, du FAS et de la Caisse de Dépôts et Consignation à donner une impulsion importante à leur création. Elle a représenté pour ces lieux une réelle reconnaissance et leur a donné en quelque sorte un cadre et une identité propre.

¹⁶ Bernard EME, « Des structures intermédiaires en émergence – les lieux d'accueil enfants parents de quartier », 1993

¹⁷ Bernard EME, « La croisée des liens. Lieux d'accueil enfants-parents de quartier », lien familial et lien social, Paris, Fondation de France, coll. « Repères », 1993

¹⁸ Bernard EME, op.cit. p.6

¹⁹ Luce DUPRAZ, « Besoins et résistances des familles immigrées » in Fondation de France, « Maisons Vertes, dix ans après, quel avenir ? », Les cahiers n°3, 1991

²⁰ « Les lieux d'accueil parents-enfants : les Maisons Ouvertes », plaquette rédigée et réalisée par la Direction de l'Action Sociale, Direction Générale de la Santé, avec le concours de l'Association Accueil Rencontre pour la Petite Enfance (Paris)

2 – Le financement par les Caisses d'allocations familiales

Conséquence de la volonté de faire connaître les lieux portés par la Fondation de France, puis le FAS et la Caisse des dépôts et consignations, la production des deux rapports de G. Neyrand et B. Eme cités précédemment a sans doute contribué à un début d'institutionnalisation des LAEP.

Parallèlement, un important travail d'information et de réflexion a été accompli entre des responsables de la CNAF et des Caf départementales, et des lieux d'accueil (la Maison Verte et l'IRAEC entre autres).

En effet, le troisième temps important qui a favorisé la création de Lieux d'Accueil Enfants-Parents a été la création d'une ligne budgétaire nationale de la CNAF, permettant aux LAEP de bénéficier d'une prestation de service spécifique que les Caf n'avaient pas à financer sur leurs fonds propres. Auparavant, si leur financement était déjà possible par le biais des contrats-enfance, les Caf devaient dégager un financement qui était concurrentiel avec d'autres actions possibles. La contrepartie de la création de la prestation de service de 1996 a été la formalisation d'un certain nombre de critères conditionnant son versement.

S'est constitué ainsi une sorte de « label » qui fait dépendre le versement de la prestation du respect des règles minimales suivantes²¹ :

- ↪ « Accueil des enfants âgés de moins de 6 ans, accompagnés d'un parent ou d'un adulte responsable ;
- ↪ Participation des adultes reposant sur le volontariat, le respect de l'anonymat et de la confidentialité ;
- ↪ Absence de visée thérapeutique tant à l'égard des enfants que des familles ;
- ↪ Présence à chaque séance d'au moins deux accueillants formés à l'écoute et supervisés régulièrement par un professionnel compétent ;
- ↪ Service identifié par un gestionnaire, un budget et un local spécifiques ;
- ↪ Modalités d'évaluation comprenant au moins :
 - Le nombre et l'âge des enfants accueillis ainsi que leur lien avec l'adulte accompagnant,
 - La liste des accueillants, leur qualification et leur statut,
 - La durée et la fréquence des séances ».

Par ailleurs, certaines Caf ont été plus loin en créant elles-mêmes un LAEP ou un réseau pour les accompagner.

Aujourd'hui, cet accompagnement se fait de plus en plus souvent par le biais de conseillers techniques « parentalité ».

²¹ Lettre circulaire n°2002-015 du 17 janvier 2002.

3 – Les Réseaux d'Ecoute, d'Appui et d'Accompagnement aux Parents

Les Réseaux d'Ecoute, d'Appui et d'Accompagnement aux Parents ont été créés suite à la conférence de la famille de 1998 qui insistait sur la nécessité de « soutenir la parentalité et les liens familiaux fragilisés ».

La charte des REAAP prévoit « la mise à disposition des parents des moyens leur permettant d'assumer pleinement et en premier leur rôle éducatif » et pose comme principe premier de « valoriser prioritairement les rôles et les compétences des parents ».

Les actions financées sont donc nombreuses et variées, à l'initiative de parents ou de professionnels, et en direction de parents d'enfants de tous âges.

Les REAAP ont permis aux LAEP d'avoir un apport financier complémentaire pour développer d'autres actions (groupes de paroles de parents, ateliers, conférences,...). Ils ont également permis à quantité de lieux ou d'actions ayant pour objet l'accueil des parents et de leurs enfants ne correspondant pas aux critères de la CNAF d'être financés.

Etant donné qu'il n'existe pas au niveau national de recensement de ces lieux nouveaux, il ne nous a pas été possible de les intégrer dans cette étude, qui concerne donc uniquement les LAEP touchant une prestation de service de la Caf et donc répondant aux critères précités.

4 – Bibliographie de l'historique

📖 **DOLTO F.** - *La cause des enfants* - Le Livre de Poche Robert Laffont - 1985

📖 **DOLTO F.** - *La difficulté de vivre* - Vertiges du Nord / Carrere - 1986

📖 **DOLTO F.** - *Une psychanalyste dans la cité, l'aventure de la Maison Verte* - Gallimard 2009 - présentation Marie-Hélène Malandrin et Claude Schauder

📖 **DUPRAZ L.** - *Besoins et résistances des familles immigrées* - in Fondation de France - *Maisons Vertes, dix ans après, quel avenir ?* - Les cahiers n° 3 - 1991

📖 **EME B.** - *La croisée des liens. Lieux d'accueil enfants-parents de quartier, lien familial et lien social* - Paris - Fondation de France - coll. « Repères » - 1993

📖 **EME B.** - *Des structures intermédiaires en émergence – les lieux d'accueil enfants parents de quartier* – CNRS - 1993

📖 **Fondation de France** - *Maisons Vertes, dix ans après, quel avenir ?* - Les Cahiers - n° 3 - 1991

📖 **IRAEC** - *Entrez donc, des psychanalystes accueillent* - ESF éditeur - 1992

📖 **NEYRAND G.** - *Sur les pas de la Maison Verte* – Syros - 1995

📖 **THIS B.** - *La Maison Verte – Créer des lieux d'accueil* – Belin - 2007

📖 *Les lieux d'accueil parents-enfants : les Maisons Ouvertes* - plaquette rédigée et réalisée par la Direction de l'Action Sociale, Direction Générale de la Santé, avec le concours de l'Association Accueil Rencontre pour la Petite Enfance – Paris - 1991

Le postulat de cette recherche pose les Lieux d'Accueil Enfants-Parents comme étant un outil de socialisation non seulement au profit des enfants accueillis qui y trouvent, parmi leurs pairs et auprès d'autres adultes, un apprentissage de règles de vie en collectivité, mais également que parents et accompagnants en général y créent des liens sociaux.

Il s'agit donc, une fois ce processus vérifié, de le décrire et de comprendre comment les Lieux d'Accueil favorisent le sentiment d'affiliation, d'appartenance à un quartier, à une collectivité, à une communauté éducative, en tenant compte des différences de fonctionnement de ces Lieux.

La recherche s'est déroulée du 22 février 2008 (date du premier comité de suivi) au 18 juin 2010 (date de la remise du rapport final aux institutions).

Elle s'est déroulée en plusieurs temps :

1 – Constitution d'un Comité de Suivi

Il nous a semblé essentiel pour cette recherche de ne pas travailler seuls, mais en partenariat avec les institutions, avec des chercheurs ayant déjà publié des travaux sur le sujet, ainsi que des personnes «de terrain».

Cette démarche devait permettre de :

- Privilégier une approche interdisciplinaire : en effet les références théoriques des LAEP peuvent être du côté de la psychanalyse, de la psychologie du développement, ou du travail social,
- Dépasser le clivage Maison Verte / autres lieux : la question de la socialisation concerne tous les LAEP,
- Croiser les regards de chercheurs, de personnes de terrain, de personnes ressources et de partenaires institutionnels.

Nous avons donc commencé par constituer un « comité de suivi » animé par Marie Nicole Rubio et composé comme suit :

- ⇒ Pour le Furet : Henriette Scheu et Andrea Gonzalez Negro au cours du dernier semestre,
- ⇒ Des chercheurs issus de plusieurs disciplines : la sociologie : Gérard Neyrand (Université Toulouse 3 - Centre Interdisciplinaire Méditerranéen d'Etudes et de Recherches en Sciences Sociales), Nathalie Fraïoli (CIMERSS) et lors de 2 réunions du comité de suivi Bernard Eme (USTL Lille 1) ; Les sciences de l'éducation : Sylvie Rayna (Université Paris 13 – Institut National de Recherche Pédagogique) ; La psychanalyse : Françoise Hurstel (Université de Strasbourg),
- ⇒ Des personnes ressources : Line Agreil (RAMO), Christine Attali-Marot (UNIOPSS – Enfance et Musique), Marie-Jo Cattelle (Kassoumai), Patricia De Rouvray et Radu Turcanu (IRAEC), Luce Dupraz, Marie-Hélène Malandrin (Maison Verte), Dominique Padoin (Réseau Lorraine),

⇒ Des représentants d'institutions : de la CNAF : Catherine Vérité, Delphine Bonvalet puis Céline Barbosa, et Noémie Wenz (d'abord comme stagiaire à la CNAF puis comme « personne ressource ») ; De la Caf du Val d'Oise : Françoise Neyrolles ; De la Fondation de France : Elisabeth Wattel-Buclet puis Anne-Marie Bouvier ; De l'Acisé : Maria Cunha et Fabienne Chambry.

Le comité de suivi s'est réuni tous les semestres (5 fois) entre février 2008 et mai 2010. Toutes les orientations et décisions concernant la recherche y ont été discutées.

2 – L'enquête quantitative (2008)

Avant de répondre à la question concernant la socialisation, il était important de disposer de données récentes et donc de procéder d'abord à une enquête plus générale sur tous les LAEP existant en France.

Le questionnaire était composé de plusieurs parties. La première porte sur les caractéristiques principales du lieu, la deuxième sur les accueillants, la troisième traite des caractéristiques du public accueilli, enfin une quatrième partie aborde les principes, règles et références de l'accueil interrogé. Il a été envoyé aux 850 lieux répondant aux critères de la CNAF. 720 réponses ont été obtenues.

Sa diffusion a été faite par le relais des Caf, le recueil des données par le service informatique de la CNAF, et leur analyse par Henriette Scheu (Le Furet) et Nathalie Fraïoli (CIMERSS).

Cette étape a permis tout d'abord de faire une « photographie » précise des lieux et ensuite de disposer d'éléments de recadrage afin d'élaborer un échantillon pertinent pour la phase suivante.

3 – L'enquête qualitative en deux phases

31 - Phase 1 - Entretiens auprès des accueillants de 20 LAEP (printemps 2009)

Nous avons interviewé les accueillants de 20 lieux répartis sur toute la France. Les entretiens ont été menés par Nathalie Fraïoli, Gérard Neyrand, Sylvie Rayna et Henriette Scheu.

Le choix n'est pas statistiquement représentatif, mais a été fait de manière à avoir des dispositifs les plus variés possibles, en fonction des critères suivants :

- Implantation : sur toute la France, villes grandes ou moyennes, en périphérie ou au centre ville, quartier résidentiel ou d'habitat social, milieu rural ;
- Structure support : associations de parents, associations d'accueillants et de professionnels, associations faisant partie d'une fédération, institutions, communes ou communautés de communes ;
- Financement : certains lieux avec des financements CUCS²², Acisé, MSA ou REAAP (en plus de la Caf, de la commune et éventuellement du Conseil Général) ;
- Références théoriques ;

²² Les Contrats Urbains de Cohésion Sociale (CUCS) constituent, à compter de 2007, le nouveau cadre contractuel de la politique de la ville en faveur des quartiers en difficulté. D'une durée de trois ans (2007-2009), reconductible, les Contrats Urbains de Cohésion Sociale recentrés sur une géographie prioritaire resserrée définissent le projet urbain et social que les signataires s'engagent à mettre en œuvre pour réduire les écarts de développement entre les territoires prioritaires et leur environnement. Ils visent à une meilleure intégration de ces territoires dans le fonctionnement de la ville dans laquelle ils se situent. Ils doivent permettre l'amélioration de vie quotidienne des habitants des quartiers prioritaires et favoriser l'égalité des chances entre tous les habitants d'une même collectivité.

- Date d'ouverture ;
- Accueillants salariés, bénévoles, ou mis à disposition ;
- Amplitude d'ouverture.

Les entretiens étaient semi directifs.

32 - Phase 2 - Monographies de cinq lieux (automne 2009 – hiver 2010)

Nous avons ensuite procédé à une étude monographique de cinq lieux diversifiés, afin d'affiner les premiers entretiens et d'élargir notre approche : la Maison Verte à Paris, l'Île aux Parents à Perpignan, Cocon à Soi à Vaulx-en-Velin, la Maison des Jeux Françoise Dolto à Fameck et le LAEP de Kercado à Vannes.

Pour la Maison Verte, cette deuxième phase a consisté en plusieurs entretiens avec les accueillants et en observations pendant les temps d'accueil, en participation à des réunions collectives de l'équipe concernant la recherche, complétés par de nombreux documents fournis par le lieu (rapports d'activité...) ainsi que des contributions originales des accueillants (notamment un texte sur les perspectives de transmission de leur expérience).

Pour les quatre autres lieux, nous avons réalisé :

- Un deuxième entretien avec l'équipe d'accueillants (ou une partie) ;
- Un questionnaire distribué aux accompagnants (65 retours au total) ;
- Des entretiens avec des parents (13 au total) ;
- Des entretiens avec des partenaires (puéricultrices et médecin de la Pmi, techniciens de la Caf, directeur de Centre Social, médiatrice interculturelle, président de l'association, institutrice et inspecteur de l'Education Nationale, élus et responsables de services de la Ville, éducatrice de jeunes enfants du multi accueil, psychologues, etc... soit 24 entretiens au total) ;
- Des observations de temps d'accueil.

Les guides d'entretiens donnaient une place centrale à l'apport des LAEP et plus particulièrement au rapport des différents acteurs à la socialisation des enfants et des adultes.

1 – Les résultats

11 – Caractéristiques principales

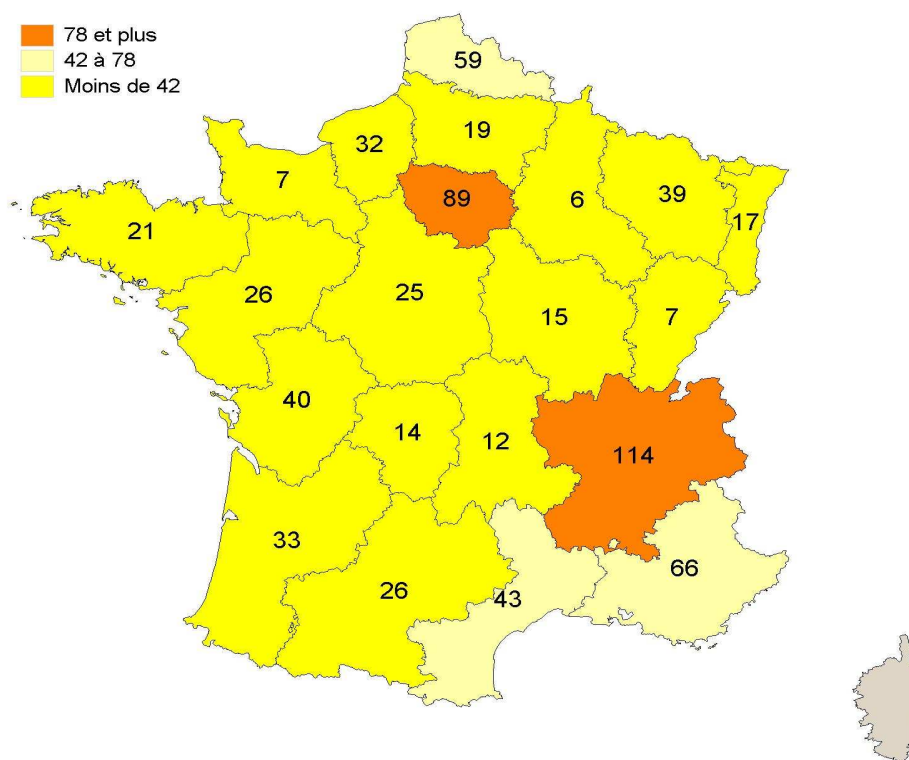
Il existe 850 lieux d'accueil enfants-parents qui bénéficient de la prestation de service de la Caf. Notre enquête a permis de recueillir 720 questionnaires renseignés, soit près de 85 % de réponses.

Les Lieux d'accueil parents-enfants de Paris n'ont pas été destinataires du questionnaire pour éviter toute confusion avec une autre démarche menée par la Caf et la ville de Paris.

111 – Adresse

Les régions les plus représentées se situent autour des Caf du Val d'Oise où l'on a interrogé 40 LAEP, de Marseille avec 26 lieux, Grenoble (25), Lyon (25) et Montpellier (24). Une dizaine de Caf ne comptent qu'un seul LAEP ayant répondu comme par exemple Amiens, Brest, Caen, Cahors ou Carcassonne.

La Cartographie suivante offre une meilleure appréciation de la répartition des LAEP sur le territoire français métropolitain²³.



²³ Trois LAEP ont été interrogés en Guadeloupe.

112 - Date d'ouverture

Quarante-quatre lieux ont ouvert dans les années 80, 242 dans les années 90 et 433 entre 2000 et 2007. 472 lieux, soit plus 65 % ont donc moins de 10 ans d'existence et 266 soit 37 % moins de 5 ans.

113 - Temps de réflexion et de maturation (avant l'ouverture de la structure)

Le temps avant ouverture peut aller de 2 mois à 15 ans, la majorité des lieux se situant entre 1 et 3 ans (2 ans pour plus de 21 % et presque autant 1 an).

114 - Porteur du projet

La majorité des structures ayant répondu sont portées par une association (54,6 %) et une autre grande partie par la commune ou l'intercommunalité (38,7 %), les institutions ne représentant que 3,5 %.

Parmi les structures gérées par une association, il s'agit le plus souvent d'une association de type professionnel, soit constituée de membres accueillants et de membres extérieurs (46,1 %) soit appartenant à une fédération (44,1 %). Les associations de parents ne sont citées que dans 9,8 % des cas.

115 - Lieu d'implantation

38,6 % des lieux sont implantés dans une ville moyenne (de 20 000 à 100 000 habitants), 29,2 % dans une ville de moins de 20 000 habitants, 16,3 % dans une commune de moins de 5 000 habitants et 15,9 % dans une grande agglomération (plus de 100 000 habitants).

Par rapport à la répartition de la population, les petites communes sont nettement désavantagées, puisque au niveau national 24,61 % de la population française habitent dans des communes de moins de 2 000 habitants (recensement de 1999), alors que les 16,3 % de LAEP concernent les communes de moins de 5 000 habitants.

Les LAEP implantés dans des grandes agglomérations sont pour $\frac{3}{4}$ d'entre eux gérés par une association et beaucoup plus rarement par la commune (15,8 %).

116 – Environnement

61 % des lieux sont implantés en zone urbaine, 16,6 % en quartier périphérique à la ville et 22,1 % en milieu rural (24,44 % de la population française).

Parmi les LAEP implantés en ville, 77,4 % le sont dans un quartier d'habitat social²⁴.

117 - Jours d'ouverture

La quasi totalité des structures fonctionnent de façon hebdomadaire (695), le mardi et le jeudi étant les jours d'ouverture les plus fréquents ; Seulement 62 LAEP fonctionnent le samedi, et un le dimanche.

²⁴ Quartier d'habitat social : quartier concentrant des déséquilibres économiques et sociaux importants par rapport au reste de l'agglomération. Des politiques spécifiques (politique de la ville, mesures en faveur du logement, de l'emploi, du développement économique, etc.) y sont mises en œuvre.

Dix lieux ouvrent 6 jours par semaine, ils sont situés en milieu urbain aussi bien en « habitat social » qu'en « quartier résidentiel » ; Un de ces lieux existe depuis 3 ans, les autres depuis 8 à 24 ans. Sept LAEP fonctionnent seulement le samedi dont 2 en milieu rural. Neuf ouvrent une fois par mois et 14 ouvrent deux fois par mois.

118 - Nombre d'heures d'ouverture hebdomadaires

La moyenne d'ouverture est de 7,88 heures hebdomadaires, soit 2 demi-journées par semaine.

119 - Organismes financeurs

Presque tous les lieux sont financés par la Caf, et 83,3 % par une commune ou une communauté de communes. Viennent ensuite le Conseil Général pour presque la moitié, la DDASS (20,1 %), la MSA (19,7 %), le Contrat Urbain de Cohésion Sociale (12,2 %), l'Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances (4 %) et les Fondations (1,8 %). Parmi les 16,3 % de subventions « autres », on trouve le REAAP, les CCAS, la Région, des associations, la DRAC, des Centres hospitaliers, ...

120 - Budget total de financement en 2007

Le budget moyen est de 30 341 euros mais si l'on considère que quelques lieux déclarent avoir des budgets particulièrement élevés ou très faibles, le budget médian donne une meilleure idée de ce dont un LAEP dispose : 15 387 euros par an.

Quinze lieux ont déclaré ne pas avoir de budget, 1 dispose de 500 000 euros et 1 autre 2 000 000 d'euros... Mais sans doute s'agit-il là du budget global de l'association.

Si l'on regarde un peu plus attentivement les 10 lieux dont le budget est le plus faible (entre 266 et 1592 euros) et qu'on les compare aux 10 lieux au budget le plus élevé (en excluant le lieu qui a déclaré près de 2 000 000 d'euros) (budget compris entre 158 745 et 500 000 euros), on retrouve de grandes différences par rapport :

- ⇒ A l'environnement qui est urbain pour tous les lieux dont le budget est le plus élevé,
- ⇒ A l'amplitude d'ouverture : 31 h 30 en moyenne pour les uns, 3 h 30 pour les autres,
- ⇒ Au nombre de salariés : les lieux à petit budget n'ont pour la moitié aucun salarié, alors que les autres en ont en moyenne entre 5 et 6,
- ⇒ Au nombre de mis à disposition : 7 lieux à petit budget en bénéficient, aucun des lieux à gros budget,
- ⇒ Au profil des accueillants : beaucoup de psychologues et psychanalystes d'un côté (26 au total), très peu de l'autre (3),
- ⇒ Au temps consacré au partenariat : 14 h 30 pour les uns et moins d'une heure hebdomadaire pour les autres.

Les écarts entre les budgets, qui à première vue paraissent tellement énormes, s'expliquent donc en fait aisément.

121 - Participation financière des familles par séance

L'accueil est gratuit dans 537 lieux (74,8 %), pour 103 la participation est libre (14,3 %) et 78 pratiquent un tarif imposé (10,9 %).

Les objectifs jugés « très importants » sont par ordre décroissant :

- ❶ Ecouter les parents,
- ❷ Accompagner la fonction parentale,
- ❸ Ecouter l'enfant,
- ❹ Aider à la séparation avec les parents,
- ❺ Sociabilité, convivialité, rencontre (pour les adultes),
- ❻ Favoriser l'éveil, l'épanouissement de l'enfant,
- ❼ Aider à l'apprentissage des règles et limites,
- ❽ Préparer à la vie en collectivité,
- ❾ Mixité sociale,
- ❿ Intégration sociale (pour les adultes),
- ⓫ Prévenir les troubles psychologiques secondaires.

Ainsi qu'on pouvait le penser compte tenu des nouvelles préoccupations sociales, l'accueil aujourd'hui n'est plus forcément centré sur l'enfant, les parents sont souvent mis en avant. En effet, on constate ici que les objectifs d'écoute auprès des parents et d'accompagnement à la fonction parentale viennent avant ceux tournés vers l'enfant.

2 - Accueillants

21 - Nombre total d'accueillants dans le LAEP

Un peu plus de la moitié des LAEP fonctionnent avec moins de 5 accueillants (57,9 %), 30,1 % ont entre 5 et 9 accueillants et 8,1 % entre 10 et 14.

Les extrêmes vont de 1 accueillant (dans 12 lieux soit 1,66 %) à 28 accueillants, et la moyenne est de 5,13.

La moyenne du nombre de salariés est presque deux fois plus faible : 2,78 avec un nombre important de structures (94) n'ayant aucun salarié.

Il y a en moyenne 1,01 bénévoles, sachant que 538 structures n'en emploient aucun (soit 75,35 %).

44,7 % des lieux bénéficient de salariés mis à disposition (Caf, Commune, Conseil Général, Centre Hospitalier, association, Centre Social), à raison de 3,85 accueillants en moyenne. 55,3 % des lieux n'ont pas de salariés mis à disposition.

22 - Nombre d'accueillants par séance

Leur nombre varie de 1 (dans 17 lieux) à 10 (un seul lieu). Dans 564 structures (78,7 %) il y a 2 accueillants par séance et dans 114 (15,9 %) il y en a 3. La moyenne est de 2,21.

23 - Profil et nombre des accueillants

Les professions figurent par ordre décroissant dans le tableau suivant. La colonne "somme" répertorie le nombre d'accueillants dans chaque profession, le "pourcentage" indique la part de la profession sur l'ensemble des accueillants, les "effectifs" donnent le nombre de lieux qui comptent des accueillants de la profession.

Profil et nombre des accueillants			
	Somme	%	Effectif
puéricultrices ou auxiliaires, éducateurs de jeune...	1 187	32,8%	520
psychanalystes, psychologues	733	20,3%	331
travailleurs sociaux	488	13,5%	246
autres *	440	12,2%	231
professionnels de l'animation	357	9,9%	240
personnels paramédicaux	224	6,2%	139
enseignants	115	3,2%	70
pédiatres, médecins	55	1,5%	40
psychiatres	15	0,4%	11
Total	3 614	100,0%	

* Les autres profils cités sont très variés : psychomotriciens, TISF (techniciennes de l'intervention sociale et familiale, ex travailleuses familiales), thérapeutes, secrétaires, sages-femmes, CAP petite enfance, ludothécaires, conseillères conjugales, ATSEM, assistantes maternelles, intervenants spécialisés, stagiaires, mères au foyer, etc.

24 - Les axes dominants du travail de l'accueillant

Les accueillants ont défini leur travail de la manière suivante :

- ① Accueil (94 %),
- ② Créer un espace d'échange et de convivialité (91,4 %),
- ③ Accompagnement à la fonction parentale (90 %),
- ④ Ecoute empathique (72 %),
- ⑤ Présentation des règles de vie du lieu (67,8 %),
- ⑥ Propositions d'activités (28,5 %),
- ⑦ Ecoute psychanalytique (17,2 %).

25 - Formation continue en 2007

40,1 % des LAEP ont bénéficié d'une formation en 2007. Les thèmes sont variés, et peuvent se regrouper autour de questions spécifiques aux LAEP (« être accueillant » par exemple), de thèmes non spécifiques (la parentalité, l'Oedipe, la maltraitance,...) et l'acquisition d'outils (musique, albums,...).

3 – Caractéristiques du public accueilli

31 - Nombre d'enfants par séance

La majorité des LAEP (467) reçoit moins de 10 enfants par séance, 190 LAEP reçoivent entre 10 et 20 enfants et dans 19 autres 20 et 30 enfants sont accueillis par séance. La moyenne est de 8,47 enfants.

En regardant plus attentivement les LAEP accueillant peu d'enfants, nous n'avons trouvé aucune différence significative avec l'ensemble des lieux enquêtés, que ce soit par rapport à la taille de la commune, au type de quartier, au profil des accueillants, etc... si ce n'est la date d'ouverture (lieux ayant le plus souvent moins de 5 ans d'existence, ce qui pourrait révéler qu'un certain temps est nécessaire au démarrage)²⁵.

32 - Répartition par âge des enfants reçus dans l'année

La classe d'âge la plus représentée est celle des 1 à 3 ans. 53 lieux n'ont pas accueilli en 2007 d'enfant entre 0 et 1 an, et 1 lieu n'a accueilli que des enfants de plus de 4 ans.

33 - Qualité des accompagnants

L'enfant est accompagné par :

- Sa mère en priorité dans 60,5 % des cas,
- Son assistante maternelle ou une garde à domicile pour 13,13 %,
- Son père : 6,75 % (soit 1 père pour 10 mères),
- Un grand parent : 5,05 %.

Un certain nombre d'enfants sont accompagnés par des personnes « autres » : famille élargie (tante, sœur), amis, voisins (et les deux parents en même temps sont souvent cités comme "autres").

34 - Distance entre le lieu d'habitation et le LAEP

Le public accueilli habite à proximité du LAEP (moins de 20 minutes) dans 91,4 % des cas.

35 - Implication des accompagnants dans le conseil d'administration

C'est le cas dans 118 LAEP, soit 17,6 %.

Or il n'y a que 38 LAEP qui sont gérés par une association de parents : les accompagnants sont également représentés dans d'autres associations comme celles faisant partie d'une fédération.

²⁵ Lors de l'enquête par entretiens, nous serons plus attentifs au type de local, à son accessibilité, à sa taille qui pourraient avoir une incidence sur le bon fonctionnement du lieu et sa fréquentation

36 - Principales attentes des accompagnants

Les attentes citées sont par ordre décroissant :

- ↻ Sociabilité, convivialité, rencontre,
- ↻ Etre écouté,
- ↻ Préparer à la vie en collectivité,
- ↻ Aider à la séparation avec les parents,
- ↻ Favoriser l'éveil et l'épanouissement de l'enfant,
- ↻ Etre accompagné dans la fonction parentale,
- ↻ Présence de professionnels qualifiés,
- ↻ Observer leur(s) enfant(s),
- ↻ Proposer des activités.

Dans la rubrique « autres » sont cités : rompre l'isolement, se poser, prendre du temps avec son enfant, être orienté, être rassuré, respecté, reconnu, trouver un lieu adapté, être dans un « bain » de français.

Il faut noter que mis à part les lieux qui ont fait une enquête auprès des parents, il ne s'agit pas ici des attentes réelles des accompagnants mais des représentations qu'en ont les accueillants. Cependant l'écart entre ce qui est proposé et ce qu'on pense que le public recherche n'en est pas moins intéressant. C'est ainsi que pour les parents la convivialité arrive en première position, alors qu'elle n'est qu'en 5^{ème} dans les objectifs du lieu. Inversement, l'accompagnement à la fonction parentale passe de la 2^{ème} place dans les objectifs (cité par 96,8 % des lieux) à la 6^{ème} (attente des parents selon 71,5 % des lieux). Cependant "être écouté" semble très important pour la grande majorité des parents.

4 – Principes, règles et références

41 - Principes de fonctionnement

Sont cités par ordre décroissant :

- Prénom de l'enfant : 94,7 %,
- Liberté d'usage et de fréquentation : 93,1 %,
- Confidentialité : 89,3 %,
- Activités libres, mise à disposition de jeux : 88,9 %,
- Anonymat administratif : 83,5 %,
- Activités programmées exceptionnellement : 39,2 %,
- Prénom de l'accompagnant : 35,4 %,
- Activités programmées : 20,1 %.

La ligne « autre » précise les activités régulières ou occasionnelles (fêtes calendaires, anniversaires, sorties, spectacles, éveil musical,...) et ajoute pour quelques lieux les discussions à thème, avec ou sans la présence d'intervenants spécialisés.

On retrouve comme attendu les principes de base dans plus de 80 % des lieux. A noter aussi que dans plus d'un tiers des LAEP le prénom de l'accompagnant est également noté, ce qui rappelle les deux objectifs les plus cités («écouter les parents » et « accompagner la fonction parentale »).

Les deux items « activités régulières » et « activités programmées exceptionnellement » sont corrélées partiellement, et correspondent plus ou moins aux 27,9 % de lieux pensant que les parents attendent des propositions d'activités.

42 - Champs théoriques et/ou pratiques

Les références des lieux sont par ordre décroissant :

- ◆ Accompagnement à la fonction parentale : 89,6 %,
- ◆ Travail social : 47,1 %,
- ◆ Psychologie du développement : 35,8 %,
- ◆ Animation : 28,1 %,
- ◆ Psychanalyse : 27,6 %,
- ◆ Analyse systémique : 9,9 %.

Les « autres » cités (5,3 % des lieux) sont généralement des précisions (« Françoise Dolto », « éveil de l'enfant »,...). 7 lieux font référence à l'écoute, et 2 à l'accompagnement à l'allaitement.

Le score élevé du champ « accompagnement à la fonction parentale » est en cohérence avec l'ensemble de l'enquête, et pour 94 lieux, soit plus de 13 % de l'ensemble, c'est l'unique référence citée. La moitié des lieux ne faisant pas référence à cette notion ont cité uniquement la psychanalyse, bien que les deux soient le plus souvent associés. Une surprise de ces résultats révèle le nombre relativement faible de lieux faisant référence à la psychanalyse : à peine plus du quart.

L'analyse systémique arrive en dernière position, mais avec 10 % des citations ce qui n'est pas négligeable.

43 – Supervision

Elle existe dans la grande majorité des lieux (plus de 90 %) et est en cours d'élaboration pour presque 4 % des autres.

Elle s'effectue avec un psychologue (56,9 %) ou avec un psychanalyste (30,2 %), les autres profils de superviseur étant majoritairement aussi des « psy » (psychothérapeutes, psychiatres, psychosociologues). On trouve aussi des psychomotriciennes (dans 9 LAEP), des travailleurs sociaux, parfois le coordinateur voire le directeur.

Le nombre moyen de supervisions est de 7,18 par an.

Presque un tiers des lieux ont une supervision avec un psychanalyste, auxquels il faut ajouter les psychologues, psychothérapeutes et psychiatres se référant à la psychanalyse, ce qui est à première vue en contradiction avec le nombre peu élevé faisant explicitement référence à cette théorie. On peut avancer deux hypothèses pour expliquer cela : soit que les accueillants ne la citent pas n'étant pas eux-mêmes psychanalystes, soit qu'ils n'aient pas vraiment le choix du profil du superviseur...

44 - Les réunions d'équipe

Les réunions d'équipe sont pratiquées par 96 % des lieux. 42 % les mettent en place à chaque séance, tandis que pour plus de la moitié ces réunions sont mensuelles. Elles concernent tout particulièrement la gestion du lieu (80 %) mais aussi l'analyse de la pratique (68,4 %) et un thème spécifique pour 22,5 %. Il peut s'agir dans ce cas de travailler une question de fond, de préparer une activité, des liens avec les partenaires ou de la rédaction du projet.

45 - Principaux partenaires

Les principaux partenaires cités concernent les mairies ou les CCAS, le Conseil Général et notamment la PMI et les CMS, la Caf et les structures petite enfance, souvent aussi l'Education Nationale, les REAAP, les réseaux et associations existants localement, parfois les maternités et les bibliothèques.

46 - Temps consacré au partenariat

Le temps moyen est de presque 6 heures par mois, 16 lieux y consacrant plus de 20 heures et 48 entre 10 et 20 heures. Il s'agit dans ce cas presque toujours d'associations, parfois de communes.

Le taux de non réponse à cette question est très important (plus de 300). Si cela signifie qu'il n'y a pas de temps prévu pour le partenariat, cela ramènerait la moyenne à 3 h 30 environ par mois.

47 - Participation à un réseau

Pas loin de la moitié des lieux participent à un réseau de LAEP (345 soit 48,1 %), fonctionnant le plus souvent à l'échelon départemental (68,4 %), plus rarement régional (17,7 %), communal (10,4 %) ou intercommunal (3,5 %).

48 - Coordination du réseau

Les réseaux sont généralement coordonnés par la Caf (39,5 %) ou une association (34,9 %), plus rarement par un service municipal (6,7 %), et dans un seul cas par la PMI.

Les associations les plus souvent citées sont : l'URIOPSS, le Réseau LAEP 38, RAMO, le Furet, le Courtis, LAPE Lorraine, le CIPE.

Les autres structures en réseau se rencontrent généralement dans le cadre des REAAP, d'un collectif de LAEP ou d'un réseau informel.

49 - Actions développées par les réseaux

Il peut s'agir de journées d'études (22,1 %), de formations (21,8 %) ou de conseils (15,8 %). Les « autres » actions (20,6 %) sont essentiellement des échanges autour des pratiques et des aides techniques (démarrage, comptabilité, écriture du projet, communication, plaquette...) et dans un réseau d'un groupe Balint.

5 – Remarques générales (Réussites, difficultés, perspectives d'évolution)

Les lieux d'accueil se sont pour la plupart saisis de cette possibilité de s'exprimer : 499 réponses exactement.

On y trouve :

51 - Des remarques sur le questionnaire

- des remarques sur la formulation des items : la répartition par âge des enfants reçus qui ne correspond pas aux grilles des Caf, les femmes enceintes non comptabilisées, l'impossibilité de répondre à certaines questions à cause de l'anonymat (par exemple distance entre l'habitation et le LAEP),
- des remarques sur l'informatique : apparemment impossibilité de rentrer les 1/2 heure dans le temps d'ouverture, de cocher plusieurs cases pour certaines questions (habitat social / quartier résidentiel, proximité de l'habitation),
- des précisions par rapport aux réponses données : fréquence des réunions, temps consacré au partenariat quand il est inférieur à 10 heures par an, accueil d'enfants de plus de 6 ans, accueillants payés par honoraires, réseau informel, explication des items non renseignés,
- des difficultés à restituer l'esprit du lieu dans un questionnaire et la crainte d'une normalisation.

52 - Des précisions quant au lieu lui-même

- Son histoire ou son fonctionnement : temps et personnes impliquées avant ouverture, déménagement récent, évolution de la fréquentation et du nombre de pères, formation des accueillants, mode de renouvellement du public (bouche à oreille, sur les conseils d'un professionnel,...), existence d'un groupe de pilotage, d'une coordinatrice petite enfance,
- Sa spécificité : lieu dans le cadre d'un relais enfants parents d'une maison d'arrêt, ludothèque, lieu fonctionnant pendant les heures de consultation de la PMI, lieu itinérant, intégré à un centre maternel, fréquenté surtout par des assistantes maternelles, lieu d'exercice des droits de visite.

53 - Des textes tentant de rendre plus vivant le vécu dans ces lieux, avec généralement beaucoup d'enthousiasme

Commentaires des parents, reformulation des objectifs, description de l'accueil, références à la Maison Verte, réussites en termes de fréquentation, de durée de vie, d'objectifs atteints, de fidélité du public, de plaisir partagé, de partenariat, de réflexion, de mixité sociale, de valeurs comme la tolérance.

54 - Des souhaits et des difficultés

- Les souhaits : augmenter les temps d'accueil, participer à un réseau, répondre à certaines demandes des parents (réunions thématiques), se former, avoir un accueillant homme, travailler en partenariat, innover au-delà des LAEP (actions collectives en faveur des familles, questions sur les enfants plus grands, accueil individuel pour des familles en grande difficulté...);
- Les difficultés matérielles : locaux exigus ou non adaptés, locaux ayant d'autres utilisateurs habituels (Relais Assistantes Maternelles, Protection Maternelle et Infantile, multi accueil, centre social), ouverture possible seulement en après-midi, lourdeur du travail administratif, rythme des séances trop espacées (une fois par mois), implantation du LAEP (difficultés de transport), manque de signalétique du local, plusieurs incendies... ;
- Les difficultés financières : difficulté à faire financer les heures en dehors du temps d'accueil, précarité du financement, impossibilité d'embaucher un accueillant supplémentaire ou difficulté à maintenir le nombre d'accueillants salariés quand il s'agit d'emplois aidés, à embaucher un psychanalyste à cause de sa rémunération trop élevée, bénévolat forcé et temps d'implication personnelle non prise en compte, inquiétudes en terme de pérennité, impossibilité de financer de nouvelles actions, fragilité ou arrêt des financements complémentaires (PRS, REAAP), manque d'argent pour renouveler le matériel, impossibilité d'envisager une augmentation des temps d'ouverture, budget renégocié chaque année ;
- Autres difficultés :
 - le recrutement des accueillants (en milieu rural) et celui de bénévoles, l'accueil avec un seul accueillant, la « double casquette » des accueillants (par exemple salariée du multi accueil, maman d'un enfant présent,...), la baisse du nombre de personnes mises à disposition, les changements fréquents dans l'équipe, le remplacement ponctuel d'un accueillant, le manque de formation spécifique,
 - la communication (manque de temps pour passer l'information, besoin d'outils et de relais pour se faire connaître), la difficulté à trouver des partenaires et à se faire reconnaître par le politique, la nécessité de réaffirmer régulièrement les principes de fonctionnement auprès de certains partenaires, le manque de soutien hiérarchique,
 - la fluctuation de la fréquentation, la difficulté à toucher certains publics (familles en grande difficulté, de certaines origines géographiques, d'un autre quartier), la relance de la dynamique chaque année, la sur fréquentation du lieu entraînant une limitation de l'accès, la présence importante d'assistantes maternelles,
 - le rôle de l'accueillant (pour les jeunes structures), la difficulté à faire respecter les règles, l'arrêt de la supervision, la disparition du GRAFE (Groupe de Recherche Accueil Familles Enfants) et de RAMO, les phénomènes de groupe (accueil de familles nouvelles ou d'une autre communauté), l'anonymat (en milieu rural), l'arrêt des activités programmées à la demande de la Caf et du Conseil Général ayant abouti à une chute de la fréquentation, la sollicitation de projets externes qui peuvent mettre les objectifs du LAEP en péril, la conciliation de l'accueil des enfants de 3 à 6 ans en période de vacances scolaires avec une qualité d'accueil pour les plus petits,
 - les évolutions sociales,
 - le manque de temps pour travailler la théorie, le manque de relation avec d'autres LAEP.

55 - Des évolutions à venir

- ↻ Les locaux (déménagement prévu ou aménagement de l'espace),
- ↻ L'amplitude d'ouverture, les changements d'horaire,
- ↻ L'embauche d'un psychologue, l'appel à des intervenants extérieurs, le recours à des bénévoles,
- ↻ L'organisation d'activités,
- ↻ La création d'une antenne ou l'ouverture d'un nouveau lieu sur la commune,
- ↻ La participation à un réseau,
- ↻ Le développement des actions inter associatives, le LAEP comme tremplin vers d'autres actions collectives en faveur des familles, la mise en place d'un lieu d'écoute des « anciennes » mamans et enfants du LAEP, d'un lieu d'information des familles, d'une journée à thème etc., l'ouverture d'un accueil pour les enfants plus grands,
- ↻ L'approfondissement du travail ou de certaines questions (mixité sociale, faciliter la première venue dans le lieu,...), la redéfinition des orientations, l'intégration à une Maison de la Petite Enfance ou l'ouverture d'une autre structure petite enfance dans la commune (RAM, multi accueil),
- ↻ Le maintien du lieu,
- ↻ Sa fermeture.

Ce qui ressort très fortement de ces remarques est l'implication importante des accueillants, qui ont l'impression d'offrir aux jeunes enfants et à leurs parents un lieu tout à fait nécessaire, surtout (et c'est ce qui revient le plus fréquemment) en terme de lien social. Mais **ces lieux sont aussi vécus comme fragiles financièrement, avec une amplitude d'ouverture trop faible et difficile à faire (re)connaître.**

Certaines questions font débat, avec des remarques tout à fait opposées d'un lieu à l'autre. Il s'agit par exemple des activités programmées (difficulté de maintenir l'objectif de lieu de parole / richesse et attrait d'un support pédagogique), de l'ouverture vers d'autres formes de soutien à la parentalité (dynamique positive / risque de perdre la spécificité de ce qu'est un LAEP), des locaux au sein d'une autre structure (handicap / chance de passerelle vers d'autres actions).

La diversité des LAEP est certes une richesse, et il ne manque pas de thèmes pour des débats de fonds...

6 – Quelques croisements

61 - Méthodologie

Nous avons effectué certains croisements au fur et à mesure des interrogations soulevées par les réponses à l'enquête puis nous avons croisé systématiquement certaines variables avec l'ensemble des autres variables du questionnaire : la date d'ouverture, l'environnement (urbain / quartier périphérique / rural et quartier d'habitat social / quartier résidentiel), l'intégration sociale et les champs théoriques et/ou pratiques.

2 – Date d'ouverture

Tableau comparatif selon la date d'ouverture

	1984–1989 (44 lieux)	1990–1994 (115 lieux)	1995–1999 (128 lieux)	2000-2008 (393 lieux)	Ensemble des lieux
Porteur du projet :					
Association	84 %	71,34 %	58,46 %	43,42 %	54,6 %
Dont associations de professionnels	70 %	54,88 %	42 %	35,64 %	46,1 %
Lieu d'implantation :					
Urbain	84 %	75,69 %	70,31 %	50,58 %	61 %
Quartier périphérique	9 %	14,79 %	16,59 %	18,7 %	16,6 %
Rural	7 %	9,57 %	13,43 %	30 %	22,1 %
Participation financière :					
gratuité	47,7 %	60,90 %	71,28%	84,76%	74,8%
participation libre	31,8 %	24,36 %	17,40%	7,62%	14,3%
tarif imposé	20,4 %	14,79 %	11,31%	7,85%	10,9%
Ni psychologue ni psychanalyste parmi les accueillants	23%	44,37 %	58,46 %	62 %	54 %
Activités programmées	7 %	10,44 %	21,33 %	24,71 %	20,01 %
Activités programmées exceptionnellement	27,27 %	38,28 %	35,55 %	42,73 %	39,2 %
Références théoriques et/ou pratiques :					
Psychanalyse	63,56 %	38,28 %	25,28 %	18 %	27,6 %
Travail social	38,59 %	34,8 %	53,72 %	50,35 %	47,1 %
Analyse systémique	11,35 %	3,48 %	11,85 %	10,39 %	9,9 %
Psychologie du développement	45,4 %	38,28 %	33,18 %	33,72 %	35,8 %
Accompagnement à la fonction Parentale	93,07 %	85,26 %	94,80 %	88,68 %	89,6 %
Animation	11,35%	13,05%	30,02%	34,64%	28,1%

• *Caractéristiques principales*

Avant 1990, le porteur du projet est presque toujours une association (84 % / 54,6 % pour l'ensemble des lieux ayant répondu au questionnaire), et le plus souvent une association de professionnels ou d'accueillants (70 % / 46,1 %), alors qu'à partir de 2000 ils sont un peu moins de la moitié à être associatifs. De plus, parmi les lieux gérés par une association, la proportion d'associations de professionnels ou d'accueillants a diminué (35,64 %) avant 1990 toujours.

Ils sont surtout implantés en zone urbaine (84 % / 61 %), et beaucoup moins dans un quartier périphérique (9 % / 16,6 %) ou en zone rurale (7 % / 22,1 %).

Le nombre moyen d'heures d'ouverture est de plus de 13 heures hebdomadaires (7,88 pour l'ensemble).

Le mode de participation des familles le plus courant est la gratuité (47,7 % / 74,8 %) devant la participation libre (31,8 % / 14,3 %) et le tarif imposé (20,4 % / 10,9 %).

Il y a une différence par rapport aux objectifs pour la prévention des troubles psychologiques (69 % / 49,5 %) et la sociabilité, la convivialité (71 % / 83,8 %) ce qui montre bien une évolution des objectifs de ces lieux avec des préoccupations récentes tournées vers la qualité de l'accueil plutôt en direction de l'accompagnant.

● **Accueillants**

Parmi les lieux ayant ouvert avant 1990, 10 lieux n'ont pas de « psy » parmi leurs accueillants, soit pas tout à fait le quart (plus de la moitié pour l'ensemble).

L'écoute psychanalytique est un axe dominant du travail de l'accueillant pour 38,6 % d'entre eux (17,2 % pour l'ensemble).

● **Caractéristiques du public accueilli**

Dans 5 lieux (11,35 %) des accompagnants sont impliqués dans le CA (17,6 % pour l'ensemble).

● **Principes, règles et références**

Toujours parmi les structures les plus anciennes, 3 lieux programment des activités (7 % / 20,1 % pour l'ensemble), 12 si on compte les activités programmées occasionnellement (27,27 % / 39,2 %).

Les références théoriques et/ou pratiques sont par ordre décroissant :

- Accompagnement à la fonction parentale : 93,07 % / 89,6 % pour l'ensemble,
- Psychanalyse : 63,56 % / 27,6 % pour l'ensemble,
- Psychologie du développement : 45,4 % / 35,8 %,
- Travail social : 38,59 % / 47,1 %,
- Analyse systémique : 11,35 % / 9,9 %,
- Animation : 11,35 % / 28,1 %.

Ici la référence au champ théorique de la psychanalyse qui se démarque nettement de l'ensemble des réponses est à mettre en lien avec le rôle d'écoute psychanalytique précédemment souligné.

Durant les années 80, les LAEP se retrouvaient essentiellement autour de deux pôles : les « Maisons Vertes » fidèles à Françoise Dolto, et les « Maisons Ouvertes » impliquées dans le travail social, qui néanmoins se référaient souvent à la psychanalyse, et étaient également essentiellement urbaines²⁶.

Les trois évolutions les plus marquantes d'après notre enquête (60 % des LAEP ont ouvert dans les années 2000) concernent la place incontournable de l'accompagnement à la parentalité, la moindre influence du modèle « Maison Verte »²⁷ et l'émergence de nouveaux lieux, souvent en milieu rural

²⁶ Cf. le chapitre sur l'histoire des LAEP p.9

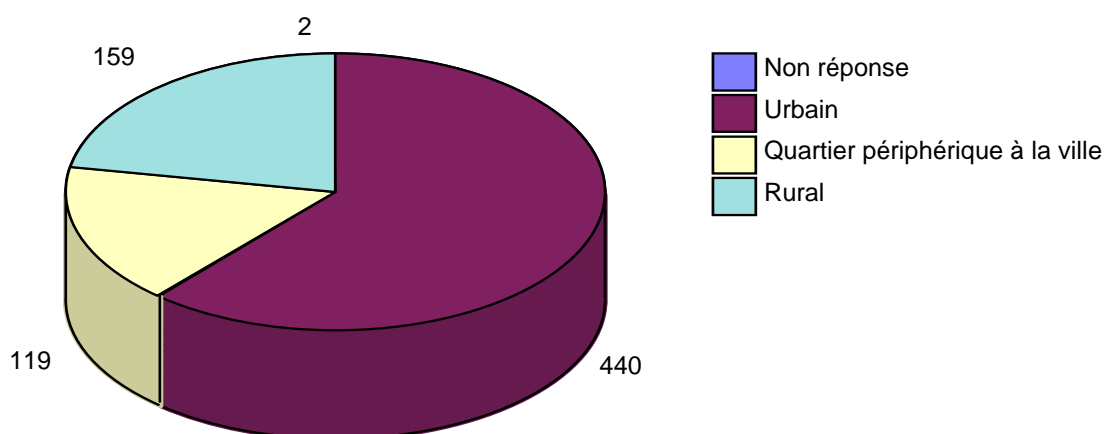
²⁷ Si, depuis les années 90, la psychanalyse connaît une réduction de son influence, il n'en reste pas moins que les lieux s'inspirant de la « Maison Verte » sont en constante augmentation. Cependant, force est de constater l'envol des autres types de lieux innovants, moins traditionnels mais qui répondent également à des contraintes moins fortes, souvent associés à d'autres institutions (PMI, MJC...).

mais pas uniquement, parfois organisant des activités, ou pas, avec tel ou tel profil d'accueillant, sans référence théorique dominante si ce n'est l'accompagnement à la fonction parentale et souvent l'animation, et ouverts aux autres actions collectives s'inscrivant dans ce courant : implication des parents, « café parents », soirées à thème, « maison de parents », animations, etc.

Cet essor n'a pas empêché que se développent parallèlement les lieux de type « Maison Verte » ; Ainsi 28 lieux sur les 44 plus anciens sont d'influence psychanalytique et 199 sur l'ensemble de l'échantillon, soit 171 créations de lieux s'inspirant du modèle de la « Maison Verte » depuis le début des années 90.

7 – Environnement – urbain / quartier périphérique / rural

Le graphique ci-dessous montre la répartition des lieux d'accueil enfants-parents suivant leur localisation : 61,3 % en milieu urbain (soit 440), 16,6 % en périphérie des villes (soit 119) ou 22,1 % en milieu rural (soit 159). Il y a eu 2 non réponses.



71 - Caractéristiques principales

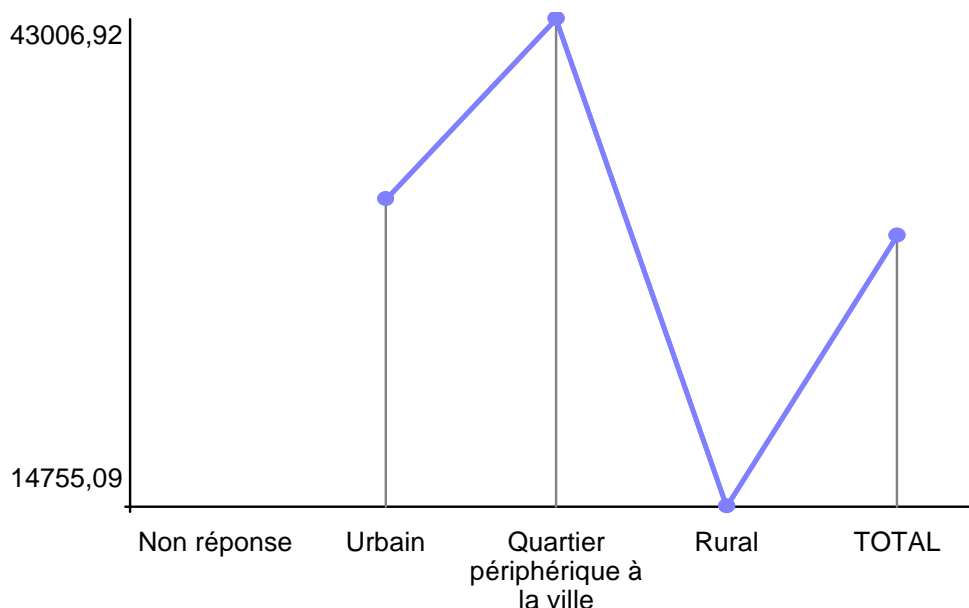
En milieu rural, plus souvent qu'ailleurs, ces lieux sont portés par des associations (61,6 % / 54,4 %) et moins souvent en quartier périphérique (49,6 %).

Il s'agit de structures implantées le plus souvent au sein de communes de moins de 5 000 habitants (plus de 62 %) mais également dans des villes de moins de 20 000 habitants (près de 36 %).

Le nombre d'heures d'ouverture hebdomadaire est en moyenne plus faible dans les lieux dits « ruraux » (6,29 heures/semaine, quartier périphérique : 8,22, urbain : 8,37).

Le financement de la MSA est évidemment plus important que la moyenne en milieu rural. On retrouve plus de financements par le CUCS et l'acsé dans les quartiers périphériques à la ville ; Et c'est aussi dans ces quartiers que la gratuité de la séance est le plus souvent appliquée (80,7 % / 74,6 %). La participation libre est plus répandue au centre ville (16,1 %) qu'en périphérie (9,2 %).

Quant au budget total de fonctionnement pour 2007, on peut donner une représentation graphique qui donne une idée assez claire des variations en fonction de l'environnement des LAEP proche de la moyenne (3 034 euros) en milieu urbain, il est plus élevé en quartier périphérique (43 007 euros) et moins en milieu rural (14 755 euros)²⁸.



Concernant les objectifs de l'accueil :

- « préparer à la vie en collectivité » : est un objectif important plus souvent en quartier périphérique (72 %) et en milieu urbain (71 %), moins en milieu rural (63 %),
- « favoriser l'éveil et l'épanouissement » : est important plutôt en quartier périphérique (80,7 %) et en milieu rural (80,5 % / 78,3 % pour l'ensemble),
- « aider à la séparation » : l'emporte en revanche dans les villes (84,5 % / 80,4 %) ; C'est un objectif moins important en milieu rural (17 % / 11,3 %) voire absent,
- « apprentissage des règles et limites » : apparaît plus important en périphérie (78,2 %) et dans les villes (76,8 % / 72,9 %),
- « prévenir les troubles » : bien que d'une importance moindre c'est encore en milieu urbain que cet objectif est le plus présent (50 % / 45 %),
- « écouter l'enfant » : est un objectif fort quel que soit l'environnement, a fortiori dans les lieux « urbains » (92,5 % / 90,8 %),
- « écouter les parents » : avec 94 % pour l'ensemble, il est plus important encore que l'écoute auprès des enfants (U 95,2 % - P 91,6 % - R 93,7 %),

²⁸ Ce graphique est cependant à prendre avec précaution au vu du doute que nous avons quant à la réalité du budget de 2 000 000 €. La seule certitude que nous avons dans ce croisement est le budget en moyenne moins élevé des lieux implantés en milieu rural.

- « accompagner la fonction parentale » : d'importance quasi équivalente, plus marquée en milieu urbain (95,7 %),
- « sociabilité, convivialité » : cet objectif l'emporte dans les lieux « ruraux » (83,6 % / 79 %),
- « intégration sociale » : est davantage présente dans les objectifs des quartiers périphériques (64 % / 61 %),
- « mixité sociale » : est un objectif plus important en quartier périphérique (70,6 % / 61 %).

Les différences les plus significatives apparaissent pour :

- L'apprentissage des règles et des limites,
- La prévention des troubles psychologiques,
- La mixité sociale.

72 – Accueillants

C'est dans les quartiers périphériques que le nombre total d'accueillants est le plus réduit (3,85 en moyenne / 5,76 en zone urbaine / 4,34 en rural) mais cela ne se retrouve pas quant au nombre d'accueillants par séance.

A l'opposé des lieux urbains, les LAEP implantés en milieu rural possèdent le moins de psychanalystes, de psychologues, de médecins, de paramédicaux, de puéricultrices, d'éducatrices de jeunes enfants, d'éducateurs spécialisés, d'enseignants... mais le plus de personnel « autres ». En quartier périphérique, le nombre d'accueillants par profil est le plus souvent situé entre « rural » et « urbain », sauf en ce qui concerne les psychiatres (aucun) les travailleurs sociaux et les « autres » (moins qu'ailleurs).

Les lieux dits « ruraux » sont aussi ceux qui ont le moins défini les axes dominants du travail de l'accueillant autour de la « présentation des règles de vie du lieu », de l'« écoute psychanalytique », de l'« écoute empathique » et même de l'« accompagnement à la fonction parentale ». En revanche, ils pratiquent plus que les autres la « proposition d'activités ».

Axes de travail Environnement	Accueil	Accompagne fonction parentale	Espace d'échange et convivialité	Ecoute empathiq	Ecoute psychan.	Proposition d'activités	Présentation règles de vie
Urbain	93,9 %	92,3 %	90,5 %	74,8 %	20,5 %	24,1 %	70,5 %
Quart. périphérique	95,8 %	90,8 %	96,6 %	71,4 %	12,6 %	32,8 %	69,7 %
Rural	94,3 %	84,9 %	91,2 %	65,4 %	11,9 %	37,7 %	59,7 %
TOTAL	94 %	90,1 %	91,4 %	71,9 %	17,2 %	28,5 %	67,8 %

Les accueillants y ont un peu moins bénéficié d'une formation continue (35,2 % en milieu rural / 41,4 % en milieu urbain / 42 % en quartier périphérique).

73 - Caractéristiques du public accueilli

Il n'existe aucune différence concernant les enfants accueillis.

L'implication des accompagnants dans le conseil d'administration est plus importante en milieu rural (25,2 % contre 11,8% en quartier périphérique et 14,5 % en urbain). C'est aussi dans ce type d'environnement que les associations de parents sont les plus présentes (11,3 % / seulement 2,7 % dans les lieux urbains / 6,7 % en périphérie).

Pour les attentes des accompagnants, des écarts de plus de 5 % avec la moyenne se retrouvent dans presque tous les items pour le milieu rural : ainsi l'éveil et l'épanouissement des enfants figurent en priorité dans les attentes, la proposition d'activité est également mise en avant avec la possibilité d'« observer leurs enfants » ; Tandis qu'« être accompagné dans la fonction parentale », « être écouté » et « aider à la séparation » apparaissent de manière plus faible. Les parents des quartiers périphériques semblent également en attente de propositions d'activités.

74 - Principes, règles et références

L'anonymat administratif est un peu moins la norme en milieu rural (78 % / 81,5 % en quartier périphérique / 86,4 % pour les lieux urbains).

Le prénom de l'accompagnant est le plus fréquent en quartier périphérique (43,7 % / 37,7 % en milieu rural / 32,5 % dans les lieux urbains).

Les activités programmées, régulières ou exceptionnelles, sont le moins fréquentes en milieu urbain.

Pour ce qui est des champs théoriques et/ou pratiques auxquels les accueils se réfèrent, si l'accompagnement à la fonction parentale est le plus cité, il l'est davantage en milieu urbain.

C'est dans le domaine de l'animation que les LAEP en milieu rural se définissent avec le plus de distinction, alors que le champ de la psychanalyse est plutôt le fait des LAEP urbains.

Par ailleurs, la grande majorité des lieux en périphérie des villes se réfèrent au travail social dépassant de plus de 7 points la moyenne des réponses pour ce champ tandis qu'ils se sentent assez peu affiliés à la psychanalyse (-14 points).

	Psychanalyse	Travail social	Analyse systémique	Psychologie Développement	Accomp. fonction parentale	Animation	Autre
Urbain	34,3 %	46,8 %	11,1 %	37,7 %	90,2 %	23,2 %	5,7 %
Périphérique	13,4 %	54,6 %	10,1 %	37,8 %	89,9 %	29,4 %	1,7 %
Rural	20,1 %	42,8 %	6,3 %	29,6 %	88,7 %	40,9 %	6,9 %
Total	27,6 %	47,1 %	9,9 %	35,8 %	89,6 %	28,1 %	5,3 %

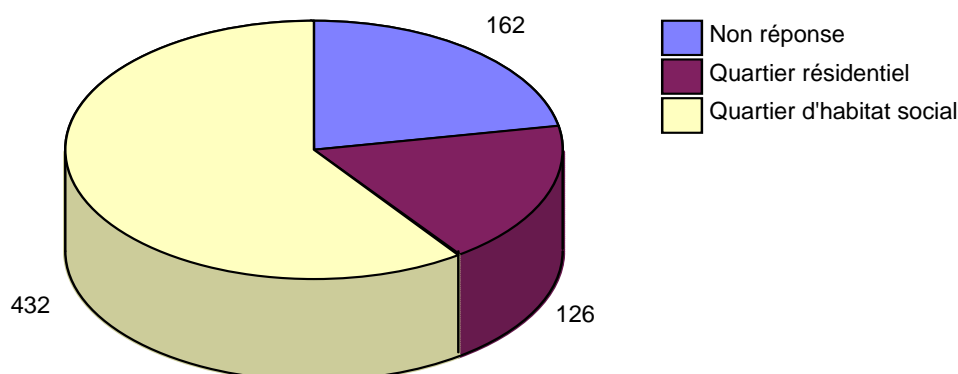
Les supervisions des LAEP ruraux sont moins le fait des psychanalystes (12 %) alors que c'est le cas dans plus du tiers des lieux urbains et le quart des lieux en périphérie. Le plus souvent, les psychologues supervisent les lieux situés en zone rurale (63 %).

Les réunions d'équipe y portent moins souvent sur l'analyse de la pratique (52,8 %) qu'en périphérie et dans les villes (73 %).

A beaucoup de points de vue, les LAEP en milieu rural se distinguent des citadins : budget restreint, accueillants moins formés, référence forte à l'animation, plus grande implication des parents. Il s'agit cependant là d'une tendance, non d'une généralité : la référence à la psychanalyse y est par exemple plus forte que dans les quartiers périphériques.

8 – Environnement – Quartier d'habitat social / Quartier résidentiel

Pour les LAEP implantés en milieu urbain ou périphérique, 22,6 % sont dans un quartier résidentiel (soit 126 lieux) et 77,4 % (soit 432) dans un quartier d'habitat social (61,1 % par rapport à l'ensemble des lieux, 22,1 % étant en milieu rural).



81 - Caractéristiques principales

Les institutions ne sont porteuses du projet que dans les quartiers d'habitat social, jamais dans les quartiers résidentiels. Les associations appartenant à une fédération y sont également plus représentées par rapport aux associations de parents.

24,1 % des lieux en « habitat social » se trouvent en périphérie, contre 11,8 % situés en quartiers résidentiels. Ces derniers sont deux fois plus souvent ouverts le samedi.

Concernant les financements, on retrouve évidemment plus souvent des financements CUCS ou ACSE en habitat social. Les budgets sont peu différents, très légèrement supérieurs en quartier d'habitat social.

La gratuité est de mise dans 75,7 % des lieux en « habitat social » et 70,6 % de ceux en quartiers résidentiels. La participation libre est respectivement de 10,6 % et de 13,7 %, le tarif imposé est identique évalué autour de 11%.

Parmi les objectifs jugés « importants », si on ne retient que ceux où l'écart est de plus de 5 %, on trouve : « aider à la séparation » et « aider à l'apprentissage des règles » qui représentent des objectifs un peu plus importants pour les LAEP en « habitat social », et « prévenir les troubles psychologiques » dans les quartiers résidentiels, sans que cet écart n'atteigne jamais 10 %. Si l'on regarde de plus près « l'intégration sociale », objet central de cette recherche, cet objectif est un peu plus important dans les LAEP en « habitat social » (62,3 % contre 59,5 % en quartier résidentiel) mais la différence est peu significative. La « mixité sociale » l'emporte aussi avec un écart un peu plus marqué (respectivement 64,1 % et 59,5 %).

82 – Accueillants

Pour ce qui est du profil des accueillants, les seules différences significatives concernent les enseignants (2 à 3 fois plus en « habitat social ») et les « autres » (surtout en « quartier résidentiel » : 2,26 en moyenne contre 1,36).

Si l'accueil en lui-même est l'axe dominant de travail le plus cité, il l'est plus encore en « quartier résidentiel » (97,6 % et 93,3 % en habitat social) ; En seconde position, l'accompagnement à la fonction parentale est évoqué par 92,1 % des LAEP en « habitat social » (91,3 % en quartier résidentiel). Créer un espace d'échange et de convivialité est un axe fort quel que soit l'environnement, d'autant plus en « quartier résidentiel » (94,4 %). L'écoute psychanalytique est plus souvent citée en « quartier résidentiel » (26,2 % contre 16,7 % en « habitat social »), et les accueillants y ont moins souvent bénéficié d'une formation continue (33,3 % contre 44 % en « habitat social »).

83 - Caractéristiques du public accueilli

Le nombre moyen d'enfants accueillis par séance est légèrement supérieur dans les « quartiers résidentiels » : 9,5 contre 8,11.

La répartition des enfants par tranches d'âge est à peu de choses près la même.

Il y a légèrement plus de personnes accueillies n'habitant pas à proximité du LAEP dans les « quartiers résidentiels » (11,1 % / 7,9 %).

Le taux d'implication dans le conseil d'administration est le même (autour de 14 %) et moins important qu'en milieu rural.

Parmi les attentes du public, si on ne retient que celles où l'écart est de plus de 5 % on trouve que « préparer à la vie en collectivité », « aider à la séparation » et « être accompagné dans la fonction parentale » sont un peu plus importantes dans les LAEP « habitat social », et la « présence de professionnels qualifiés » l'est plutôt dans les « quartiers résidentiels », sans que cet écart n'atteigne jamais 10 %.

84 - Principes, règles et références

Les activités programmées exceptionnellement se retrouvent plus souvent dans les LAEP en « habitat social » (39,4 % / 29,4 %) ²⁹.

Les lieux faisant référence à la psychanalyse se situent plutôt en « quartier résidentiel » (38 % contre 27,5 % en « habitat social »), tandis que le champ du travail social l'emporte en quartier d' « habitat social » : 52,8 % y font référence contre un tiers en « quartier résidentiel ».

Ajoutons que, dans ces quartiers dits difficiles, l'accompagnement à la fonction parentale est particulièrement mis en avant avec 92 % de ces lieux et 83 % en « quartier résidentiel ».

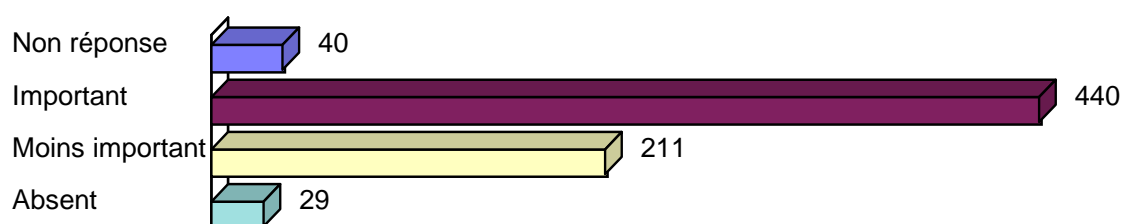
Il n'y a pas de différence significative concernant la supervision et le partenariat, mais le travail en réseau est légèrement plus important en « habitat social » : 48,8 % / 41,3 % et plus souvent régional (11,3 % / 4,8 %).

Même si elles existent, les différences sont généralement assez faibles, y compris dans des items comme l'intégration sociale ou la mixité sociale.

Si l'écoute psychanalytique est plus souvent revendiquée en quartier résidentiel, cette catégorisation entre des lieux « type Maison Verte » et les autres ne se retrouvent pas ailleurs (objectifs, profil des accueillants, principes de fonctionnement mis à part les activités exceptionnelles).

9 – Intégration sociale

Rappel : L'intégration sociale est un objectif jugé important par 64,7 % des LAEP, moins important par 31 % et absent par 4,3 %.



²⁹ Près de la moitié des LAEP en milieu rural répondent à ce type de fonctionnement (47,2%) ; ils sont encore plus nombreux dans ce cas en périphérie des villes (53,8%).

91 - Caractéristiques principales

Les LAEP, ayant noté l'intégration sociale comme un objectif important, ne se distinguent pas des autres lieux comme on aurait pu s'y attendre, par exemple par un financement spécifique (CUCS ou Acisé).

On peut néanmoins avancer qu'il s'agit d'une préoccupation des grandes agglomérations : l'intégration sociale est moins notée comme « importante » au sein des villes moyennes et elle est absente des objectifs de l'accueil dans les villes de moins de 20 000 habitants.

Le croisement avec la variable « environnement » confirme et précise à la fois cette tendance : l'intégration sociale semble être un objectif plus important dans les quartiers périphériques à la ville ; En revanche, elle est plutôt absente en milieu rural.

Les lieux qui ont inscrit l'intégration sociale dans leurs objectifs se situent un peu plus en quartier d'« habitat social » (62,3 %) mais la différence est très légère (59,5 % en « quartier résidentiel ») ; Ceux pour qui cet objectif est absent sont un peu plus en « quartier résidentiel » (5,6 % / 3,2 % en habitat social).

Dans ces lieux, la gratuité des séances a un peu plus cours qu'ailleurs (+2,4 %).

En croisant l'objectif d'intégration sociale avec les autres objectifs, on se rend compte que tous les autres objectifs sont jugés plus importants que pour l'ensemble des lieux, c'est-à-dire que l'intégration sociale est jugée importante par les accueillants pour lesquels pratiquement tous les objectifs sont importants. Si on compare l'ordre d'importance décroissant néanmoins il y a des petites inversions : ainsi la sociabilité passe devant la séparation et la mixité sociale devant l'apprentissage des règles et la préparation à la vie en collectivité.

92 – Accueillants

Il n'y a aucune différence avec l'ensemble des lieux concernant le profil des accueillants, et très peu par rapport à leur rôle, si ce n'est qu'ils présentent un peu plus souvent les règles du lieu (73 % / 68,5 %).

93 - Caractéristiques du public accueilli

On ne constate toujours pas de différence relative aux enfants accueillis, à la proximité du LAEP, aux parents membres du CA.

Concernant les attentes du public, la même remarque apportée aux objectifs s'impose : les répondants à l'intégration sociale ont simplement un peu plus coché d'items que les autres. Quant aux attentes, il n'y a pas d'inversion dans l'ordre des priorités.

94 - Principes, règles et références

Concernant les principes de fonctionnement du lieu, il n'apparaît aucune différence significative par rapport à l'ensemble des réponses.

Quant aux champs théoriques et/ou pratiques de référence, les lieux pour lesquels l'intégration sociale est importante répondent tout particulièrement à l'accompagnement à la fonction parentale (92,3 % / 89,6 %), au travail social (51,6 % / 47,1 %), voire à l'animation (31,8 % / 28,1 %) et un peu moins au champ de la psychanalyse (25,5 % / 27,6 %).

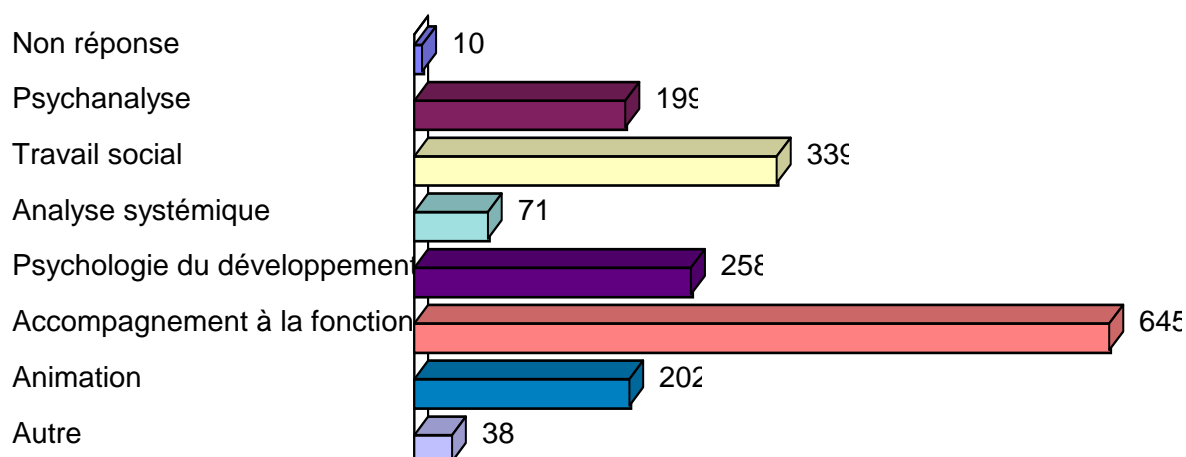
On aurait pu imaginer une corrélation plus forte entre l'objectif d'intégration sociale et les quartiers d'habitat social, ou encore la référence au travail social, en fait il n'en est rien et cette variable n'apparaît pas très pertinente.

Les lieux qui considèrent l'intégration sociale comme un objectif important se distinguent très peu de la population de référence, c'est-à-dire les 720 répondants : même s'ils ne représentent que 64 % de cette population, ils répondent sensiblement aux mêmes caractéristiques. Bien qu'ils ne se soient pas toujours avérés pertinents, il nous a semblé essentiel de procéder à tous les croisements possibles à partir de cette variable. Cette question devra être approfondie lors de l'enquête qualitative au cours de laquelle il sera important de déterminer la façon dont est perçu ce concept d' « intégration sociale ».

10 – Champs théoriques et / ou pratiques

Rappel :

- ☞ Psychanalyse : 27,6 %,
- ☞ Travail social : 47,1 %,
- ☞ Analyse systémique : 9,9 %,
- ☞ Psychologie du développement : 35,8 %,
- ☞ Accompagnement à la fonction parentale : 89,6 %,
- ☞ Animation : 28,1 %,
- ☞ Autre : 5,3 %.



101 - Caractéristiques principales

Les lieux faisant référence à la psychanalyse dépendent plus que les autres d'associations (69,8 % / 54,4 % pour l'ensemble des lieux) et moins des communes (24,6 % / 38,6 % pour l'ensemble). Ces associations sont majoritairement des associations de professionnels et membres accueillants (48,7 % / 24,9 %) et moins souvent des fédérations (16,6 % / 23,8 %).

Si l'on regarde le type d'association qui porte le projet, les lieux se référant au travail social se distinguent également avec nettement moins d'associations de professionnels et de membres (15,6 % / 24,9 %), l'analyse systémique en ne dépendant jamais d'associations de parents (0 / 5,3 %) et l'animation avec un plus fort pourcentage d'associations appartenant à une fédération (28,7 % / 23,8 %).

Les lieux se référant à la psychanalyse sont plus citadins que les autres (respectivement 66,8 % dans les villes de plus de 20 000 habitants / 54,3 % pour l'ensemble), l'analyse systémique est surtout présente dans les agglomérations de plus de 100 000 habitants (25,4 % / 15,8 %) et l'animation dans les communes de moins de 5 000 habitants (25,2 % / 16,3 %).

Les lieux se référant à la psychanalyse sont majoritairement urbains (75,9 % / 61,1 %), assez peu en périphérie (16,1 % / 22,1 %). Les lieux se référant à l'animation sont moins urbains que les autres (50,5 % / 61,1 %) et souvent ruraux (32,2 % / 22,1 %).

Les lieux le plus fréquemment ouvert le samedi sont ceux de référence psychanalytique, contrairement aux lieux pratiquant le travail social et l'analyse systémique.

Par rapport à la participation des familles, des écarts significatifs avec la moyenne de l'ensemble des LAEP existent pour ceux se référant :

- A la psychanalyse : gratuité de la séance 57,3 % / 74,6 % pour l'ensemble, alors que plus de 30 % pratiquent la participation libre (14,3 % l'ensemble) et 12 % le tarif imposé (10,8 %),
- Au travail social : gratuité 81,1 % / 74,6 % pour l'ensemble,
- A l'animation : gratuité 83,2 % participation libre 6,9 % et tarif imposé près de 10 %.

Si on regarde les objectifs jugés « importants » les écarts les plus fréquents avec la moyenne sont aussi le plus souvent le fait des lieux à référence psychanalytique :

- « préparer à la vie en collectivité » : 69,3 % pour l'ensemble, 80,9 % pour la psychanalyse et 62 % pour l'analyse systémique,
- « favoriser l'éveil, l'épanouissement de l'enfant » : 78,3 % pour l'ensemble, 87,1 % pour l'animation,
- « aider à la séparation » : 80,4 % pour l'ensemble, 91,5 % pour la psychanalyse et 70,3 % pour l'animation,
- « aider à l'apprentissage des règles et des limites » : 72,9 % pour l'ensemble, 85,4 % pour la psychanalyse et 80,6 % pour l'animation,
- « prévenir les troubles psychologiques secondaires » : 45 % pour l'ensemble, 76,4 % pour la psychanalyse, 62 % pour l'analyse systémique, 57 % pour la psychologie du développement, et 33,2 % pour l'animation,
- « écouter l'enfant » : 90,8 % pour l'ensemble, 97 % pour la psychanalyse,
- « écouter les parents » et « accompagnement à la fonction parentale » : pas de différence significative,

- « sociabilité, convivialité » : 79,3 % pour l'ensemble, 72,4 % pour la psychanalyse et 86,1 % pour l'animation,
- « intégration sociale » : 61,1 % pour l'ensemble, 56,3 % pour la psychanalyse, 67 % pour le travail social, 73,2 % pour l'analyse systémique, 69,3 % pour l'animation,
- « mixité sociale » : 61,3 % pour l'ensemble, 59,8 % pour la psychanalyse, 67,3 % pour le travail social, 69 % pour l'analyse systémique, 68,8 % pour l'animation.

102 – Accueillants

Le nombre total d'accueillants est en moyenne de 5. Il est plus élevé pour la psychanalyse (6,89) et moins dans l'animation (4,03), l'analyse systémique (4,21) et le travail social (4,44).

Le nombre de salariés est plus élevé dans les LAEP se référant à la psychanalyse (3,90) par rapport à la moyenne (2,77) avec moins de mis à disposition, mais il n'existe pas de différence quant au nombre de bénévoles ni au nombre d'accueillants par séance.

Il y a évidemment plus de « psy » dans les lieux à référence analytique, mais aussi beaucoup de puéricultrices et d'éducatrices de jeunes enfants. Les lieux faisant référence à l'animation font le plus appel à des profils « autres ».

Pour ce qui est des axes dominants du travail de l'accueillant, par rapport à l'ensemble des réponses, l'écart le plus significatif montre avec une certaine évidence que les lieux à référence psychanalytique ont plus souvent une écoute psychanalytique (55,8 % / 17,2 %), ce qui signifie aussi qu'alors plus de 44 % ne pratiquent pas l'écoute psychanalytique. Autrement dit, on observe une proportion importante de lieux qui, s'ils se réfèrent à la psychanalyse, ne se définissent pas comme un lieu « type Maison Verte ».

De la même manière, on voit que les lieux proches de l'animation pratiquent plus que les autres la proposition d'activités (69,8 %).

Avec un écart moins marqué, la présentation des règles de vie du lieu est privilégiée dans les LAEP répondant au champ de la psychologie du développement (74,4 %) et ceux plus proches du travail social (71,4 %) ; Puis l'écoute empathique par ceux qui se rapprochent de la psychologie du développement (84,9 %) ou de l'analyse systémique (83,1 %) et enfin l'accompagnement à la fonction parentale par les lieux qui pratiquent l'analyse systémique (97,2 %).

Pour connaître avec précision la part des lieux proches du modèle des « Maisons Vertes » et ceux qui ne répondent pas à ce modèle, nous avons créé une variable qui permet de dégager trois classes de lieux :

- Ceux qui se réfèrent à la psychanalyse et pratiquent une écoute psychanalytique : ils sont 111 et représentent 15,4 %,
- Ceux qui se réfèrent à la psychanalyse et ne pratiquent pas une écoute psychanalytique : au nombre de 88, ils représentent 12,2 %,
- Ceux qui n'ont ni référence ni écoute psychanalytique : ils sont 521 et représentent 72,4 % des lieux d'accueil enfants-parents interrogés.

103 - Caractéristiques du public accueilli

Il y a plus de bébés chez les tenants de la psychanalyse et de la psychologie du développement (respectivement 79,29 % et 76,41 % / 58,85 % pour l'ensemble), et moins pour l'analyse systémique (47 %) et surtout l'animation (29,48 %). En revanche, les tenants de la psychanalyse accueillent moins de 4-6 ans (13,47 % / 19,02 %). A nouveau, on retrouve là des lieux se référant à la psychanalyse, mais se démarquant néanmoins du modèle « Maison Verte » puisqu'ils accueillent les enfants de plus de 4 ans.

Les lieux à référence psychanalytique sont aussi ceux qui attirent le plus de personnes n'habitant pas à proximité (14,1 % / 8,1 %). Par contre, ils ont le moins d'accompagnants faisant partie du Conseil d'Administration (11,6 % / 16,4 %), à l'opposé encore une fois des lieux d'« animation » (21,3 %).

Concernant les attentes des accompagnants :

- « préparer à la vie en collectivité : 78,9 % pour l'ensemble, 85,7 % pour les « psychologies du développement »,
- « favoriser l'éveil » : 76 % pour l'ensemble, 85,6 % pour les « animations »,
- « aider à la séparation » : 76,1 % pour l'ensemble, 83,3 % pour les « psychologies du développement » et 63,9 % pour les « animations »,
- « observer leur(s) enfant(s) » : 38,2 % pour l'ensemble, 59,2 % pour les « analyses systémiques » et 49,2 % pour les « psychologies du développement »,
- « proposer des activités » : 27,9 % pour l'ensemble, 11,1 % pour les « psychanalyses » et 55,4 % pour les « animations »,
- « présence de professionnels qualifiés » : 54 % pour l'ensemble, 65,3 % pour les « psychanalyses », 76,1 % pour les « analyses systémiques » et 65,1 % pour les « psychologies du développement »,
- « être accompagné dans la fonction parentale » : 71,5 % pour l'ensemble, 83,1 % pour les « analyses systémiques »,
- « sociabilité, convivialité » : pas de différence significative,
- « être écouté » : 82,6 % pour l'ensemble, 90,1 % pour l'analyse systémique et 87,6 % pour la psychologie du développement.

104 - Principes, règles et références

En ce qui concerne les principes de fonctionnement, les lieux se référant à la psychanalyse sont bien sûr ceux pour lesquels on retrouve le plus les principes de la « Maison Verte », et ceux se référant à l'animation le moins. On trouve cependant 5 % des proches de la « psychanalyse » qui programment des activités, et la moitié des lieux d'« animation » qui n'en programment pas.

Si l'on croise la variable « champs théoriques et/ou pratiques de référence » avec elle-même, il est intéressant de noter qu'aucune référence n'exclut d'emblée une autre quelle qu'elle soit et dans des proportions non négligeables :

	Psychanalyse	Travail social	Analyse systémique	Psychologie du développement	Accompagnement à la fonction parentale	Animation	Autre	TOTAL
Psychanalyse	100%	21,1%	6,0%	41,7%	76,4%	11,1%	5,0%	100%
Travail social	12,4%	100%	13,6%	40,4%	96,2%	33,6%	3,2%	100%
Analyse systémique	16,9%	64,8%	100%	66,2%	97,2%	31,0%	7,0%	100%
Psychologie du développement	32,2%	53,1%	18,2%	100%	93,8%	26,4%	6,6%	100%
Accompagnement à la fonction parentale	23,6%	50,5%	10,7%	37,5%	100%	29,0%	5,3%	100%
Animation	10,9%	56,4%	10,9%	33,7%	92,6%	100%	5,4%	100%
Autre	26,3%	28,9%	13,2%	44,7%	89,5%	28,9%	100%	100%
TOTAL	27,6%	47,1%	9,9%	35,8%	89,6%	28,1%	5,3%	100%

En outre, on peut également constater qu'un tiers des lieux proches de la psychanalyse s'associent à la psychologie du développement.

Ceux qui se réfèrent au travail social ont, quant à eux, très clairement exprimé d'autres influences, spécialement de l'analyse systémique mais aussi de l'animation, de la psychologie du développement et de l'accompagnement à la fonction parentale.

Les lieux qui se réfèrent à l'analyse systémique, connaissent très peu d'influence des autres champs.

Deux tiers des lieux « psychologie du développement » se réfèrent également à l'analyse systémique.

Le champ de l'accompagnement à la fonction parentale est toujours et très largement associé aux autres, légèrement moins à la psychanalyse.

Les lieux bénéficiant le moins des supervisions sont de type « animation » (9,9 % de « non » / 5,3 % pour l'ensemble), et rarement avec un psychanalyste (8,9 % / 27,4 %).

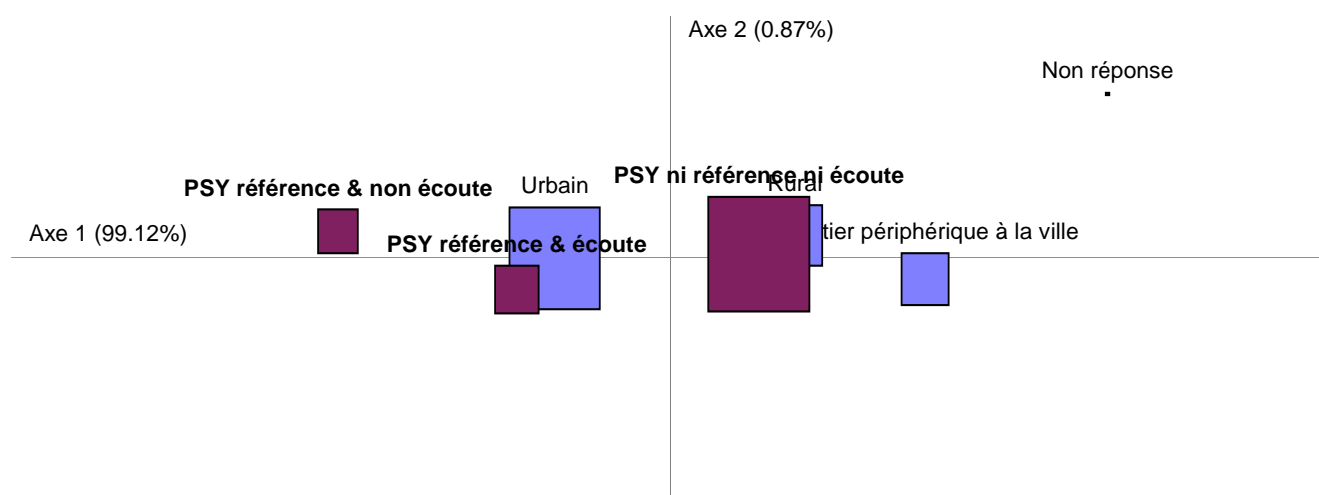
Les lieux de type « psychanalyse » consacrent le plus de temps au partenariat (7,75 heures hebdomadaires / 5,76 pour l'ensemble) et font le moins partie d'un réseau (non à 60,8 % / 51,8 %).

Les résultats de l'enquête quantitative n'apportent pas de surprise en ce qui concerne les lieux se référant à la psychanalyse, que ce soit en termes d'association, d'implantation, d'objectifs, de principes ou quelque autre domaine. Cependant, il est important de préciser certains points :

- Les écarts représentent plus des tendances que des normes : par exemple il y a moins de gratuité que pour l'ensemble... Ce qui n'empêche pas que les lieux se référant à la psychanalyse sont gratuits pour plus de la moitié. Le fonctionnement de la Maison Verte est certes un modèle mais qu'on s'autorise à adapter en fonction des sensibilités propres,
- La plupart des lieux ont donné plusieurs réponses à la question « champs théoriques et/ou pratiques ». 25 lieux seulement n'ont cité que la psychanalyse comme référence. Si tous ces 25 ont les mêmes principes de fonctionnement (à part 2 qui programment exceptionnellement des activités), la participation libre n'est la règle que dans 14 d'entre eux, 7 étant gratuits et 4 ayant un tarif imposé et on peut également noter que certains accueillent des enfants de plus de 4 ans. Sur ces

25 lieux, 15 sont urbains et 4 en périphérie, 10 sont implantés dans un quartier d'habitat social et 9 en quartier résidentiel. 6 sont en milieu rural,

- Le pôle le plus opposé au champ de la psychanalyse est celui de l'animation : dans presque tous les items, quand l'un a un écart en positif l'autre l'a en négatif et inversement,
- Enfin, il ne s'agit pas d'ignorer que l'influence psychanalytique est inégalement répartie selon les territoires et que des différences s'affirment suivant l'environnement des lieux qu'il soit urbain, périphérique ou rural, en quartier résidentiel ou d'habitat social. Les croisements les plus significatifs ont permis de dégager les représentations graphiques³⁰ suivantes qui montrent ces différenciations territoriales.

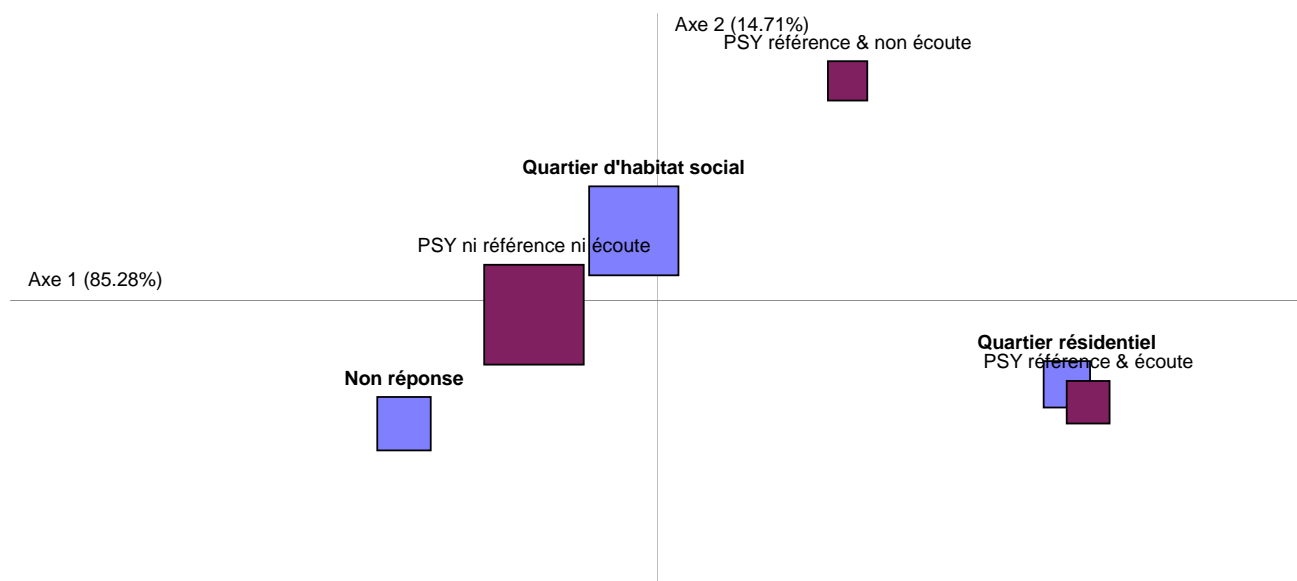


On voit une nette correspondance entre le groupe le plus proche du modèle « maison verte », c'est-à-dire qui fait à la fois référence à la psychanalyse et applique une écoute psychanalytique, avec le milieu urbain d'implantation.

Le groupe qui fait référence à la psychanalyse sans appliquer une écoute psychanalytique s'en trouve assez peu éloigné, du même côté de l'axe.

Tandis que, de l'autre côté de l'axe, le groupe, plus important par la taille, qui se distingue du modèle « maison verte » sans référence ni écoute psychanalytique, se confond quasiment avec le milieu rural et se trouve assez rapproché des quartiers périphériques.

³⁰ Comme toutes représentations graphiques, elles schématisent quelque peu les observations mais permettent néanmoins de donner une bonne vue d'ensemble.



De la même manière, cette nouvelle représentation graphique fait apparaître une correspondance claire entre le groupe « psy » (référence + écoute) et les quartiers résidentiels. A l’opposé, se retrouvent le groupe « non psy » et les quartiers d’habitat social.

Cette enquête nous brosse un tableau des Lieux d'Accueil Enfants Parents comme des lieux extrêmement diversifiés.

Quelques caractéristiques semblent dessiner à gros trait une sorte de typologie des lieux qu'il convient néanmoins de considérer avec précaution :

- Le travail social est le champ de prédilection des LAEP en quartier d' « habitat social » et en périphérie des villes,
- La psychanalyse trouve un meilleur écho en « quartier résidentiel » et en milieu urbain,
- L'animation, quant à elle, se retrouve surtout au sein des lieux implantés en milieu rural. Il conviendra d'en définir les contours avec plus de finesse lors de l'enquête par entretiens.

Il ne s'agit cependant que de tendances, et non de catégories aux caractéristiques clairement définies, comme nous l'avons vu notamment en croisant la variable « champs théoriques et/ou pratiques » avec elle-même.

Cette configuration actuelle est issue de l'histoire des Lieux d'Accueil Enfants Parents en France, comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent.

La distinction entre « Maisons Vertes » et « Maisons Ouvertes » se retrouve toujours partiellement en 2008, mais l'essor au cours de ces dix dernières années des LAEP (notamment en milieu rural et avec d'autres champs de référence comme l'animation) a quelque peu changé la description qu'on peut en faire.

En 2002-2003, Le Furet a fait une étude pour la Caf du Haut-Rhin, guère comparable à l'enquête actuelle, ne portant que sur les 10 lieux que comptait à l'époque ce département. Nous la citons néanmoins car la typologie avait déjà changé, mais restait clairement définie. On pouvait distinguer :

- ☞ Les lieux mettant l'accent sur le lien social : implantés dans un quartier défavorisé d'une ville de plus de 10 000 habitants, ils mettaient l'accent sur l'interculturalité et la préoccupation éducative. Tous avaient au moins une éducatrice de jeunes enfants comme accueillante.
- ☞ Les lieux mettant l'accent sur l'écoute : implantés généralement au centre d'une ville de plus de 10 000 habitants, ils se référaient explicitement à Françoise DOLTO. Les accueillants étaient souvent psychologues, mais aussi infirmières ou éducatrices de jeunes enfants.
- ☞ Les lieux mettant l'accent sur les activités : implantés aussi bien en petite ville qu'en grande agglomération, ces lieux programmaient des activités à chaque séance. Aucun ne bénéficiait d'une supervision et leur fonctionnement était très variable : une ou deux accueillantes, professionnelle (EJE) ou pas, aux références théoriques différentes...
- ☞ Un seul lieu sur les dix étudiés n'entrait dans aucune de ces trois catégories.

Une enquête nationale de la CNAF en 2004 a également pointé ces lieux se servant d' « activités supports » afin de renforcer les liens sociaux et les liens familiaux.

Mais cette typologie ne correspond déjà plus tout à fait au présent, le nombre de lieux ne rentrant pas distinctement dans l'une ou l'autre catégorie étant trop important.

Les années 2000 ont vu la création d'un nombre important de LAEP (plus de 60 % dans notre enquête). En faisant un comparatif avec l'enquête de la CNAF de 2004, ces évolutions concernent :

- Le porteur du projet, avec une augmentation des lieux gérés par une commune ou une communauté de communes,
- L'environnement, avec une augmentation des lieux implantés en zone rurale,
- Le profil des accueillants, avec un pourcentage moins important de « psy », et plus d'animateurs et de profils « autres »,
- La participation à un réseau, avec une augmentation due à l'implication croissante des Caf, et donc plus souvent à l'échelle départementale.

Nous avons vu que les trois évolutions les plus marquantes d'après notre enquête concernent la place incontournable de l'accompagnement à la parentalité, la moindre influence du modèle « Maison Verte » et l'émergence de nouveaux lieux très diversifiés.

Quelques remarques à propos des champs théoriques :

- Si, depuis les années 90, la psychanalyse connaît une réduction de son influence, nous avons souligné qu'il n'en reste pas moins que les lieux s'inspirant de la « Maison Verte » sont en constante augmentation. Nonobstant, force est de constater l'envol des autres types de lieux innovants, moins traditionnels mais qui répondent également à des contraintes moins fortes, souvent associés à d'autres institutions (PMI, MJC, CSC, ...),
- L'analyse systémique avec 10 % des citations est une référence non négligeable. Malheureusement, nous ne disposons pas de chiffre de référence pour les années précédentes,
- Quelques lieux dans la rubrique « autres » ont noté l'écoute (active, rodgerienne, relationnelle) : cette référence est peut-être amenée à se développer car elle permet aux accueillants de se doter d'« outils » liés à l'accueil,
- « L'accompagnement à la fonction parentale », référence commune à une très grande majorité des lieux et se retrouvant tout au long de l'enquête (objectifs, axes dominants du travail de l'accueillant, principales attentes des accompagnants, champs théoriques et/ou pratiques, et inscription du prénom de l'accompagnement dans un tiers des lieux) s'inscrit dans un phénomène de société, avec entre autres la création des REAAP (Réseaux d'Ecoute, d'Appui et d'Accompagnement des Parents), l'entrée des parents dans les crèches, et les nombreuses publications sur la parentalité. Le fait nouveau dans cette écoute des parents, qui a toujours existé dans les LAEP, est qu'elle prend le pas dans certains lieux sur l'écoute de l'enfant, les effets sur l'enfant étant vus comme une conséquence des effets sur le parent et non plus directement d'une parole qui lui est adressée.

Une autre question posée par cette notion d'accompagnement, ou de soutien, à la parentalité est son imprécision : à quoi les accueillants font-ils référence exactement ?

Ce glissement des objectifs de l'enfant vers le parent s'explique par ce que les accueillants perçoivent comme étant des besoins. Si Françoise Dolto voyait La Maison Verte comme un moyen de prévenir les troubles de la relation précoce que pouvaient vivre les jeunes enfants et leurs parents, les accueillants d'aujourd'hui nous parlent plutôt de la difficulté à être parent dans notre société, et du constat d'isolement et de besoin de lien social des adultes, ce qui est une traduction des deux principales attentes qu'on imagine être celles des accompagnants : « sociabilité, convivialité, rencontre » et « être écouté ».

Les deux difficultés principales auxquelles les LAEP nous semblent confrontés actuellement sont :

- Les difficultés financières rencontrées, le peu d'amplitude horaire, les inquiétudes quant à leur pérennité,
- Le besoin d'échanger autour de cette pratique tellement particulière, et celui d'approfondir et d'étayer sa réflexion : le travail d'accueil et d'écoute ne peut pas reposer uniquement sur la bonne volonté de chacun. Une réponse possible à ce besoin (mais sans doute pas la seule) peut venir des réseaux de LAEP, encore faudrait-il qu'ils soient généralisés et que le temps passé hors accueil soit pris en compte.

Concernant la suite de notre recherche, deux points pourraient être approfondis :

- Il serait tout d'abord intéressant de comparer les résultats de cette enquête à un équivalent pour les lieux ne touchant pas les subventions de prestation de service de la Caf mais financés en partie par les REAAP, et notamment comprendre où se situe la différence, s'il y en a une, avec les LAEP ne se référant qu'à l'accompagnement à la fonction parentale,
- Nous avons vu dans les remarques que beaucoup de lieux parlaient de leur réussite en termes de lien social, et dans l'enquête que les objectifs de sociabilité et d'intégration sociale étaient le plus souvent jugés importants. Par rapport à notre objet de recherche autour du rôle de socialisation, il nous faudra affiner chacun de ces termes et comprendre comment les LAEP favorisent cette socialisation des jeunes enfants et de leurs parents.

PARTIE 4 – SYNTHÈSE DES ENTRETIENS RÉALISÉS AUPRÈS DES ACCUEILLANTS DE VINGT LIEUX D'ACCUEIL ENFANTS PARENTS

Après l'analyse des questionnaires, nous avons procédé à des entretiens d'accueillants de vingt lieux répartis sur toute la France.

Nous avons rencontré des équipes très différentes faisant fonctionner des lieux très différents, et cependant on retrouve chez tous des caractéristiques qui au-delà des directives officielles témoignent d'une certaine base commune à tout le dispositif « Lieux d'Accueil Enfants-Parents ».

1 – Une base commune

Le déroulement d'une séance varie peu d'un lieu à l'autre (mis à part les quelques lieux qui proposent des activités et sur lesquels nous reviendrons plus loin) : attention portée à l'accueil, généralement inscription du prénom de l'enfant sur un tableau, puis :

« On invite les arrivants à entrer dans le groupe, on peut présenter des jeux aux enfants, ou le laisser libre de rester « collé » à l'adulte ou de se diriger où il le souhaite. Le lieu est un temps d'échange, on fait circuler la parole, on recentre les discussions sur l'enfant présent »

Le rangement se fait souvent tous ensemble, sans que cela soit pour autant toujours spécifié comme étant une règle. Les anniversaires sont couramment fêtés, toujours à l'initiative des accompagnants.

Dix-huit lieux accueillent les enfants de 0 à 3 ou 4 ans, et deux les accueillent jusqu'à 6 ou 7 ans.

Le nombre moyen d'enfants accueilli par séance varie dans notre échantillon entre 5 et 16, mais en fait il y a aussi une variation importante pour un même lieu d'une séance à l'autre, selon les caprices de la météo ou le calendrier scolaire.

Ville	LAEP	Implantation	Structures support	Financement complémentaire	Référence théorique	Date d'ouverture	Accueillants	Amplitude d'ouverture
Aix-en-Provence	La Passerelle	ville moyenne quartier résidentiel	Association de professionnels et accueillants		psychanalyse	1984	18 (16 psy, 1 médecin, 1 EJE)	17 h 30
Bourganeuf	LAEP	rural	Commune ou communauté de communes	MSA	Travail social, accompagnement fonction parentale, animation	2001	2 salariés (EJE+AMAT)	8 h 00
Chalon-sur-Saône	La Pom'Ouverte	ville moyenne quartier d'habitat social	Association de professionnels et accueillants		Analyse systémique, psychologie du développement, accompagnement fonction parentale	2000	7 (6 salariés, 1 bénévole) (1 psy, 4 EJE, 1 thérapeute, 1 autre)	7 h 00
Cergy	La Babyludothèque	v. moyenne quartier d'habitat social	Association de parents	Acisé	accompagnement fonction parentale, animation	2000	5 (2 salariés, 3 bénévoles) (EJE, TS, AMAT)	8 h 00
Dijon	Apolape La Cadole	Grande agglomération habitat social	Association de professionnels et accueillants	CUCS Acisé	Psychanalyse, accompagnement fonction parentale	1993	17 (16 salariés, 1 bénévole) (8 psy, 5 EJE, 1 paraméd, 1 TS, 1 enseignant, 1 autre)	15 h 00
Fameck	La Maison des Jeux «Françoise Dolto»	Ville<20 000 h. habitat social	Association appartenant à une fédération	CUCS	Travail social, accompagnement fonction parentale	1989	3 salariés (1 bibliothécaire, 1 EJE, 1 autre)	14 h 00
Le Havre	La Maison à jouer	Grande agglomération habitat social	Commune ou com. de communes		Travail social, analyse systémique, psychologie du développement, accompagnement fonction parentale, animation	2003	4 salariés (EJE)	27 h 00
Le-Palais-sur-Vienne	La Maison de l'Enfant	Ville<20 000 hab. quartier résidentiel	Commune ou com. de communes	MSA	Travail social, accompagnement fonction parentale	2001	2 salariés (EJE+TS)	7 h 00
Lille	La Petite Maison	Grande agglomération habitat social	Association de professionnels et accueillants	REAAP	Psychanalyse, Travail social, psychologie du développement, accompagnement fonction parentale	1989	10 salariés (psy, méd., TS, EJE, sociologue, conseillère conj.)	3 h 30

Montmélian	La Petite Maison	rural	Association de professionnels et accueillants		Travail social, accompagnement fonction parentale	1994	14 (10 bénévoles, 4 mis à disposition) (3 EJE, 1psy, 5 TS, 4 retraités)	6 h 00
Nanterre	Le Baobab	ville moyenne habitat social	Association de professionnels et accueillants	CUCS	Psychanalyse, accompagnement fonction parentale	1998	6 salariés (5 psy + 1 psychomot.)	20 h 00
Paris	La Maison Verte	Grande agglomération	Association de professionnels et accueillants	Ville de Paris	psychanalyse	1979	salariés	
Perpignan	L'Île aux Parents	Grande agglomération habitat social	Association de professionnels et accueillants	Fondations	accompagnement fonction parentale	2007	7 (3 salariés + 4 mis à disposition) (5 EJE + 2 psy)	12 h 00
Saint-Aigulin	Câlins, Doudous et Cie	Rural	Association de parents	MSA	accompagnement fonction parentale, animation	1998	6 (5 bénévoles + 1 mis à disposition)	3 h 00
Saint-Paul-en-Jarez	La Souris Verte	Rural	Association appartenant à une fédération		Travail social, accompagnement fonction parentale, animation	1987	2 salariés (animateurs)	6 h 00
Toulouse	La Bulle Rose	Grande agglomération habitat social	Association appartenant à une fédération		psychanalyse	1987	10 salariés (9 psy + 1 paramédical)	24 h 30
Tullins	Le Petit Pont	Rural	Commune ou communauté de communes (CCAS)		Travail social, psycho du développement, accompagnement fonction parentale	2003	12 (3 bénévoles + 9 mis à disposition) (EJE, paramédical, enseignants, travailleuse familiale)	8 h 00
Vannes	LAEP	ville moyenne habitat social	D'abord Caf puis ville		psycho développement, accompagnement fonction parentale, animation	1995	2 salariés (EJE)	2 h 30
Vaulx-en-Velin	Cocon à Soi	ville moyenne habitat social	Commune ou communauté de communes		Travail social, accompagnement fonction parentale	1999	8 (1bénévole, 7 mis à disposition) (EJE + TS)	3 h 00
Villiers-le-Bel	La Ritournelle	ville moyenne habitat social	Commune ou communauté de communes		Travail social, psychologie du développement, accompagnement fonction parentale, animation	1991	4 salariés (Paramédical, animation)	4 h 00

Plusieurs lieux sont confrontés à un problème de sur fréquentation, qui les laisse insatisfaits quant à la qualité de l'accueil qu'ils peuvent alors proposer, et certains ont essayé de trouver des solutions pour canaliser le surnombre en limitant les accueils à 12 ou 15 enfants maximum.

Généralement, une communication est réalisée autour de ces lieux par l'intermédiaire de plaquettes distribuées par diverses institutions telles que les PMI, les Caf, les mairies, les écoles maternelles, les établissements d'accueil du jeune enfant (crèches, haltes-garderies, multi accueils...), les relais assistantes maternelles, les assistantes sociales, les cabinets médicaux, les services de maternité, les SESSAD, les CADA,... Deux lieux ont leur site Internet, d'autres sont sur le site de la ville. Un lieu a fait un film qu'il passe parfois dans les maternités par exemple. Plusieurs participent aussi aux manifestations de quartier ou associatives pour se faire connaître.

Le bouche à oreilles semble être le moyen d'information le plus efficace.

L'emplacement du lieu joue aussi un rôle déterminant, quand il est dans les mêmes locaux qu'un centre social, une ludothèque ou un multi accueil, ou selon qu'il est visible de l'extérieur ou pas ou facilement accessible (proche d'une station de métro par exemple).

2 – Le lieu d'Accueil Enfants-Parents : un lieu de « possibles »

Une première caractéristique est que le LAEP est « un lieu de possible », c'est-à-dire que les accueillants n'ont pas de projet à la place des parents : les objectifs sont des possibilités dont accompagnants et enfants peuvent se saisir s'ils le souhaitent. Beaucoup parlent d'un lieu de liberté, un accueillant de « *contenant vide* », et tous ceux que nous avons rencontrés se retrouveraient dans cette phrase d'une accueillante :

« C'est un lieu d'accueil, de rencontre, de parole, de jeu. Alors ce ne sont pas des objectifs, d'une certaine façon, mais c'est un objectif de donner cette possibilité-là ».

La seule obligation est dans le respect des règles du lieu, il n'y a pas de suivi social ou thérapeutique, l'accueil se déroule dans l'ici et maintenant, garanti par la liberté d'accès sans inscription préalable (sauf dans un cas) et l'anonymat.

« Le plaisir c'est aussi qu'on ne sait jamais ce qui va se passer quand on arrive. Alors ça aussi, c'est à chaque fois une surprise. Quelque chose peut arriver, c'est de la rencontre, au sens même de la rencontre. On arrive pour un après-midi d'accueil, qui va-t-on rencontrer ? Comment ça va se passer ? On ne sait pas. C'est important, ça aussi ».

« Ca se passe de façon assez harmonieuse parce que c'est un lieu dans lequel les familles viennent volontairement, donc elles ne sont jamais obligées, il n'y a pas d'indication, c'est si elles le souhaitent et pour les raisons qu'elles souhaitent nous donner d'ailleurs... Je trouve que c'est assez harmonieux dans ce sens-là, ce n'est pas un lieu désigné comme un espace de soin par exemple mais quelque chose de l'ordre d'un lieu de vie, j'ai l'impression ».

« Ce qu'on propose c'est la relation qu'on peut avoir avec eux, d'ailleurs ils ont aussi la possibilité de ne rien exprimer, il n'y a pas de demande ici... Ce n'est pas non plus un lieu de parole, il n'y a pas d'obligation à être dans la parole. Une mère peut venir et jouer tranquillement avec son bébé sans parler d'elle ou sans parler de quoi que ce soit et on ne va pas penser pour autant qu'elle n'exprime rien, ou qu'elle devrait en dire quelque chose ».

Libre aux accompagnants donc de se saisir de cette opportunité pour faire connaissance avec d'autres parents, discuter avec un accueillant, jouer avec leur enfant, et libre aux enfants de rester à côté de leurs parents, de jouer seuls ou à plusieurs, ou de solliciter un autre adulte.

Mais s'il n'y a pas d'objectif pour et à la place de l'autre, il y a bien celui de rendre un cheminement possible : on ne va pas dans ces lieux comme on pourrait aller dans un club proposant une activité.

Les « possibles » se déclinent principalement selon trois axes : la relation enfant-parent, la socialisation, et ce qu'on pourrait appeler une pause dans le quotidien.

21 – La relation enfant / parent

« Je pensais tout de suite à une maman, on n'a pas souvent des retours comme ça, une maman qui a pu dire et écrire qu'elle a appris à être maman ici, à être parent. Il y a le soutien à la parentalité, souvent c'est dit comme ça, mais nous on aurait envie de dire... une phrase comme ça on ne s'y attend pas et ça me plaît bien parce qu'elle s'est saisie de quelque chose. C'est ça qui nous paraît intéressant et important, elle s'est saisie de la possibilité vraiment d'être parent, elle, à sa façon, pas comme dans les livres ou comme le dit Dolto, comme je ne sais pas, il y a un processus qui a pu se faire, elle fait comme elle pense, que ça soit à elle »

C'est là une idée importante qu'on retrouve dans la bouche de la plupart des accueillants : ce qu'on appelle « soutien à la parentalité » n'est en aucune façon la transmission d'un « bon modèle » mais un accompagnement dans un cheminement toujours singulier.

« Ça se passe au travers de la relation essentiellement et donc c'est extrêmement singulier à chaque fois, et subjectif, c'est surtout cela qui est valorisé c'est-à-dire rappeler à tout un chacun et à l'ensemble que ce qui se passe sera de toute façon singulier, subjectif et autorisé »

Un accueillant évoque le lien d'un enfant à sa mère :

« Grâce aux accueils, elle peut voir son enfant différemment, différent d'elle. Et donc elle va pouvoir s'en séparer. Alors que tant qu'elle est « c'est une prolongation de moi, c'est ma chose », elle ne voit pas, elle ne le sent pas comme étant, elle ne peut pas s'en séparer, et la séparation est très douloureuse », et là on rejoint ce qui a été dit précédemment de « l'enfant sujet » »

Cet « accompagnement à la fonction parentale » qui nous avait interrogés lors de l'enquête quantitative n'est pas revendiqué comme une référence en tant que telle, mais plutôt un état de fait, une pratique, et les termes de « soutien à la parentalité » posent question :

« On sait qu'on est là pour soutenir les parents qui expriment un besoin d'une manière ou d'une autre, mais on n'est pas là pour faire du soutien à la parentalité affiché sur le bâtiment »

« Déjà nous notre problématique par rapport à tous ces mots qui sont posés on a souvent des difficultés à entendre le sens qui est mis parce que soutien à la parentalité... mais voilà quand on dit parentalité, qu'est-ce qu'on entend exactement ? Donc c'est un peu compliqué, mais je pense que oui, dans soutenir, accompagner les parents, quelque part on y est aussi, dans le sens où je pense que dans les accueils on essaye de ne pas déresponsabiliser les parents, de leur laisser leur place première, de faire en sorte qu'il se passe quelque chose avec leurs enfants, et après le groupe peut faire que voilà les difficultés qu'il peut y avoir, soit pour les jeunes mamans, soit pour les entrées à l'école, enfin pour plein de choses mais qui sont autour du chemin que les mamans ont à parcourir avec leur enfant. (...) Pour moi soutenir la parentalité, c'est donner des outils aux parents, ces outils pour ne pas se laisser capter, parce que la problématique des projets sur les quartiers c'était d'enfermer les parents dans un truc qui était posé comme ça, et du coup on disait des mots vides « être à l'écoute » etc., mais c'était « voilà cher parent vous ne savez pas quoi faire vous faites ça vous allez voir vous allez transformer... » Nous c'est plutôt... on essaye de leur donner ces outils et cette force intérieure, comme la forme de travail qu'on fait avec l'enfant, c'est pour qu'il ait cette force intérieure, devenir un vrai sujet, un être pensant »

Partout, cet accompagnement est associé à des mots comme « gratifier », « valoriser », « découvrir son enfant », « être reconnue », « qu'ils aient confiance en eux », et s'appuie sur l'écoute, autres points forts des LAEP (même si ce qu'on entend par là présente des différences sur lesquelles nous reviendrons), l'observation de son enfant et des autres parents et enfants, les discussions avec les accueillants et/ou leur rôle de « médiateur », et les échanges entre adultes :

« On se positionne aussi quand il y a quelque chose entre le parent et l'enfant (...) essayer d'être le médiateur en fait de la relation, pouvoir aider le parent et l'enfant, mettre des mots sur ce qui se vit, ou quand il y a une claqué par exemple, c'est déjà arrivé, de pouvoir remettre des mots avec le parent et l'enfant sur ce qui s'est vécu à ce moment-là »

« Elles apprécient d'avoir un lieu où on reconnaît la difficulté d'être maman et où elles se sentent entendues et reconnues »

« Il y en a qui restent beaucoup en tant qu'observateurs, qui restent en recul, qui n'osent pas et il y en a d'autres qui sont partie prenante, des fois qui racontent des histoires, ils prennent un livre pour leur enfant et puis il y en a d'autres qui arrivent... Il y en a qui ne sont pas là que pour leur enfant, qui sont à l'écoute des autres »

« Le soutien à la fonction parentale est important aussi car ce n'est pas évident tous les jours, elles peuvent apprendre des choses en échangeant des expériences, elles voient aussi qu'elles ne sont pas toutes seules dans leur situation »

Les accueillants disent aussi que dans ce lieu, les mères peuvent « les lâcher un peu », ou « les voir différemment »

L'apport des LAEP en termes de parentalité va donc souvent de pair avec la (les) socialisation(s).

22 – La socialisation

L'idée de créer un lieu pour permettre à des mères de ne pas être trop isolées est en effet présente partout dès l'origine, et particulièrement appréciée d'après ce que les accompagnants disent aux accueillants.

« Il y a une maman qui attendait un deuxième bébé et qui nous a envoyé un mail, qui nous a beaucoup remerciés d'avoir pu être là, son enfant ne parlait pas non plus le français, c'était un isolement très important, et pas la langue, et pas la famille autour »

« Les mamans isolées, celles qui sont venues d'un autre pays, quand elles sont seules alors là, certaines nous ont dit : « je tombais dans la dépression et grâce au lieu ça s'est bien passé » »

Deux lieux nous rappellent d'ailleurs que rompre l'isolement des mères faisait partie du projet de Françoise Dolto.

Les effets attendus de ces rencontres ne sont pas anodins :

221 - Tout d'abord permettre une évolution dans la relation à son enfant

Les accueillants relèvent cette possibilité, souvent d'ailleurs hors de toute intervention de leur part.

Un témoignage intéressant est celui d'une accueillante ancienne utilisatrice d'un LAEP :

« Ca a changé qu'on était moins fusionnels, on était moins..., il a vu qu'il pouvait être à plusieurs mètres de moi et vivre sa vie de petit garçon et jouer avec d'autres tout en étant en sécurité puisque j'étais là, mais pour moi oui, j'ai appris aussi à être moins fusionnelle puisque j'ai pris de la distance, je partageais avec d'autres personnes le regard que j'avais sur mon enfant puisque d'autres personnes me parlaient de mon enfant, et des personnes extérieures »

222 - Echanger sur des questions d'éducation

« Que ça ne soit pas juste un problème entre deux personnes, mais c'est aussi un problème d'autres. Elles se reconnaissent souvent, ça ne leur est pas spécifique »

« Il y a eu une discussion sur le non avec les autres mamans, elle a pu voir que les autres aussi avaient rencontré des difficultés »

223 - Rencontrer d'autres adultes, créer des liens sociaux

Tous les lieux mettent en avant l'importance de la relation à d'autres adultes, et parlent de liens d'amitié qui se créent parfois entre les gens qui fréquentent le LAEP :

« Beaucoup de mamans nous disent ça, que les liens sociaux entre adultes, elles se les créent ici »

« Elles peuvent souffler ici, particulièrement quand elles vivent des choses lourdes. Certaines se trouvent dans des situations très compliquées, dramatiques mêmes, ici elles peuvent échanger avec les autres, je pense à une mère en particulier qui l'autre fois est arrivée à se confier à une grand-mère qui était présente, il y a eu un échange intergénérationnel. Les autres mamans arrivent même à être en souci pour elle, ou pour d'autres, il y a une certaine solidarité, si elles ne voient pas la personne elles s'inquiètent, se demandent si tout va bien »

« Cela met du lien social dans un village où ce n'est pas évident de par son implantation géographique, où la vie urbaine n'est pas très loin, il y a beaucoup de passage ici et c'est une commune qui s'élargit sur le plan démographique avec de nouveaux lotissements à l'achat et donc de nouvelles implantations. Ce type de lieux peut permettre de créer des réseaux, c'est un biais pour s'intégrer et c'est plus prégnant encore dans ce type de village. Moi-même qui suis nouvelle

arrivante, je me rends compte qu'il n'y a pas de réseau d'intégration si ce n'est à pratiquer une activité en association. Le LAEP est bien identifié et les objectifs sont clairement atteints, il joue ce rôle de tremplin et après 4 ans ce sont ces familles qui ont fréquenté le LAEP qu'on va retrouver sur d'autres choses ; Il crée une dynamique pour d'autres moments, pour vivre des choses entre familles »

« Il y a des liens qui se créent entre les gens ici, après on apprend que une telle est allée à la piscine avec un tel, on se dit c'est bien. Les mamans qui viennent plusieurs fois dans la semaine avec leur enfant souvent ce sont des mamans qui sont seules et donc le fait de pouvoir discuter avec des adultes puis après de se créer des liens et après de venir moins c'est très très bien. Il y a des personnes qui n'ont pas envie de rentrer à 6 heures et qui proposent de commander une pizza. On a eu des mamans qui se sont retrouvées au restaurant. Chez nous ici à partir de 5 h 15 – 5 h 30 ça ne parle que de ça : « qu'est-ce que tu vas faire à manger ? »

Dans un lieu, les relations nouées dans le LAEP ont abouti à la création d'une nouvelle association :

« On a deux assistantes maternelles issues des lieux d'accueil qui ont monté maintenant une association (...) et qui font un accueil « assistantes maternelles »

Dans un autre, une maman a rencontré au LAEP une assistante maternelle pour son enfant, et plusieurs parlent de vrais réseaux de solidarité qui se sont créés, concernant des dépannages pour garder les enfants, des achats groupés de vêtements à la braderie etc. Ailleurs, c'est la généralisation d'Internet qui permet aux parents de rester en contact, même après déménagement, même après des années. Ailleurs encore, les accueillants parlent de transmissions culturelles (portage des enfants, massage) entre mamans. Les échanges sont donc fréquents, mais toujours dans le respect du désir de chacun :

« J'ai l'impression que tous les autres adultes sont très attentifs à qui est l'autre. Effectivement il y a des assemblages mais il y a aussi des moments où ça ne s'assemble pas, mais pour des raisons d'attention, justement, parce que je pense que ça se sent ceux qui ont envie, qui ont besoin... »

Et quand même, quelquefois, des conflits sont évoqués, ou des regards de travers, mais ces petites difficultés ne semblent pas très fréquentes.

Du côté des enfants, la socialisation est perçue avec le double bénéfice de faciliter une entrée future à l'école ou en structure d'accueil, et de lui offrir un espace relationnel riche et varié.

Le LAEP est donc parlé comme un lieu intermédiaire entre la famille et la société, où l'enfant va faire ses premiers pas dans un collectif sécurisé par la présence de « l'adulte tuteur ».

Cet espace de rencontres avec d'autres, enfants et adultes, va permettre à l'enfant aussi un cheminement et notamment de :

224 - Etre avec les autres

Des accueillants rapportent des histoires d'amitiés ou de conflits entre enfants, autour d'un jouet par exemple et de la difficile notion de partage, et l'ouverture que cela représente : « accompagner le désir que l'enfant a d'aller vers l'extérieur ». D'autres évoquent des enfants qui très jeunes, même pas deux ans, prénommement les copains et copines à leur arrivée (est-ce qu'ils sont là ?), et les réclament au-dehors.

Ce qui ressort très nettement des entretiens c'est le désir d'offrir aux enfants un espace relationnel riche, multi générationnel, souvent multi culturel, avec la possibilité d'entrer en relation avec d'autres enfants et d'autres adultes :

« Une ouverture sur le monde, une rencontre avec d'autres enfants, la possibilité d'élargir son univers, de sortir du cocon de la cellule familiale, de s'épanouir et de rire, il y a des éclats de pleurs parfois aussi, des affrontements par moments. Lui offrir la rencontre de l'autre, c'est une grande richesse, tout en étant en sécurité »

« Un espace relationnel aussi riche que cet accueil puisse le permettre, c'est-à-dire avec les accueillants qui sont donc des personnes tierces en terme affectif »

« La possibilité de rencontrer d'autres enfants, un peu tranquillement ; La possibilité de rencontrer d'autres adultes, de voir que la société est pluri âge, sexuelle, etc. et leur permettre de pouvoir marcher un tout petit peu dans leurs baskets en sachant un peu qui ils sont et qu'ils ne vont pas se défaire parce qu'ils retrouvent des gens un peu différents de leur âge ou des adultes, etc. »

La diversité du public, qu'il s'agisse de l'âge, de l'origine géographique, de la catégorie socio professionnelle, du handicap ou autre, est toujours perçue comme une richesse par les accueillants, comme une possibilité d'ouverture :

« Offrir une sociabilité ou une socialisation à l'enfant et à la maman c'est dans les deux sens. Faciliter l'intégration, la convivialité, l'échange, autour du café ou du thé et avec le partage de gâteaux aussi, au moment de l'Aïd par exemple, elles ont plaisir à se retrouver. C'est une socialisation dans les deux sens, dans l'intérêt de l'enfant et de la maman. Ils s'y retrouvent bien »

« Il n'y a pas d'étiquette, de stigmatisation, au contraire, il y a des échanges qui peuvent se faire »

« Je crois que c'est un lieu d'intégration sociale, je crois que ça a une vraie fonction politique, du respect de l'altérité, de la différence, de l'intégration sociale »

La plupart des lieux ne voient pas d'objection à ce que les personnes parlent entre elles dans leur langue, et ont parfois édité des plaquettes dans les langues les plus parlées dans le secteur.

225 - Rendre la séparation possible et non traumatisante

Cet objectif est rappelé par pratiquement tous les LAEP, et peut être atteint tout simplement par la fréquentation d'autres enfants, ou comme nous l'avons vu précédemment par l'évolution de la relation parent / enfant.

« C'est un lieu où les choses se passent, tout simplement, c'est très sécurisé ainsi ils peuvent se séparer tout doucement, quand ils sont prêts »

« Il y a quand même un certain nombre de gens qui viennent là aussi parce que c'est pas si simple de faire un certain travail de séparation, parce que ce lieu-là au tout début on pouvait dire c'est un peu là qu'on apprend la séparation, aller en crèche, aller à l'école etc., donc il y a toujours un certain nombre de personnes qui viennent là où c'est pas tout à fait simple que l'enfant aille un peu loin de la maman, et ça ici je crois que ça peut se faire, ça se fait »

226 - Etre confronté à des règles, des limites

Nous reviendrons sur cet aspect quand nous parlerons des différences entre les lieux, puisqu'elles ne sont pas partout les mêmes, ni parlées partout de la même manière. Nous y faisons référence ici car il y en a dans tous les LAEP et qu'elles sont associées au processus de socialisation de l'enfant.

Deux évolutions récentes sont notées par plusieurs accueillants : l'augmentation de la fréquentation des pères (même si leur nombre est très variable d'un lieu à l'autre) et celle d'enfants accompagnés par plusieurs adultes.

Les pères sont généralement décrits comme étant plus dans le jeu et moins dans la discussion que les mères, même s'il y en a parfois qui se confient. Ils sont par ailleurs très sollicités par les enfants, et un lieu évoque le bonheur de l'enfant quand le papa arrive, ou qu'il passe l'après-midi avec son enfant.

Il semble de moins en moins rare que la mère vienne avec le père, ou avec sa propre mère, ou avec une amie, pour montrer le lieu et partager ce temps d'accueil :

« Ca prouve que ces mamans parlent de ce lieu à leurs mamans, c'est souvent les mamans des mamans, donc du coup c'est inclus dans leur vie hebdomadaire, « alors qu'est-ce que tu as fait ? Je suis allée au « Petit Pont » », « mais c'est quoi cette affaire ? », c'est partager, on partage en famille, et on fait vivre, et je ne sais plus quelqu'un dans l'équipe qui disait qu'une amie était contente de voir ce que c'était. (...) Et du coup peut-être si la grand-mère a envie de venir c'est qu'on lui en a parlé en bien, on peut imaginer, donc quelles répercussions ça a ce lieu, ces mamans, ces jeunes mamans, pour qu'elles en parlent comme ça ? Peut-être, on ne sait pas ce que ça peut faire. Ca resserre peut-être des liens. (...) On pense à la continuité, à la régularité peut-être, c'est intégré dans la vie de l'enfant et dans la vie de la maman (...). Et aussi c'est peut-être un lieu où on voit l'enfant en collectivité, où la grand-mère va voir le petit enfant en collectivité, dans un lieu qui n'est pas familial. C'est-à-dire elle ne le verra jamais, parce que les réunions de famille on est tous ensemble, alors que là elle va voir son petit enfant dans un lieu collectif pas trop contraignant, où elle sera accueillie, on pourra prendre un café, il y a ça aussi, de voir »

227 - Une pause dans le quotidien

Une autre utilisation possible des LAEP est tout simplement d'avoir un petit temps de pause, une respiration dans le quotidien :

« Ca participe à tout ce qui vient tisser la vie, l'environnement, le maillage du temps de l'enfant. Je pense que pour beaucoup de mamans venir ici c'est venir se reposer, se poser, donc tout en participant à la vie que ses parents décident encore pour lui, je pense que c'est un moment de pause dans la journée, la semaine »

« L'équivalent d'une séance de relaxation »

« Si on a une prétention c'est peut-être ça aussi, vivre le mieux possible avec les autres, que les parents soient bien avec leur enfant, que l'enfant soit bien avec les parents, qu'ils puissent communiquer avec les autres, échanger avec les autres partout où ils sont. Mais bon, si le lieu d'accueil leur apporte pendant le moment où ils sont là un bien-être ou oublier un peu les soucis, si on peut avoir que cette prétention, là voilà, qu'il soit un temps de pause dans le quotidien. Il y a des familles avec des problèmes tellement importants que ce n'est pas de notre ressort, il y a des choses tellement... »

« C'est une question de confiance, les mamans viennent pour les enfants, elles ne viennent pas pour prendre du temps pour elles, mais après quand elles ont commencé à avoir confiance en nous, c'est là qu'elles commencent à nous dire « là, on veut un temps pour nous, on est fatiguée », elles s'autorisent à dire qu'elles sont fatiguées »

Tous parlent du plaisir que les accompagnants ont à venir dans le lieu, avec parfois même une difficulté à partir en fin d'accueil.

Ce plaisir est aussi celui de l'enfant, et on souhaite qu'il se sente bien :

« Etre là. Qu'ils se sentent bien. On répond à leurs attentes, s'ils ont envie de jouer, on joue avec eux. Ici ils peuvent trouver des jeux différents de ceux qu'ils ont à la maison. Et il n'y a pas de restriction, ce qu'ils veulent on le leur donne, quand les jouets sont mis à disposition ils peuvent les prendre. On leur offre une ouverture. Ils peuvent jouer tout l'après-midi avec d'autres enfants »

Dans le même esprit, certains lieux parlent de respiration, de disponibilité, et même d'offrir à l'enfant... un parent détendu. On peut encore citer :

« L'autonomie de son exploration, il ira chercher ce dont il a besoin »

« Faire ses premiers pas, monter, grimper, mais pas dans l'angoisse »

« Le plaisir de jouer, de construire, de créer, de ne rien faire aussi, juste d'observer »

« Des moments de vie, d'instant, de petites rencontres »

« Les enfants apprécient énormément, ils connaissent le jour, je ne sais pas comment ils font parce qu'ils sont petits, ils attendent ce jour-là avec impatience »

Les difficultés au moment du départ sont d'ailleurs aussi souvent évoquées.

Les lieux sont généralement décrits comme joyeux, apaisants et sécurisants, avec une certaine fluidité dans les échanges, et leur existence comme essentielle dans notre société.

3 – Le rôle de l'accueillant

Faire du LAEP un « lieu de « possible » » exige de la part des accueillants un certain renoncement à l'idée qu'on saurait ce qui est bon pour l'autre, et un renoncement à une place de savoir et à la fonction qu'ils occupent par ailleurs (beaucoup sont psychologues ou éducateurs de jeunes enfants) :

« C'est une position de non savoir, c'est une position qui n'est ni dans la pédagogie ni dans la psychologie, qui s'abstient des conseils, qui s'abstient en position de miroir, en mimant des choses où « je sais que », c'est l'idée qu'il y a des parcours tout à fait uniques de chaque humain, que c'est le parcours unique de parents, que les parents font avec leur histoire, c'est comme ça qu'ils deviennent parents et que là, nous, on n'est que dans une place de témoin, dans une place de passage, on est témoin, pour que des choses qui ne se savent pas se disent, on ne sait pas comment les dire, permettre que ça circule, que ça se dise, mais nous, on n'apporte pas une interprétation, on n'apporte pas un savoir sur, on est dans une position de soutenir l'arrivée d'un petit dans une famille et l'histoire de chacun ; C'est une place très modeste »

La présence de l'accueillant se veut légère, c'est « *un travail tout en dentelle* », basée sur le non jugement et le respect de l'autre. Chacun est accueilli :

« Accueillir l'autre dans sa différence, sa complexité, son originalité, voire sa petite ou grande folie (...) savoir que rien n'est arrêté à un moment donné »

Par rapport aux conseils l'attitude ne semble a priori pas très différente (sauf exception) d'un lieu à l'autre : on ne se précipite pas pour en donner, mais on ne se l'interdit pas non plus :

« Alors souvent on demande : « qu'est-ce que vous pensez ? Peut-être que vous, vous avez une idée, peut-être que vous, vous savez, peut-être que vous, vous sentez ? » »

« Ca peut arriver de donner des conseils, si... si..., que des parents nous interpellent, nous disent : « mais qu'est-ce que vous pensez ? », mais les donner délicatement, et quand les parents nous sollicitent, parce que des fois on peut être tenté d'aller un peu vite, et je pense qu'il ne faut pas aller trop vite. Mais il y a des parents qui demandent assez directement, on ne peut pas rester dans le silence, donc c'est des échanges, c'est plutôt : « Vous, qu'est-ce que vous en pensez ? » ou s'il y a une autre maman, faire circuler quelque chose, pas seulement avec nous, pas comme dans un lieu de consultation »

Quelque soit le lieu la même attention est apportée à l'enfant :

« Le fait d'être attentif à l'enfant, à ce qu'il fait, il le ressent ; J'ai pris un jeu, il est venu jouer au même jeu, par l'imitation on s'apprivoise. De ce point de vue, on est un modèle quelque part. Ils nous sollicitent, on a une relation de confiance, ils trouvent une réponse positive quand ils nous demandent de jouer »

Les relations entre accueillants et accompagnants ne sont pas décrites de manière très différente dans la grande majorité des lieux. Pour les lieux à référence psychanalytique la question ne se pose pas vraiment, et le « copinage » n'est pas de mise, mais cela n'empêche pas une accueillante d'évoquer des échanges de recettes de cuisine. Cette attitude qu'on retrouve donc le plus souvent, avec des nuances d'un lieu ou d'un accueillant à l'autre, est à la fois décrite comme accueillante, disponible, neutre, bienveillante, de confiance, et cependant avec une distance professionnelle :

« Il y a quelque chose d'amical mais on n'est pas des amis »

Ailleurs, les accueillantes doivent faire avec la proximité géographique :

« On est dans la convivialité mais on ne fait pas n'importe quoi avec la convivialité, on n'est pas des copines même si on habite dans la même ville. Combien de fois des mamans : « ça serait bien si on se fait un petit resto », stop, « on a une vie après le boulot, nous c'est notre travail, pourquoi vous ne vous organisez pas entre vous, aller au restaurant et tout ». Où est notre rôle ? Ca on est très très conscientes surtout dans une ville comme ici où les gens se connaissent bien, où il y a plein de choses, il y a des mamans qui viennent ici je les connais depuis très longtemps, mais ici c'est ici. « Tu pourrais venir boire un café » non. Autrement je ne m'en sors plus. Au tout début que je travaillais ici il y avait des mamans avec qui j'étais au lycée mais bon voilà »

Cette position souvent un peu en retrait, faite d'attention et d'écoute, exige une grande capacité à se remettre en question, à réinterroger sa pratique, à réfléchir à chaque situation particulière, autrement dit des temps de réunions (réunions de tous les accueillants et/ou temps de reprise à la fin de chaque accueil) et de supervision.

CONCLUSION PARTIE 4

Tous les LAEP parlent de l'évolution des enfants et des accompagnants, sans savoir toujours à quoi l'imputer, mais aucun ne doute que le lieu ait des effets :

« Je trouve que ce que nous renvoient les parents et les enfants par rapport à la mission qu'on s'était donnée, par rapport à nos objectifs, on est dans la direction qu'on s'était fixée, qu'on avance »

« On voit des mamans qui ont vraiment changé, faire bien attention, ce sont souvent des mamans très jeunes, des femmes qui ont 20 ans, 21 ans, qui parlent crûment, des "bordels" des choses comme ça... On dit toujours on est dans la bulle ici, c'est incroyable, c'est un lieu qui est un peu à part. Elles sont dans un espace particulier où elles se respectent elles-mêmes, elles respectent les autres, et c'est vraiment l'image de la bulle. On a des mamans voilées, on a des mamans couvertes de la tête aux pieds, à partir du moment où ce sont toutes des mamans ou des papas, on a des papas, et qu'elles respectent les règles, il n'y a pas de souci »

D'autres rapportent des modifications d'attitude des parents qui leur disent : « avant je ne lui parlais pas », ou « je n'ai plus le même regard sur mon enfant », une accueillante parle d'une maman qui repart plus légère parce qu'elle a pu dire qu'elle n'en pouvait plus, une autre situe son action comme quelque chose qui sera utile à l'école... Ils parlent aussi de soulagement, d'apaisement, d'imitation (identification) et d'assimilation de manière de faire ou de s'adresser à l'enfant, d'évolution de la relation et de cheminement pour trouver sa propre solution.

Du côté des enfants des changements sont aussi rapportés le plus souvent concernant l'agressivité ou une difficulté de séparation :

« Si je reprends l'exemple de l'enfant qui était dans l'agressivité, avec l'aide de la supervision, c'est un enfant qu'on a vu s'ouvrir ici mais ça va également au-delà du temps d'accueil, il en a tiré un bénéfice, je le sais par ailleurs »

Les accueillants parlent de lieux de liberté, de lieux de possibles, de lieux où on n'impose pas un modèle éducatif, mais ils ont en même temps l'impression de transmettre des valeurs et une certaine qualité de relation : l'ouverture aux autres, la tolérance, la bienveillance (« ne pas taper »), que les enfants même tout petits sont des sujets, qu'on peut s'adresser à eux différemment :

« La vie, dans son côté essentiel, à savoir la parole qui circule, se bloque le moins possible, des ouvertures, en sachant que vraiment on est persuadé que pour plein de questions plein de problèmes, ce qui fait problème à un moment les mamans et même l'enfant savent y remédier, savent trouver des solutions. Bon, le respect d'autrui, je crois que ça c'est... la qualité d'entrer en relation avec l'autre, l'écoute, c'est tout »

Une accueillante parle aussi de ce qui se transmet d'implicite, par le comportement et la personnalité de chacun.

Quant à savoir si ce qui est offert est en adéquation avec les attentes... sans doute puisque les gens reviennent, ce qui pose bien sûr la question, que plusieurs accueillants ont soulevée, de la raison pour laquelle certaines personnes ne reviennent pas. Mais globalement, les lieux pensent être en adéquation avec des attentes d'aide et d'écoute, des attentes de rencontres et d'échanges entre adultes, des souhaits de « socialisation » de leur enfant. Par contre ils déçoivent les parents en demande d'activités (sauf bien sûr pour les lieux qui en proposent) et de conseils d'experts.

A partir de cette base commune, chaque lieu a défini ses propres pratiques, à partir de son histoire, de ses références théoriques, de la personnalité des accueillants, d'un contexte socio-économique, d'une problématique particulière, d'une demande institutionnelle, de contraintes budgétaires, etc.

Pour beaucoup de questions posées lors des entretiens, il y a d'un côté une relative homogénéité des lieux s'inspirant de la Maison Verte, et une grande hétérogénéité de l'autre, avec souvent un continuum allant des lieux qui se réfèrent le plus à la psychanalyse à ceux qui en sont le plus éloignés.

1 – La genèse

Les lieux ont chacun leur histoire, et elle peut présenter des différences importantes :

11 - Personnes à l'initiative du projet

Il peut s'agir d'un groupe de personnes motivées. C'est le cas pour tous les lieux s'inspirant de la Maison Verte, mais pas seulement. Parfois l'une des personnes est plus particulièrement identifiée comme étant à l'origine du projet. Il peut s'agir aussi de professionnels ayant de par leur travail identifié la nécessité d'un tel lieu, ou d'institutions : lieux créés à l'initiative ou avec l'aide des Caf, lieux ayant profité d'une opportunité de financement du FAS, lieux créés suite à une étude de besoins, ou encore lieux plus spécialement portés par un élu ou un professionnel.

12 - Temps de maturation avant ouverture

Ce temps varie dans notre échantillon entre 6 mois (1 seul LAEP) et plus de 5 ans. Les lieux dont le temps avant ouverture est le plus long sont les lieux à référence psychanalytique forte.

13 - Structure support

Sans qu'on puisse en faire une généralité, les lieux se référant à la psychanalyse sont plutôt portés par une association de professionnels et d'accueillants, ceux se référant au travail social par une association dépendant d'une fédération, une commune ou une communauté de communes, et ceux se référant à l'animation par une association de parents. Deux des lieux visités étaient portés au départ par une Caf, puis sont devenus association de parents dans un cas et repris par la Ville dans l'autre.

2 – Les accueillants

21 - Statut

Les accueillants peuvent être salariés, mis à disposition ou bénévoles. Le recrutement se fait par cooptation (c'est le plus courant dans les lieux portés par une association de professionnels, membres, accueillants) ou par recrutement classique, avec parfois des particularités :

Dans quatre lieux, au moins pour une partie des accueillantes, le poste en LAEP complète les heures en halte garderie, multi accueil ou relais assistantes maternelles :

« On ne m'a pas demandé, ça faisait partie du profil de poste »

« Pour moi, je venais prendre une responsabilité de halte-garderie à plein temps du lundi au vendredi. Et puis, je suis arrivée, la garderie n'était ouverte que 4 demi-journées et il y avait deux après-midi d'accueil parents / enfants »

« Il y avait un pack relais accueil, et moi j'ai découvert l'activité et le lieu en étant embauchée »

- Cinq lieux ont des accueillants mis à disposition, qui parlent du LAEP à la fois comme d'un complément dans leur investissement professionnel, et comme d'une « bouffée d'oxygène », un « lieu ressource ».

La mise à disposition d'accueillants dans certains lieux peut aussi provoquer la surprise :

« Je discutais avec une maman il n'y a pas très longtemps, qui était surprise de rencontrer la sage-femme ici. Elle ne savait pas qu'elle était accueillante. Et je lui ai dit : « vous en avez parlé avec elle ? » « Non j'étais un peu surprise », « et est-ce que ça vous gêne d'en parler ? » « C'est bien, parce que quand je vois ce qu'on fait ici, ça me rassure sur le rôle qu'elle a eu avec moi » »

- Les deux lieux fonctionnant au moins pour moitié avec des bénévoles ont aussi une coloration particulière, ces derniers étant le plus souvent retraités, et évoquant des raisons soit de continuité avec leur vie professionnelle (« rester en contact avec des enfants ») soit personnelles (avoir des contacts sociaux).
- Dans certains lieux le recrutement s'est fait par la mairie, par le centre social, ou par la Caf pour un lieu qui était auparavant géré par elle. Les postes d'accueillants sont alors proposés à des personnes qui n'y auraient pas forcément pensé sinon. Dans le cas le plus extrême, les deux premières accueillantes embauchées se sont vues proposer ces postes alors qu'elles n'avaient pas de formation dans le social ou la petite enfance, et qu'elles ne savaient pas ce que c'était qu'un LAEP. Presque 20 ans après, elles sont toujours là, et ne quitteraient ce travail pour rien au monde !
- Dans un lieu enfin, la moitié des accueillantes sont d'anciennes utilisatrices, et ce travail leur a été proposé par des travailleurs sociaux de la Caf.

22 - Motivation

Les raisons invoquées pour intervenir dans le LAEP peuvent être professionnelles (par exemple le constat qu'il faut agir avant l'apparition d'un symptôme), personnelles (par exemple le souvenir du sentiment d'isolement quand on est une jeune maman, l'envie de travailler avec l'enfant) ou tenir à « l'aura » de Françoise Dolto et de la Maison Verte, comme cette institutrice qui créa un groupe de parents : en s'appuyant sur son classeur d'archives, elle retrace avec précision toute l'histoire du lieu et nous explique que la lecture de "La Maison Verte" de Françoise Dolto l'avait, à l'époque, sans aucun doute encouragée dans cette voie.

Il y a souvent (mais pas toujours) une différence entre les accueillants qui ont été à l'initiative du LAEP et ceux qui ont rejoint l'équipe par la suite. Ceux qui sont là depuis le début relatent souvent les prémices de cette aventure avec beaucoup de passion.

Parmi les autres, beaucoup déclarent être devenus accueillants par un concours de circonstance ou par hasard mais ne cachent pas leur enthousiasme à vivre une telle expérience. Certains avaient déjà une expérience d'accueillant ou de stagiaire dans un autre LAEP.

23 - Formation initiale

Les formations des accueillants sont très variées : psychologues et psychanalystes ou étudiants en psychologie, éducateurs de jeunes enfants, puéricultrices et auxiliaires, assistantes maternelles, infirmiers, orthophonistes, assistantes sociales, responsables de centres de loisirs et animateurs, éducateurs, conseillères en économie sociale et familiale, institutrices, bibliothécaires ou vendeuses.

24 - Répartition des tâches

Dans les lieux s'inspirant de la « Maison Verte » la collégialité est la règle (partage des tâches associatives), avec cependant des différences d'un lieu à l'autre (un lieu a par exemple une coordinatrice qui va plus s'occuper des relations avec l'extérieur, un autre a un responsable tiré au sort pour 3 ans, dans certains lieux il n'y a que des accueillants, dans d'autres il y a des membres non accueillants). Ailleurs, outre ce cas de figure, les temps de coordination et de partenariat peuvent être assurés soit par un accueillant en particulier, soit par une coordination municipale, soit par le CA.

25 - Composition des équipes d'accueil

• Nombre d'accueillants par séance

Dans trois lieux « type Maison Verte » il y a trois accueillants par séance, dont au moins un homme et un psychanalyste (mais un des lieux n'arrive pas toujours à tenir cette règle). Dans les 17 autres lieux interviewés les accueillants sont à deux par accueil, auxquels se rajoutent dans un lieu des accueillantes bénévoles.

Plusieurs lieux parlent de l'importance d'être à deux accueillants, du respect de l'autre qui existe aussi dans l'équipe, de l'échange et de la fluidité des places :

« Je suis en confiance, je sais que je peux compter sur la personne éventuellement, si jamais »

• Mixité

Toutes les équipes « type Maison Verte » sont mixtes (mais évoquent des difficultés de recrutement), alors que c'est plus rare dans les autres lieux (3 sur 14).

Pour quatre lieux, ce principe de la mixité de l'équipe est absolument essentiel :

« La signification, c'est que dans la société, il y a des hommes et des femmes. Dolto y tenait beaucoup et on a tous été d'accord avec elle et elle disait, et on a pu le constater très souvent, que le rapport du tout petit, même très petit, est différent si c'est une femme ou un homme ; Si c'est une petite fille, si c'est un petit garçon, tout de suite on peut repérer des choses différentes, elle le soulignait, elle a vraiment mis en évidence ce qui ne nous paraissait pas, nous, d'emblée pour les petits petits, mais c'était très clair et après on le voit dans la relation qui s'instaure, bien sûr qu'on ne réagit pas, comme on ne réagit pas nous dans un milieu mixte ou pas mixte et l'enfant pareil. Et on voit bien, en tant qu'homme, l'après-midi, les enfants qui vont vers nous, les hommes, qui te montrent ; On est dans un milieu assez féminin, quand même, ce sont les femmes qui dominent en nombre ; Là, tu parles à un moment, le bébé entend une voix d'homme, il va réagir autrement ou il va dire « papa », s'il commence à parler, donc il pense à son père, la problématique autour de ça qu'il est en train de nous dire. C'est vraiment indispensable. On a fonctionné qu'avec des femmes en attendant de trouver les candidats mais c'est autre chose »

« Ca change aussi pas mal de choses par rapport aux enfants qui sont là, quand il y a la présence d'un homme, que ce soit un homme accueillant ou un papa. Les accueils sont différents aussi quand il y a une présence masculine, les petits garçons en général vont plus facilement jouer au foot, on a plus d'échanges comme ça, les petites filles sont parfois un peu plus soit attirées soit très en réserve, inquiétées ou plutôt intimidées, ça dépend de l'âge, quelques fois aussi des débuts de séduction, qui commencent dans l'oedipe, un peu de loin et puis de plus en plus près à l'égard des messieurs. (...) Ce que ça peut produire chez les mamans aussi d'être accueillies par un homme dans un monde qu'elles imaginent, qu'elles fantasment très féminin, qu'il soit là en tant que professionnel pour elles avec un savoir professionnel et un savoir faire, il y a toujours un intérêt ou au moins un moment de surprise. Ça fait tiers un homme, je ne veux pas dire par là que ça ne fait pas tiers une femme, mais de fait... Et je pense aussi que les papas venaient plus facilement, ça c'est évident, quand ils savaient qu'il y avait des hommes accueillants (...) Et puis l'enfant a nécessité de rencontrer les deux adultes, les deux sexes, les deux identités sexuées différemment, c'est une nécessité. Après, évidemment on a quand même des mamans qui vivent seules avec leurs enfants, elles réclament la présence d'un accueillant, c'est important pour elles, et notamment pour les fils. C'est vrai que les mamans sont demandeuses... elles regardent sur le calendrier, elles ne sont pas du tout obligées de le dire et peuvent le faire très librement, c'est à l'affichage public on peut savoir qui va accueillir sur le trimestre, ça leur permet de savoir quand il est là »

Un troisième lieu dit encore :

« Je crois qu'un lieu que maternel ça serait étouffant (...) parce qu'on est dans le semblable, on est dans le gironnant. (...) On est dans le pas séparé, les femmes on est... on est très dessus ». Et « l'accueillant homme (...) il va remarquer quelque chose de l'ordre du physique, du caractère, que nous ça nous passe inaperçu parce qu'on est identique »

Dans deux lieux cependant, si ce principe de mixité est jugé intéressant, son importance est relativisée.

Un lieu parle aussi de la gêne que cela peut susciter. Nous citons la discussion entre plusieurs accueillants en entier car elle reprend bien les différents aspects de la question :

« Certaines sont mal à l'aise au début face à un accueillant homme, elles ne vont pas avoir les mêmes conversations.

(Accueillant homme) : mais elles discutent quand même, je ne pense pas qu'elles soient très gênées de le faire, l'autre fois elles parlaient de mode et tout... Il y a eu juste une fois une maman qui allaitait, je me suis mis dans l'autre pièce pour qu'elle ne soit pas gênée.

C'est bien que ce ne soit pas un lieu réservé aux femmes. C'est un endroit laïc.

(Accueillant homme) : cela permet de représenter le rôle d'un homme aussi, on en a également parlé en supervision. Je pense par exemple pour une maman qui est seule avec son enfant, plus particulièrement pour son enfant, il y est plus sensible, si par exemple il fait quelque chose qu'il ne faut pas faire il va être attentif au regard que je lui porte. On est sur un modèle en quelque sorte en étant ici homme et femmes. Certaines trouvent ça génial, si les enfants veulent jouer au ballon je suis tout désigné comme c'est le cas pour les papas.

C'est comme un repère. On le voit dans le regard des enfants quand il est là, ils le regardent différemment.

Dans toutes les structures de petite enfance, c'est très féminin, il faudrait plus souvent la présence d'hommes ; Quand c'est le cas, on voit souvent les enfants s'agglutiner autour d'eux »

Les lieux n'ayant pas d'accueillant homme pensent souvent que ça serait pourtant une bonne chose pour les enfants (surtout pour les petits garçons), que cela changerait la dynamique du lieu, et que cela faciliterait certainement la fréquentation des pères.

« J'ai eu des stagiaires éducateurs et ça change l'ambiance, il y a une relation différente, et puis c'est un autre regard, on n'est pas fait pareil, on ne ressent pas les choses pareil. (...) Il y a beaucoup de familles monoparentales, c'est vrai que l'image de l'homme, du père, je dirais, quand je pense à ces mamans qui sont un peu seules, que c'est l'autorité, c'est la règle, le cadre plus que peut apporter un homme »

• Nombre total d'accueillants

Les équipes sont composées de 2 à 18 accueillants au total. Dans six lieux, ce sont toujours les deux mêmes accueillantes qui font tous les accueils (parfois un seul accueil par semaine). Cinq lieux ont des accueillants mis à disposition (Conseil Général, CCAS, Centre Maternel, Aide à Domicile en Milieu Rural, Aide à Domicile aux Familles, CMP), et quatre fonctionnent avec des bénévoles (dont un essentiellement). Plusieurs accueillent des stagiaires psychologues ou éducateurs de jeunes enfants.

Certains lieux pratiquent des roulements et ce ne sont pas toujours les mêmes personnes qui accueillent ensemble, ni le même jour, d'autres ont des temps d'accueil fixes.

3 – Réunions et supervisions

31 - La supervision

Les accueillants bénéficient d'une supervision dans 15 lieux sur les 20, alors qu'elle est mentionnée comme une condition d'attribution des subventions dans le texte de la CNAF. Les raisons de cette absence sont très différentes d'un lieu à l'autre :

- La Maison Verte, ainsi qu'un autre lieu s'en inspirant, n'a pas de supervision, et cela fait partie de la conception même du lieu :

« On ne sait pas ce qui se passe les autres jours. L'idée c'était vraiment qu'il n'y ait pas d'étude de cas, de relève, de compte-rendu, et pas de transmission »

Cette question de la supervision est très intéressante parce qu'elle est liée à une conception finalement assez différente de l'accueil, en ce sens qu'elle sous-entend un partage entre les différents accueillants de ce qui s'est dit. C'est ainsi que l'accueillante d'un lieu également à référence psychanalytique mais avec supervision parle *« de repérer une continuité entre les différents accueils, parce qu'il y a des familles qui peuvent venir sur différents accueils, c'est un travail qui nous permet en parlant de tous, tous ensemble d'avoir une continuité concernant l'observation d'une famille, le lien de chacun avec cette famille »*.

- Les trois autres lieux sans supervision par contre en avaient une au départ, et 2 sur les 3 espèrent que cet arrêt n'est que momentané. Le 3ème en revanche n'y voyait pas d'intérêt.

Un lieu différencie les supervisions, une fois par trimestre, par demi groupe et orientées sur la pratique de l'accueil, et les réunions de régulation, une fois par trimestre également et avec un « régulateur » où sont abordées les questions concernant le cadre.

Deux lieux ne sont pas satisfaits de la personne qu'ils ont en supervision, mais n'ont pas la possibilité d'en changer.

Pour la plupart des lieux, le travail de supervision, le plus souvent avec un ou une psychanalyste ou psychologue, est valorisé, jugé comme absolument indispensable, très enrichissant et précieux. Il permet de repérer une continuité entre les différents accueils qui sont faits par des accueillants différents, de façon à rassembler cette pluralité de regards, et surtout d'échanger pour mieux comprendre, de mettre du sens sur ce qui est fait, de traiter de sujets tous ensemble, sans porter de jugement et de trouver des solutions sans jamais poser les questions en terme de problème, d'ouvrir des pistes, de se remettre en question, de réfléchir à sa pratique.

La référence à une théorie permet aussi de continuer à s'interroger, sur un dispositif, sur un acte, sur ses propres postures.

Cette supervision (ou analyse de la pratique) réunit parfois les accueillants de plusieurs LAEP.

32 - Les réunions d'équipe

Elles existent dans tous les lieux sauf deux, qui font partis d'une « maison de l'enfant » et qui ont des réunions de service, mais pas propres à l'accueil parents enfants. Ce sont deux LAEP qui ne bénéficient pas non plus de supervision.

En plus des réunions, plusieurs équipes mentionnent le temps de reprise prévu à la fin de chaque accueil.

4 – Les références théoriques

La référence théorique constitue sans nul doute un critère de différenciation des LAEP, mais sans qu'il soit possible de faire une frontière claire entre les lieux se référant à la psychanalyse et ceux ne s'y référant pas : toutes les nuances existent sur cet axe, tant la personnalité de Françoise Dolto et l'expérience de la Maison Verte ont marqué les professionnels et leurs pratiques.

Ce continuum se retrouve évidemment dans les entretiens. Nous avons rencontré les accueillants de huit lieux avec la psychanalyse comme référence principale, huit autres avec des références multiples, et quatre avec des références essentiellement pratiques.

41 - Lieux à référence psychanalytique

• Six lieux « type Maison Verte » (la Maison Verte + cinq lieux s'en inspirant directement)

Trois d'entre eux parlent simplement de Françoise Dolto comme référence pour le lieu, un autre n'a que des accueillants lacanien, et deux citent plusieurs courants, comme étant une source de richesse au sein de l'équipe : Dolto, Lacan, Freud, Mélanie Klein, Anna Freud, Winnicott, Bion... Une accueillante parle aussi de connaissances concernant le développement de l'enfant.

Dans ces lieux, le dispositif a été imaginé en fonction de la référence à la psychanalyse. Ainsi l'anonymat (« *le sujet, ce n'est pas son identité sociale ou professionnelle pour le parent qui accompagne, ou administrative, ça on n'en a pas grand chose à faire* »), l'inscription du prénom de l'enfant, l'importance des interdits,...

La relation à l'enfant est une relation de personne à personne. On s'adresse à lui, on nomme le lien qui l'unit à la personne qui l'accompagne, on essaie de traduire pour l'enfant ce que l'adulte dit (importance de la parole).

Accueillir chacun en tant que personne s'entend comme « *faire émerger la subjectivité, c'est-à-dire que chacun soit porteur en son nom de son histoire, des ses affects, de son rapport aux autres* ».

Le lieu n'est cependant pas un lieu de soin (« *pas de visée thérapeutique* », « *jamais d'interprétation sauvage* »). Le psychanalyste est présent en tant qu'accueillant. Son rôle va être d'une part par rapport au groupe des accueillants :

« Dans un rappel, qu'on accueille tout ce qui vient dans la situation-là, pas simplement une parole, un discours qui viendrait, une parole d'untel ou untel, mais d'être sensible à tout, à ce qui me paraît être la situation d'un psychanalyste, ne serait-ce que dans une consultation, qui est d'être accueillant de tout ce qui est là, des gestes, de la situation »

et d'autre part par rapport à la situation :

« Le psychanalyste a une autre écoute (...). Il va peut-être décoder plus vite », « Avoir cette fonction de ne pas être happé, d'avoir la possibilité de se décaler un peu, de faire un petit pas de côté, même psychiquement »

Il est dit également que le lieu proposé se trouve être « *entre le square et la consultation* » : le regard clinique sur la relation et la prévention de troubles et distorsions relationnels est un aspect majeur selon ces deux accueillants interviewés.

Les accueillants que nous avons rencontrés sont majoritairement des psychologues, à l'exception d'une orthophoniste, une assistante sociale et un infirmier.

Le trajet psychanalytique personnel enfin a des effets sur l'écoute, et est censé permettre de n'être « *ni apeuré ni séduit* » par l'originalité de la personne.

• **Deux lieux n'ayant pas le même fonctionnement, mais clairement de référence psychanalytique**

« Avec la différence que dans Françoise Dolto, ce sont des psychanalystes qui accueillent et que nous, enfin moi, j'ai la psychanalyse comme référence théorique majeure mais que je ne me positionne absolument pas en tant que psychologue ou psychanalyste dans le lieu »

La référence sert à la réflexion, mais n'est pas annoncée.

« La question de la référence théorique n'a d'intérêt que si elle est suffisamment assumée pour ne pas être exposée. (...) J'ai des références théoriques très précises, mais il me semble que l'essentiel du travail et ce qui m'a beaucoup intéressé dans le travail ici, c'est le travail de déconstruction des représentations, finalement. Je dirais qu'on a tous des représentations sur la parentalité etc., chacun d'entre nous avec son propre vécu, ses propres références théoriques, ses propres métiers et je dirais, je ne sais pas si je dis juste en disant cela, c'est qu'on a à déconstruire toutes ces représentations-là pour laisser la place au fait que les parents vont être parents comme ils peuvent et le mieux possible et c'est eux qui vont trouver leur manière d'être parent ; Et pour nous, ça a été un cheminement pour déconstruire ça ; Se dire que ça ne sert à rien finalement de savoir à la place des gens ; Pour nous ce qui est important c'est qu'ils trouvent leurs propres ressources »

Plusieurs accueillants de ce lieu sont psychologues et/ou ont été eux-mêmes en analyse.

Le deuxième lieu fait la transition entre celui-ci et les suivants :

« La référence c'est clairement les Maisons Vertes de Françoise Dolto ! Quand j'ai lu "la Maison Verte" c'était évident pour moi qu'il fallait faire la même chose. J'avais une amie psychologue pour enfants avec qui nous parlions de ces choses, je savais personnellement ce que c'était de se sentir isolée...

C'est une prévention indispensable pour éviter que l'isolement ne se cristallise, qu'il y ait des conflits, quand il n'y a pas assez d'ouverture, de l'air qui circule... »

(Autre accueillante, par mail) :

« Ce lieu est dans la lignée des maisons ouvertes en référence à la Maison Verte de Françoise Dolto »

Tous les lieux se référant à la psychanalyse voient leur lieu comme un lieu de prévention de troubles psychologiques :

« C'est justement un lieu de socialisation avec un regard clinique avec lequel on peut prévenir et anticiper ce qu'on peut appeler des distorsions de la relation... et après d'autres troubles exprimés par l'enfant lui-même »

« Ca peut aussi être un lieu où on peut voir le degré de souffrance d'un enfant jusqu'à un certain degré de pathologie et donc on peut aussi évoquer des lieux de soins, parler d'orientation. Le premier temps c'est l'accueil, si on peut constater par exemple qu'un enfant n'est pas vraiment en bonne santé ou que ça pourrait aller mieux pour lui, on ne va pas immédiatement parler d'orientation mais voir un peu ce qu'il en est de la manière dont ces troubles sont envisagés par l'adulte qui l'accompagne, les parents etc., parce qu'il peut être déjà en traitement »

« L'enfant, quand il arrive ici, on lui ouvre la porte, il a affaire à un médecin pédiatre ou un éducateur, un psychanalyste, il a besoin d'une réponse, d'une rencontre, il s'aperçoit que s'il n'y a pas rencontre, il passe à autre chose, que sa question il la posera ailleurs ou il ne la posera pas, s'il n'arrive pas à la poser, ça fera peut-être plus tard un symptôme, mais il peut y renoncer »

Un accueillant fait le lien avec la question de la séparation :

« Que les choses puissent se résoudre sans s'enkyster, sans devenir symptôme, que la question de la séparation qui existe toujours puisse se faire sans qu'il y ait trop de difficultés, que ça prenne consistance de troubles »

Les deux lieux qui ont une référence psychanalytique forte mais sans psychanalyste parmi les accueillants évoquent aussi cet aspect de prévention :

« Est-ce qu'on est un lieu thérapeutique, oui dans le sens où ça permet de vivre mieux les choses. Il faut multiplier ces lieux, ça évite les conflits, les dépressions, les pensées négatives »

« On évite que ça se cristallise, ça remet un peu en mouvement »

42 - Lieux à références théoriques multiples

• Six lieux pour lesquels « la théorie de base c'est Dolto », complétée par d'autres influences

Pour quatre d'entre eux il s'agit des compétences de chacune selon sa formation et ses lectures (Rufo et Brazelton sont cités), complétées par une formation continue et une curiosité intellectuelle qui nourrissent la réflexion :

« C'est toute cette formation qu'on a fait que ce soit avec le réseau et plein de conférences sur tout ce qui concerne la parentalité ou l'enfant ou même l'adulte, c'est tous ces gens, ces professionnels, ils nous nourrissent, on en discute, il y a toujours des bibliographies et après on fait le tri, (...) on est très curieuses et dès qu'on entend quelque chose on le prend, mais pas comme argent comptant. Alors le débat théorique il vient de plein de choses différentes (...) : sociologues, psychologues,

ethnologues, j'apprends beaucoup plus avec des gens comme ça. Et puis il y a des livres qui sont très intéressants, et ça peut-être un film, des documentaires comme Claire Denis avec la récréation, plein de choses, des choses comme ça, c'est peut-être pas ce qu'il y a de mieux, c'est peut-être moins que... comme il faudrait, mais voilà, on est plutôt nourri comme ça »

Les deux autres lieux ont en plus une formation et une référence forte au concept de bienveillance (Francesca Flamand, Danielle Rapoport) et à Loczy. Ils citent également d'autres auteurs comme Piaget, Freud, Claude Halmos, ou encore l'écoute active de Carl Rogers.

• **Deux autres lieux se définissent au départ en opposition à la Maison Verte**

« C'est une Maison Ouverte, pas du tout une Maison Verte, c'est ça la différence. Ouverte, il n'y a pas de psychanalyse »

Cependant leur pratique et leur supervision par un psychologue les rendent en fait assez similaire aux six lieux cités ci-dessus... sans compter que l'un des deux a un psychologue parmi les accueillants.

Dans ces huit LAEP qu'on pourrait appeler « à références théoriques multiples », même si ces références existent et que certaines comme la bienveillance ou Loczy ont des conséquences directes sur la manière de s'adresser à l'enfant par exemple, ce qui est surtout mis en avant par les accueillants est la dimension de l'engagement de la personne :

« Une formation et comment on est ça se complète »

« On perd notre casquette complètement ici, on est dans le savoir être. On est tous issus de la petite enfance ou de la famille mais on est accueillants ici, rien d'autre »

L'attitude générale est dans une attention à l'enfant et une écoute respectueuse des parents, la convivialité, la chaleur humaine, et plus dans le renvoi des questions que dans les solutions toutes faites :

« On sert de relais mais on n'est pas là pour donner des conseils, plutôt pour faire tourner la parole et aiguiller les gens éventuellement vers des lieux spécialisés »

« Au cas où, on peut être amené à mettre de l'huile dans les rouages, si des enfants se bagarrent ou si une maman est un peu isolée, on fait attention à ce que tout se passe bien mais on reste en arrière plan »

« Nous sommes un peu maître ou maîtresse de maison, on reçoit les parents et les enfants et on fait en sorte qu'ils soient bien »

Par ailleurs, c'est dans cette « catégorie » qu'on trouve les trois lieux proposant des interventions sur le portage en écharpe, l'allaitement, les couches lavables, le massage.

43 - Quatre lieux à références essentiellement pratiques

Les accueillants de ces LAEP étaient mal à l'aise avec notre question sur leurs références théoriques :

« Qu'est-ce que vous entendez par là ? »

« Moi j'ai une petite tête à ce niveau là »

« Je suis incapable de vous répondre, c'est comme si j'avais appris ma leçon ou que j'avais révisé mes notes »

Il s'agit dans notre échantillon, et il faut donc se garder de généraliser, de lieux sans supervision ou insatisfaits de leur supervision. Cependant les références théoriques et pratiques existent et sont du côté des professions de la petite enfance : l'une parle de ses 25 ans de halte-garderie, l'autre de sa formation d'Éducatrice de Jeunes Enfants, une troisième ajoute son expérience de mère :

« Le savoir-faire, et on a des enfants aussi donc par rapport à ça, et puis à la crèche aussi, parce que j'ai travaillé à la crèche »

Parmi ces quatre LAEP, l'attitude des accueillants peut être semblable à celle décrite ci-dessus, ou être plus « pédagogique » vis-à-vis des parents :

« Expliquer à un parent que le doudou c'est important, et pourquoi c'est important, ça a aussi du bon. (...) Expliquer que si l'enfant ne se met pas assis tout seul, c'est qu'il n'a pas forcément les capacités de le faire et de se tenir tout seul. Donc après... pourquoi, et bien parce qu'il n'est pas encore assez musclé, et quelles peuvent aussi être, sans être alarmiste, quelles peuvent aussi être les conséquences pour le dos de l'enfant de l'asseoir trop tôt »

Le fait pour certaines accueillantes de travailler dans un autre service (Relais Assistantes Maternelles ou halte-garderie) peut être une difficulté :

« Des fois je ne sais plus où est ma place, est-ce que je suis là, je parle en tant que professionnelle de la halte-garderie ou accueillante lieu d'accueil... Là il y a des choses qui me gênent un peu »

Mais les professionnelles d'un autre lieu ne vivent pas cela comme problématique.

Pour tous les lieux, **la formation continue** est très appréciée, et très demandée quand elle est jugée insuffisante.

5 – Les règles

Rappelons d'abord les règles de la Maison Verte, puisque la quasi totalité des lieux se positionnent par rapport à cette référence.

- La règle principale, celle qui définit le lieu, est que l'accompagnant reste toujours avec l'enfant,
- L'anonymat,
- L'inscription du prénom de l'enfant,
- La limite d'âge : 4 ans,
- La délimitation des espaces permis avec les porteurs (la ligne rouge),
- Le port d'un tablier pour jouer à l'eau,
- Une participation financière laissée à la libre appréciation des accompagnants.

Les cinq premières règles se retrouvent évidemment dans les six lieux « type Maison Verte », celle du tablier aussi... sauf pour les lieux n'ayant pas de jeux d'eau ; Par contre la moitié des lieux interviewés ont un tarif imposé d'un ou deux euros, et un est gratuit. D'autres règles se sont parfois ajoutées, comme par exemple limiter l'accueil à 15 enfants, enlever ses chaussures si on veut faire du toboggan ou du trampoline, goûter à table, ne pas monter sur le toboggan avec un jouet dans les mains, ou ne pas sortir les jouets de l'intérieur et rentrer les jouets de l'extérieur.

Ailleurs, les pratiques sont très diversifiées :

- 5 lieux se tiennent aux règles type « Maison Verte », en ajoutant le goûter pris à table,
- 6 ont ajouté des règles « éducatives », du « vivre ensemble » telles que « ne pas frapper », « ranger les jouets », « ne pas monter le toboggan à l'envers », parfois « se laver les mains avant le goûter ». Ces règles sont explicites,
- Un lieu n'explique pas les règles d'emblée, et deux ont répondu spontanément ne pas en avoir... avant d'en donner à la réflexion toute une liste. L'un d'entre eux est d'ailleurs le seul à déroger exceptionnellement à la règle de la présence de l'adulte tuteur : « *bien sûr, on peut dépanner s'il y a une urgence, on dit « laissez-le », on prend la responsabilité, « vous revenez », on est deux, on est là. »*,
- Certaines règles ne se retrouvent que dans un lieu, comme ne pas venir avec un enfant malade ou ne pas faire de prière (principe de laïcité).

Pour ce qui est des autres principes de fonctionnement :

- Si la confidentialité est pratiquée partout, deux lieux prennent les coordonnées des familles lors de leur première venue,
- L'inscription de l'accompagnant est pratiquée dans cinq lieux,
- Deux lieux organisent parfois pendant le temps d'accueil des interventions sur des sujets comme le portage en écharpe, l'allaitement ou les couches jetables, un autre un atelier massage une fois par mois. Deux de ces lieux font aussi occasionnellement des sorties,
- Dans un lieu, les accueillantes peuvent éventuellement organiser des activités pour les enfants, dans un autre c'est relativement souvent (peinture à doigt, motricité, histoires, chansons...), et dans un troisième c'est à chaque accueil, et l'importance donnée à ces activités provoque d'ailleurs des dissensions au sein de l'équipe. Dans deux autres lieux ces activités peuvent être proposées et mises en place par les parents s'ils le souhaitent.

Certains lieux, débordés par leur succès, conseillent 2 heures de présence maximum, pratiquent des inscriptions, refusent des entrées à partir d'un certain nombre, ou font un roulement (arrivé à un nombre limite, les premiers arrivés partent pour laisser la place à d'autres).

Tous les LAEP parlent de l'apprentissage des règles et des limites, mais avec des différences dans le sens qui leur est donné : pour les lieux type « Maisons Vertes » « *ce n'est pas tant les apprentissages que le positionnement par rapport à ces règles, l'appropriation* », pour un autre lieu (en se référant à Halmos) « *ça ne consiste pas à interdire à un enfant de mettre les doigts dans le nez, ou de mettre les coudes sur la table, mais à l'humaniser* », alors que pour les lieux pratiquant des activités, ainsi que pour beaucoup d'autres, ces règles (« *apprendre à prêter* », « *ne pas taper* » par exemples) sont simplement associées à vivre ensemble, à l'apprentissage de règles sociales et au respect.

6 – Place de l'éducatif

Ce qui est mis en avant dans la relation et l'intérêt porté à l'enfant se situe selon les lieux sur un continuum allant des « Maisons Vertes » aux lieux proposant des activités de manière régulières ou occasionnelles. Du côté « Maison Verte » on trouve l'accent mis sur l'enfant sujet, sujet en construction, sujet en devenir, la place de la parole (« lui raconter son histoire mais pas des histoires »), la mise en mots, l'écoute de ce qu'il dit, et de ce qu'il dit même sans la parole. Cette attitude, que tout lecteur de Françoise Dolto connaît, dépasse le cadre des « Maisons Verte » à des degrés divers selon les lieux, leur histoire, la formation des accueillants, leur sensibilité propre. A l'autre extrémité de ce continuum, les lieux proposant des activités régulières ou occasionnelles ont un discours plus axé sur les activités d'éveil :

« Leur proposer des jeux ou des activités, pour ceux qui ne fréquentent pas la collectivité, école ou autre. Des activités, des jeux nouveaux, des choses comme ça »

« Nous ce qu'on propose c'est un espace ludique, des jeux, pour expérimenter les situations, pour découvrir, pour confirmer certaines acquisitions, pour se dépenser, pour prendre du plaisir, pour montrer aussi à leurs parents ce qu'ils peuvent faire, ce qu'ils savent faire, partager du temps avec d'autres enfants, et donc découvrir par le biais d'activités un petit peu exceptionnelles et notamment l'éveil musical, et autour de certaines matières qu'on va leur proposer »

Un lieu parle aussi d'apprentissage : « apprendre des chansons, des ritournelles », un autre « d'approche de la maternelle pour les plus grands ».

On retrouve par rapport à cette question d'apprentissage les mêmes nuances que par rapport à la séparation ou au respect de certaines règles : les lieux à référence psychanalytique n'utilisent guère ce terme et mettent l'accent sur le psychique, ce qui n'empêche pas que l'enfant peut prendre plus d'autonomie « tout naturellement » c'est-à-dire sans intervention directe de l'accueillant, que les règles ont aussi un aspect éducatif et que l'enfant apprend en jouant.

L'objectif du jeu avec l'enfant est bien entendu différent dans les quelques lieux qui proposent des activités, ou dans d'autres plus attentifs, souvent du fait de la formation des accueillants, à l'aspect « apprentissage » de l'éducation. L'enfant va apprendre à enlever ses chaussures, reconnaître les couleurs, faire un escargot en pâte à modeler, mimer une comptine, ce qui à la fois participe à son « éveil », le prépare à l'école maternelle, et peut aussi créer du lien :

« Ce que j'ai envie de dire pour l'histoire des chansons, ces enfants gardés par une assistante maternelle, ils rentrent à la maison, ils font les gestes et ils redonnent, et les parents qu'on voit un beau jour demandent "mais qu'est-ce qu'il chantait ?", ils demandent, si bien qu'on a dû fabriquer des livrets de chansons à distribuer aux parents et aux assistantes maternelles pour faire le lien à la maison »

Mais tous les LAEP insistent sur le fait qu'il s'agit d'une offre (de jeux, de relations) qui respecte le fait qu'un enfant puisse ne pas vouloir (pouvoir ?) s'en saisir. Ainsi les activités même si elles sont programmées ne se font jamais automatiquement :

« Quand ils arrivent de loin on regarde un peu la situation avant d'arriver pour proposer l'atelier, de loin on regarde et on se dit : « ils sont bien là ils s'amuse ils sont tranquilles, on ne va pas faire l'atelier parce qu'ils sont bien, ils sont en train de jouer leurs trucs et tout on va les laisser » »

Les exemples donnés par les accueillants sont souvent variés et abondants. Sont évoqués notamment :

- Des observations sur le développement psychomoteur de l'enfant,
- Des enfants en particulier : un enfant autiste, un enfant triste, une petite fille qui hurle, un enfant agressif,
- Des problématiques particulières : des enfants handicapés, des enfants qui viennent d'avoir un petit frère ou une petite sœur, des problématiques de séparation,
- Des effets de certaines interventions, des questions en suspens,
- Le rôle de médiation de l'accueillant entre l'enfant et son parent, que ce soit parce que l'enfant ne fait pas ce que son parent souhaite (et l'accueillant a alors un rôle qu'on pourrait dire « d'expert rassurant ») ou pour sensibiliser le parent à ce que l'enfant est en train de mettre en scène, l'accueillant étant alors plutôt comme un porte-parole de l'enfant.

61 - Aménagement de l'espace

Les deux aspects éducatifs et relationnels sont importants partout, mais plus ou moins accentués, ce qui transparaît dans l'aménagement de l'espace.

Deux modèles sont fréquemment rencontrés, avec entre les deux toutes les variations possibles :

• Le modèle de la Maison Verte

Au-delà des différences (nombre de pièces, jardin ou pas, visibilité de l'extérieur ou pas) on retrouve dans tous les lieux s'en réclamant des points communs : la fameuse ligne rouge bien sûr à ne pas traverser avec un engin porteur, le coin de changes un peu à l'écart, des fauteuils pour les adultes.

Deux lieux sur les six n'ont pas de jeux d'eau.

Les locaux ne sont pas partagés avec d'autres structures « petite enfance ».

• Le modèle de l'Etablissement d'Accueil du Jeune Enfant (crèche, halte-garderie, multi accueil)

Sur les 14 lieux qui ne fonctionnent pas comme la Maison Verte, seuls 4 ont des locaux propres, dont un qui ne l'a peut-être plus pour très longtemps, la commune ayant en projet de créer une « Maison de la petite enfance ».

Le plus souvent, les locaux sont partagés avec un Relais Assistantes Maternelles, une crèche familiale ou une halte-garderie, et on retrouve dans tous ces lieux des points communs : une pièce principale plus une ou deux petites pièces, dévolues soit à la sieste, soit à un type d'activités (jeux roulants ou pièce lecture et bébés), soit encore utilisées comme espace de rangement (un lieu), ainsi que divers coins (bébés, dînettes, cuisine, motricité...), et une attention particulière au matériel pédagogique proposé.

Un autre héritage des Etablissements d'Accueil du Jeune Enfant est le goûter : selon les lieux, les enfants le prennent tous ensemble ou pas. Dans trois lieux le goûter des enfants est offert, et dans un la collation partagée est préparée en général par les familles (sinon fournie par la ville), avec la possibilité de préparer sur place des gâteaux.

Les locaux peuvent aussi être partagés avec une ludothèque, un Centre Maternel ou un service périscolaire.

Comme particularités dans l'aménagement de l'espace, on peut encore noter :

- Quelques lieux n'ont pas d'endroit où les enfants peuvent se cacher,
- Trois lieux sur les quatorze disposent de jeux d'eau,
- Les lieux qui possèdent plusieurs pièces de jeux permettent à l'enfant de maîtriser à son rythme l'éloignement / la proximité avec sa mère :

« En général il joue d'abord un peu tout seul dans la même pièce là où les mamans discutent entre elles, et puis après il va aller jouer dans les autres pièces avec les autres enfants. »

- Un lieu n'a pas de porteur... donc pas non plus de « ligne rouge ». Dans d'autres elle existe effectivement, et pour d'autres même sans marquage au sol il y a une distinction entre les espaces. Un lieu a une ligne rouge, mais qui interdit aux enfants d'entrer dans la petite pièce où est entreposé le matériel. Un autre précise : *« disons que notre ligne rouge est celle des piliers à pilier pour les enfants »*, cette limite interdisant aux enfants d'aller dans la partie de la pièce où les adultes prennent le café.

7 – Place des accompagnants

71 - Le cadre

• Inscription du prénom

L'inscription de l'accompagnant sur le tableau est pratiquée dans trois lieux, avec le prénom dans l'un et s'il le souhaite dans un autre, et le lien qu'il a avec l'enfant dans deux. Un lieu n'a pas de tableau, nom, prénom et adresse de l'accompagnant sont notés la première fois (ce qui existe aussi dans un autre lieu en plus du tableau).

• Place physique :

Tous les lieux sauf deux ont des sièges pour les adultes, chaises, fauteuils ou canapés, invitant aux échanges, si l'adulte le souhaite :

« Il la choisit, la personne qui accompagne peut choisir de s'asseoir avec son enfant, auprès des autres adultes, d'être plutôt dans un espace de jeu privilégié avec l'enfant, c'est-à-dire d'être là mais sans forcément d'interagir avec nous par le dialogue ou autre... la personne est totalement libre de choisir sa place »

- **Conseil d'Administration** : des parents participent au CA de cinq lieux. Mais à part dans les deux lieux gérés par une association de parents, cela n'est pas forcément particulièrement recherché :

« C'est anonyme et ce n'est pas notre souhait qu'ils soient inscrits ou au CA, le CA est au centre social »

• Quelques lieux sollicitent souvent les parents

« L'histoire de ce lieu d'accueil au démarrage, moi j'étais toute seule avant d'avoir le label LAEP et donc on s'appuyait sur les parents en disant vous voulez quelque chose c'est vous qui apportez. Ils ont apporté des jeux et apporté le café, ils ont apporté... et ils ont fait. On avait une assistante maternelle qui faisait du théâtre, donc le spectacle était fait par les parents, le bricolage aussi, parce que c'était l'histoire de ce lieu d'accueil (et maintenant ?) l'habitude est prise »

Plusieurs autres lieux ne les sollicitent pas directement, mais prennent leurs suggestions en considération (aménagement de l'espace par exemple) parfois par le biais d'une « boîte à idées ».

72 - L'accompagnement à la fonction parentale

Nous avons dit dans la première partie qu'un des points communs à tous les LAEP était de comprendre cette fonction comme un accompagnement à un cheminement toujours particulier, et une certaine méfiance vis-à-vis des termes de « soutien à la parentalité ». Il nous faut cependant nuancer un peu.

Cet « accompagnement » peut être interprété dans quelques rares lieux comme un soutien à l'apprentissage du rôle éducatif du parent : *« Amener la maman à venir avec l'enfant sur le tapis »*.

Quelques accueillants reconnaissent avoir parfois du mal à ne pas juger les parents, et retravaillent cela en équipe et en supervision :

« Théoriquement ce qu'on dit aussi c'est que on prend le parent là où il en est de ses relations avec son enfant. Maintenant ça c'est ce qui est écrit sur le papier et c'est ce vers quoi il faut tendre. Dans la réalité, de temps en temps au fond de nous on se dit oh la... la... la... la... »

Alors que d'autres nous disent :

« Soutenir ? Plutôt la reconnaître, elle, en tant que personne »

« Plutôt de comprendre comment ils vivent ce rôle et à la limite de les accompagner s'ils le souhaitent, de façon implicite ou explicite, dans les questions qui peuvent se poser à eux dans ce rôle-là mais en tout cas on ne va pas donner de schéma, on ne leur demande pas d'agir d'une certaine façon »

Ou encore :

« Juste derrière le parent, moi j'ai l'impression d'être comme ça, le parent l'enfant, mais d'être avec. L'enfant nous sollicite (...) je dis : « maintenant tu vois avec maman » »

Une autre différence constatée est s'il est demandé, explicitement ou implicitement, aux parents d'avoir un œil sur leur enfant :

« Si je vois un tout petit en hauteur, je dis aux parents « attention votre petit il est là ». (...) On leur rappelle que leurs enfants sont en haut et qu'ils sont en train de se disputer pour leur faire comprendre que c'est à eux d'aller voir. Maintenant si on voit qu'un enfant est en danger on y va, on ne va pas attendre de le dire aux parents. Ce que je veux dire c'est que le parent a la responsabilité de l'enfant et que c'est à lui de le gérer »

« La place des accompagnants c'est la surveillance. Certaines vont plus jouer avec leurs enfants, d'autres vont plutôt rester avec les autres mamans. La place qui leur est donnée et la place qu'elles prennent n'est pas la même, mais dans l'ensemble elles savent qu'elles doivent surveiller leur enfant »

Ou à l'opposé :

« Si jamais une maman ne s'aperçoit pas qu'il y a quelque chose qui se passe, un accueillant va voir : des fois on pense que c'est important aussi qu'une maman se pose, se repose, et des fois qu'elle oublie un peu son enfant, qu'elle le laisse. Et ça ne serait pas intéressant de dire : « Ah ben dites donc », au contraire »

Et dans d'autres lieux, ce sont plutôt les autres adultes accompagnants qui vont intervenir si c'est nécessaire. Par exemple dans un LAEP constitué de plusieurs pièces en enfilade, les adultes présents dans une pièce se sentent responsables aussi des autres enfants. C'est le même lieu où des activités (peinture par exemple) peuvent être initiées et menées par des parents, sans intervention ni incitation ou surveillance des accueillants.

73 - L'écoute

La pratique de l'écoute est celle sur laquelle repose tout l'intérêt des LAEP, et tient à cœur tous les accueillants. Cependant si tous « écoutent », ce qu'ils « entendent » va dépendre de ce qu'ils sont et de leur théorie de référence.

• Du côté de la psychanalyse

« Le lieu offre un espace de dire ou de ne pas dire. Il offre un espace où justement les gens seront garantis qu'on ne leur sautera pas dessus. Il offre un espace qui permet, en respectant les temps singuliers de ce cadre, de créer des moments d'émergence, c'est ça qui est précieux dans ce lieu. De laisser le refoulé au travail. On a été étonné quelquefois de ces parents dont on n'a jamais rien appris, sinon qu'ils trouvaient quelque chose ici puisqu'ils venaient et revenaient ; Par contre ils vont pouvoir, à quelqu'un de passage, à quelqu'un qui vient de l'étranger, quelquefois même dans une autre langue que la langue française, dire que sans ce lieu-là, ça aurait été grave pour eux, mais nous, ils ne nous ont jamais rien dit, ou bien quand ils viennent nous dire au revoir »

« On sent bien que les parents à la naissance d'un enfant, leur propre enfance est là aussi, ils peuvent l'évoquer. Ce que eux-mêmes ont vécu de difficile »

« Même si on ne pose pas la question comme ça, c'est « comment vous pouvez faire avec cette histoire-là ? » Vivre et avancer avec cette histoire-là, sans rester fixé dans la souffrance et la culpabilité, dans la honte, là on les accompagne, vraiment c'est surtout de l'écoute, du respect, jamais on ne dramatise quoi que ce soit, on est là, on accueille »

Pour mieux comprendre concrètement de quelle écoute et de quelle parole il s'agit, on peut reprendre l'exemple donné par une accueillante de la Maison Verte. C'est l'histoire d'un couple, chaque parent originaire d'une autre culture, avec leur enfant qui n'obéit pas et ne sait pas ce qu'il veut : « *qu'est-ce que tu veux, mais tu ne sais pas ce que tu veux* » disent les parents. L'originalité de ce type d'accueil est de laisser les choses se dire, et de penser qu'il y a quelque chose à entendre dans ce que l'enfant met en scène : ici par exemple chacun des parents pour mieux retrouver l'autre avait oublié comment on élevait un enfant dans son pays, et l'enfant ne savait pas très bien comment faire...

• **Ailleurs, la plupart des lieux vont pratiquer une écoute empathique** ou « active » (Carl Rogers) et sans jugement, en essayant de ne pas se laisser piéger par une place « d'expert » :

« Quelque chose qu'ils puissent exprimer, d'être eux-mêmes ; On s'est rendu compte, avec du recul, des personnes qui venaient nous donner une image de « bonne maman » même s'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise mère. Finalement on devait provoquer ça, elles devaient vouloir répondre à ce qu'elles imaginent qu'on attendait. On n'est plus tellement dans ça. On parle moins. Ça veut dire quoi de parler tout le temps, ça veut dire avoir la bonne parole, ça veut canaliser ce qui est dit, impulser, ça dépend de ce qu'on veut faire, non, vu qu'on veut que les personnes soient elles-mêmes, qu'elles puissent dire, s'autoriser à... »

« Je lui ai dit : « tu sais à un moment donné quand on est parent, on a tous envie de les passer par la fenêtre, mais on ne le fait pas » »

Beaucoup d'accueillants quand ils sont dans le LAEP disent « quitter leur casquette professionnelle » pour laisser cette place au parent, qu'il puisse s'exprimer librement, sans jugement, dans le respect... mais dans quelques lieux c'est un exercice difficile, par exemple quand l'accueillante est en même temps Educatrice de Jeunes Enfants au multi accueil où elle reçoit les mêmes familles, mais pas impossible quand le même type d'écoute est pratiqué dans les différents lieux d'exercice de la professionnelle.

74 - La convivialité

Tous les lieux mettent en avant l'importance de la relation à d'autres adultes, les discussions, les échanges, et pour beaucoup de mères la possibilité de sortir de leur isolement. Mais pour les lieux se réclamant de la Maison Verte, la convivialité, même si elle existe, et est favorisée par exemple par la disposition des fauteuils ou des canapés, n'est pas un but en soi, et dépend aussi de l'idée que chaque accueillant se fait de son rôle : privilégier le « un par un » de la rencontre ? Favoriser les échanges entre parents ? Les réponses ne sont pas tranchées, chacun et quel que soit le lieu pouvant aller d'une attitude à l'autre, mais il semble cependant d'après les entretiens que nous avons pu mener que certains lieux sont plus attentionnés envers les adultes que d'autres.

Certains lieux « type Maison Verte » offrent du café, d'autres pas. Ailleurs, le café est souvent à disposition, ou offert à une certaine heure, généralement avant ou après le goûter des enfants. Curieusement, nous ne retrouvons pas ici le continuum allant des lieux à référence psychanalytique à ceux à référence plus pratique, puisque les lieux les plus réticents au café pour les accompagnants sont la Maison Verte d'un côté, et un lieu dont les accueillantes sont Educatrices de Jeunes Enfants de l'autre.

Cette question (favoriser ou non la convivialité entre accompagnants) recoupe plus ou moins celle de savoir à qui on s'adresse en priorité : selon les lieux, l'attention première des accueillants semble plus en direction de l'enfant, de la relation parent / enfant, du parent... A la Maison Verte l'attention est nettement dirigée vers l'enfant :

« Ici l'enfant est écouté en priorité », « On défend beaucoup l'enfant quand même », « On est centré sur les petits »

Cette position semble moins tranchée dans d'autres lieux, plus attentifs à la personne de l'adulte :

« On met à disposition des boissons (thé, café, eau), cela permet d'avoir un contenant dans les mains, pour faciliter de dialogue. Nous sommes à l'écoute des adultes et des enfants »

Un lieu offre du thé ou du café, un autre dit l'importance d'un accueil chaleureux, plusieurs parlent de l'attention portée à l'adulte et aux difficultés qu'il peut exprimer, du souhait qu'il puisse dans ce lieu se détendre, se poser, prendre confiance en lui.

Dans certains lieux on a l'impression que l'intérêt est d'abord un intérêt pour les parents :

« Nous on a une passion pour les parents », « Le jeudi matin est un peu privilégié pour les activités avec les mamans, on propose des activités un peu plus élaborées pour que ce soit les mamans qui se fassent un peu plaisir »

Par rapport à la place de l'accompagnant, et même si tous souhaitent favoriser la discussion, intégrer les nouveaux accompagnants, permettre des échanges, il y a aussi parfois des différences :

- Selon qu'une discussion individuelle entre un accueillant et une maman est rendue possible grâce à l'aménagement du lieu, par exemple avec un bureau attenant,
- Selon la place que prend l'accueillant dans la discussion : le plus souvent il se dit un peu en retrait, parfois participatif (comme dans l'échange des recettes de cuisine), plus rarement à une place « d'expert ».

75 - Les assistantes maternelles

L'utilisation des LAEP par les assistantes maternelles a été évoquée par beaucoup d'accueillants, et selon les lieux elles sont accueillies :

- De la même manière que les parents, on pourrait dire avec la même légitimité : « cette personne-là, du moment qu'elle accompagne l'enfant, elle est la bienvenue »,
- Avec un petit peu de réticence : « ce lieu est plus approprié à l'enfant et à ses parents »... argument qui peut aussi jouer dans le sens inverse : « C'est avec les enfants accompagnés par les nounous qu'on est décentré de notre position habituelle, à savoir nous raccrocher à une anamnèse, du connu ; Là, on a l'enfant tout seul, c'est là que le lieu d'accueil enfants / parents est encore plus fort, avec l'enfant dont on ne nous dit rien parce que la nounou ne se sent pas toujours autorisée à nous dire, quand on a un enfant qui change d'une semaine sur l'autre... s'il se passe quelque chose chez lui, elle ne se sent pas autorisée à nous dire quelque chose, là on est en prise directe, je dirais, avec cet enfant-là »,
- Avec une crainte (vérifiée dans certains lieux) d'être submergé : « elles ont l'agrément pour quatre enfants, alors si elles viennent chacune avec 4, à 3-4 elles nous remplissent le lieu »,
- Ou elles ne sont pas acceptées, les accueillants précisant alors qu'elles peuvent se rencontrer dans le cadre du relais. Il est à noter qu'un LAEP dont une des accueillantes est responsable du relais a pris cette décision, évitant ainsi les confusions entre ses deux emplois dans la structure.

Pour ce qui est des attentes des assistantes maternelles et de l'adéquation du LAEP, elles sont imaginées de plusieurs ordres :

- occuper l'enfant,
- accéder à la demande des parents,
- se poser, rencontrer des adultes (elles aussi) : « On sent qu'elles ont besoin de se retrouver, ce n'est pas simple pour nous, mais on voit bien ce qu'elles y trouvent elles, un refuge, un repos »,

- être accompagnées dans leur fonction d'assistante maternelle, parler des soucis de l'enfant qu'elles accueillent, de ses parents, des effets que ça a sur elles : *« C'est vrai qu'on peut se demander pourquoi une assistante maternelle vient par exemple, puisqu'elle est plus dans un travail que dans une position parentale qu'elle pourrait questionner, mais par exemple en fait une assistante maternelle peut passer cinq jours par semaine avec un enfant, pendant trois ans depuis qu'il est tout petit, et donc y être attaché de façon très importante et qui engage son affectif et qui peut exprimer que quand même c'est un peu son enfant, et c'est difficile et douloureux de savoir qu'on va s'en séparer parce que quand même on a une relation extrêmement forte, très intime »*,
- il arrive que les assistantes maternelles viennent aussi avec leur enfant.

76 - Les relations entre les accueillants et les accompagnants

Nous avons vu dans la première partie, « une base commune », que les relations entre les accueillants et les accompagnants étaient décrites d'une manière assez semblable dans la plupart des lieux. Il nous faut cependant nuancer cette constatation, car d'autres manières de décrire la relation existent, et sont liées :

- au nombre total d'accueillants : dans les lieux fonctionnant avec des salariés mis à disposition le roulement ne permet pas d'avoir des relations personnelles approfondies :

« On a peu de relation, ça dépend, moi cela fait 2 mois que je suis là, je n'ai pas de relation réellement, pas de sujet de discussion, c'est le minimum bonjour/au revoir. Le fait que l'on tourne toujours entre accueillants fait qu'il n'y a pas de relation construite, on n'est pas des interlocuteurs particuliers, on est là pour l'ensemble et c'est bien comme ça »

alors qu'un lieu où ce sont toujours les deux mêmes accueillantes dit :

« On se connaît bien, se sont des relations amicales, on rigole ensemble, c'est convivial, même si on essaie de garder quand même un certain espace entre nous »

- D'une éventuelle « double casquette » :

*« Il y en a certaines qu'on connaît par ailleurs mais on ne fait pas de différence entre elles et les autres. Elles peuvent être surprises qu'on n'ait pas de casquette professionnelle mais elles jouent bien le jeu, ne posent pas de question comme elles pourraient le faire en PMI. On peut être amené à leur dire que ce n'est pas le lieu pour telle ou telle demande ou discussion »
(Accueillante mise à disposition par le Conseil Général)*

*« Pour nous qui travaillons aussi dans la structure de la halte-garderie c'est autre chose, on sait plus de choses, on a une relation plus personnelle, mais on n'est pas là pour ça et elles le savent. On n'est pas dans un soutien parental mais elles peuvent se confier »
(Accueillante éducatrice de jeunes enfants dans la même structure)*

Dans un lieu les accueillantes reconnaissent que ce n'est pas toujours facile.

- De la structure support : ainsi une accueillante d'un lieu géré par une association de parents explique :

« Ce qu'il y a c'est qu'on a... l'association de parents qui a porté le projet il y a des relations... On a un peu porté le projet ensemble donc il y a des relations qui se sont créées, qui ne sont pas forcément les mêmes qu'avec les nouvelles familles qui arrivent. Après on les accueille de la même façon, mais c'est vrai qu'on se connaît un peu mieux. C'est vrai que ça avait été une grande discussion en tout début d'ouverture, c'était sur le tutoiement, le vouvoiement, et le superviseur nous avait dit que c'était à nous de voir, mais je crois qu'il y a des moments où il faut quand même qu'il y ait une certaine distance entre l'accueillant et la personne qu'on accueille (...). Il y a des gens qu'on a envie de tutoyer, et qui nous tutoient aussi »

77 - Les pères

Une première constatation est que la fréquentation par des pères est très variable d'un LAEP à l'autre, entre un lieu où il y en a au moins un à chaque accueil, et un autre qui en accueille un ou deux par an. Souvent les lieux remarquent néanmoins une augmentation de la fréquentation.

Plusieurs accueillants réagissent dans un premier temps par un « on accueille pareil », mais à la réflexion pointent des différences :

- En évoquant le contre transfert :

« Je crois que non. Mais je ne sais pas à l'avance. Je crois que probablement ce n'est pas pareil avec une mère ou un père, ce n'est pas pareil avec une nounou, ce n'est pas pareil probablement avec quelqu'un de telle nationalité ou d'une autre, ce n'est pas pareil avec les mamans voilées et les mamans pas voilées, parce que je suis humaine, donc ça peut produire des choses et je vais probablement être différente... mais je ne peux pas vous dire exactement parce que ce n'est pas écrit avant »

« Je pense que c'est évident qu'il y a des mamans pour lesquelles la relation contre transférentielle fonctionne tout de suite positivement, et des mamans ou des parents avec lesquels c'est moins facile, ça c'est humain, et on le travaille en supervision »

- En essayant de s'adapter à ce qu'elles pensent être leurs attentes, ou leur malaise dans cet univers féminin, en étant plus attentives :

« Oui, je pense quand même qu'on accorde plus d'attention aux pères. En général, il ne va rester qu'avec son enfant, rester en retrait, on ne va pas être forcément à l'aise pour lui alors on va y faire attention. Ce n'est pas simple d'arriver comme ça dans une ambiance de femmes et de personnes qui se connaissent déjà, aussi bien pour les hommes que pour les femmes d'ailleurs. Celui qui venait ici ne trouvait pas vraiment sa place »

« Avec les papas je pense qu'on explique plus les choses. Au niveau du jeu. Parce que c'est vrai que les papas ne sont pas sûrs quand ils se lancent dans un jeu, que c'est l'âge de l'enfant »

8 – Rapport au contexte social

Parmi les 20 lieux interviewés, 5 sont implantés en milieu rural, et 15 en milieu urbain, dont 12 en quartier d'habitat social. Parmi ceux-ci, 4 ont la psychanalyse comme référence théorique majeure.

Un principe fondamental des LAEP étant l'anonymat, il n'y a pas de typologie du public accueilli, mais tous sauf deux évoquent la **mixité sociale** parmi les personnes accueillies, avec néanmoins de grandes différences selon les lieux d'implantation, et cela quelque soient leurs références théoriques :

« On tente d'être le plus ouvert possible, ce n'est pas toujours simple, parce que le quartier ici a un peu mauvais aspect, et pas toujours une bonne réputation, il est peut-être possible que ça ne facilite pas la venue d'un certain nombre de personnes en ville qui sont sensibles à des différences comme ça. Mais notre but à nous c'est de rester au maximum ouverts »

Dans certains lieux, un accompagnement de familles en difficultés par un travailleur social est possible, et refusé dans d'autres.

Un lieu a une position surprenante par rapport à cette question :

« Celle qui accueillait allait chercher les parents. Quand c'était la journée de l'assistante, c'était l'assistante sociale qui allait les chercher ; Quand c'était la puéricultrice, c'était la puéricultrice, quand c'était moi, on allait les chercher. On faisait 17-18 km pour aller les chercher. C'était des parents qui ne seraient jamais venus. Et la puéricultrice et l'assistante sociale y tenaient... c'était impératif »

Ce fonctionnement s'est assoupli cette année, mais cela leur donne l'impression de ne plus vraiment remplir leur mission :

« On n'a pas rempli notre rôle, on aurait dû ramener beaucoup plus de parents, les faire venir »

La plupart des lieux accueillent des personnes de **toutes origines géographiques**, mais deux lieux ont du mal à les toucher. Certains parlent des questions que cela pose parfois, par rapport :

- aux personnes qui restent entre elles,
- aux communautés qu'ils n'arrivent pas à toucher : la communauté turque pour deux lieux, et africaine pour un, alors qu'elles ont des personnes d'autres origines,
- aux différences éducatives.

Certains lieux ont la même mixité culturelle dans l'équipe, qui est jugée enrichissante :

« J'interviens d'une manière auprès des mamans maghrébines, que je n'interviendrais pas pareil auprès d'une maman française, dans le sens où ma culture me facilite la communication avec les Africains, les Maghrébins », « Elle nous aide aussi nous à comprendre la culture des familles qu'on accueille »

La question de la possibilité d'un impact différent selon le type de public accueilli a provoqué le plus souvent dans un premier temps de l'embarras, la pensée par catégorie sociale n'étant pas dans les habitudes des LAEP, et l'impact du lieu de toute façon difficile à évaluer.

L'idée même que cet impact social différent puisse exister ne fait pas l'unanimité, même au sein d'un même lieu, comme l'illustre cette discussion entre deux accueillants (structure type « Maison Verte », quartier d'habitat social) :

« Moi j'imagine, je ne sais pas, que par exemple pour les familles qui ont très peu d'argent il va y avoir un bénéfice au niveau de la présence des jouets, de l'espace, ça permet d'avoir un lieu aussi qui est riche au niveau des jeux qui sont proposés aux enfants.

L'impact ? Et bien non, c'est le même impact parce que c'est le même objet de toute façon, c'est la relation entre l'enfant et ses parents, la famille, et que ce sont des enfants partout, et que quel que soit le niveau social ou le public en fait, on ne va pas différencier selon, l'impact lui-même non, dans la mesure où c'est toujours le même objectif, le même objet »

Et l'accueillante d'un autre lieu :

« J'ai l'impression que les effets sont les mêmes ; Au départ, les raisons pour que les familles viennent ne sont pas du tout les mêmes, toujours de bonnes raisons, les familles ont besoin de justifier pourquoi elles viennent, mais au final ce qu'elles y trouvent, les effets de ce qui se passe ici, je pense à des mamans qui ont des profils tout à fait différents, au final les effets de trouver un contact humain, des relations, des échanges, l'écoute, c'est pour tous »

Parmi les réponses envisageant la possibilité d'un impact différent, certaines différencient selon les catégories sociales, d'autres selon l'origine géographique et culturelle.

81 - Impacts selon la catégorie sociale

Plusieurs insistent sur les difficultés sociales dans lesquelles se débattent nombre de parents, et accueillent par exemple des personnes logées dans des foyers de la SONACOTRA ou des CADA :

« Evidemment entre une chambre et ici ils sont contents »

« Ca dépend des situations, mais il y a des situations pour qui on va leur offrir une bouteille d'oxygène, tout un tas d'échanges (...) on va leur apporter autre chose que ce qu'ils découvrent à la maison, en fait »

« On peut penser que pour un enfant d'un milieu très précaire, sur le plan matériel, sur le plan culturel, langagier, par exemple un milieu où on ne parle pas, je pense que le lieu va beaucoup apporter, c'est sûr, et avoir des effets intéressants. (...) Mais c'est compliqué, en plus là je suis partie vers des notions de difficultés, parce que ça participe d'une réalité, mais c'est pas tout à fait comme ça qu'on veut voir les choses... moi je pense à une maman qui a une histoire très compliquée, qui pourrait être vraiment dans une grande confusion et dont les enfants grandissent vraiment très bien, très harmonieusement (...) On ne peut jamais la faire (la relation entre le lieu et la manière de grandir) parce qu'on ne sait pas. On peut supposer. Ce serait beaucoup trop ambitieux de la faire. Et même pas réaliste. Qui peut le dire ? »

Impacts selon l'origine culturelle :

« Il y a des mères qui sont autorisées à venir parce que c'est sur le lieu d'accueil »

« Je pense que ça peut modifier des choses peut-être un peu directement quand il y a des femmes par exemple de pays différents, elles échangent « et bien moi dans mon pays il n'y a pas de garderie, c'est les familles qui se débrouillent », elles échangent des trucs, elles comparent avec ce qui se passe en France et disent « chez nous c'est mieux » ou « c'est moins bien », il n'y a pas longtemps il y avait des femmes qui parlaient comme ça, c'est mieux c'est moins bien, il y avait du bien dans l'origine de cette femme, mais il y avait du bien aussi en France où il y avait des lieux comme ici, des crèches, etc. »

« Je voudrais peut-être nuancer. Il y avait une ouverture où il n'y avait que des femmes musulmanes, et je trouvais beaucoup plus difficile le travail quand c'était comme ça monoculturel, parce qu'elles jonglent avec le cadre. Et pour moi qui ai du mal à quelquefois le poser, encore que non j'ai fait des progrès, je trouvais que du coup c'était plus difficile comme ça sur le moment dans l'immédiateté. Au final quand j'écoute certaines mères qui étaient là et qui me disaient « mais tu sais tu m'as parlé de ça, finalement maintenant je fais attention avec mon fils à la maison, je ne fais plus ça », quand on a des retours après, dans l'après-coup je me dis non, simplement la forme n'est pas la même »

9 – Le partenariat

91 - Les relations avec d'autres structures

La plupart des lieux sont en lien avec d'autres structures : multi accueils, crèches, haltes-garderies, relais assistantes maternelles, écoles, maternités, centres sociaux, PMI, clubs de prévention, espaces santé jeunes, centres de loisir, REAAP, CAMPS, associations ou une maison de retraite. Ces relations sont parfois institutionnalisées par le biais d'un comité de pilotage, d'une commission petite enfance ou d'un réseau de quartier.

Un lieu s'est retiré du réseau de quartier pour ne pas entendre parler des familles qu'il accueillait.

Cinq autres lieux n'ont pas ou peu de liens avec d'autres structures, tout d'abord pour une question de temps (*« Si je fais plus d'heures que les heures d'accueil, elles ne me seront pas payées »*), mais aussi dans un cas par un veto de la hiérarchie et dans un autre par un manque de reconnaissance au niveau local.

Le cas des lieux ayant des accueillants mis à disposition est particulier :

« Ca consolide le partenariat (...) du coup ça rejaillit aussi sur toutes les autres actions qu'on peut mener sur la commune, parce que du coup on se connaît, on s'apprécie »

Les lieux s'inspirant de la Maison Verte sont moins au courant que les autres des **différentes structures fréquentées par ailleurs par les familles** qu'ils accueillent, mis à part s'il s'agit d'autres LAEP.

Les autres lieux évoquent également la bibliothèque, la ludothèque, la PMI, le multi accueil ou la halte-garderie, le CMP, le centre de loisirs, un atelier de psychomotricité :

« Certains vont à la bibliothèque, à l'espace jeu du centre social, à la PMI. Certains fréquentent tous les lieux. On constate souvent que ceux qui sont passés par ici vont dans d'autres lieux par la suite ou en même temps. Elles en parlent entre elles, c'est comme ça que ça se passe, sinon il y a un réel isolement des mamans, il n'y a pas d'autres moyens d'échanges sur le quartier.

Beaucoup cumulent les lieux quels que soient les milieux.

La semaine dernière le LAEP était fermé pour la grève, elles n'ont pas été prévenues et bien certaines sont venues au centre social pour demander : « qu'est-ce que vous avez prévu pour nous ? »

Ce passage d'un lieu à un autre est facilité quand le LAEP est dans les mêmes locaux qu'une autre structure comme une ludothèque ou un multi accueil :

« S'ils continuent à venir là, c'est qu'il y a une autre attente. Il y a une maman qui est venue très régulièrement pendant quatre mois à l'accueil parents / enfants, le jour où je lui ai dit « ça y est j'ai une place pour vous, on va faire l'adaptation de la halte-garderie », et bien on ne l'a jamais revue ici, alors que d'autres continuent à venir »

Pour beaucoup de familles cependant, le LAEP semble être le seul lieu de rencontre. Aucun lieu n'a été en mesure de différencier selon des catégories sociales ou familiales.

92 - Les réseaux de LAEP

Douze lieux sur les vingt font partie d'un réseau. Trois des lieux type « Maison Verte » interviewés ne font pas partie d'un réseau structuré, mais ont des liens entre eux, ce qui n'est pas le cas des cinq autres lieux sans réseau.

Les réseaux peuvent être associatifs, ou initiés par une Caf, ou encore à l'initiative du REAAP. Ils proposent des réunions, des formations, des échanges, des conseils.

Les raisons invoquées par les lieux n'en faisant pas partie sont :

- Qu'il n'en existe pas dans le secteur géographique. Certains lieux attendent qu'une telle structure soit créée (sur incitation de la Caf ?), alors que dans un autre lieu un accueillant dit : *« On n'est pas aussi courageux que dans le département voisin où il y a des rassemblements des lieux d'accueil à peu près tous les ans ; J'y ai assisté d'ailleurs parfois mais ce n'est pas facile de tout le temps suivre,*
- Qu'il a disparu (LAEP Loire, RAMO, GRAFE),
- Qu'ils ne le souhaitent pas,
- Un lieu faisait partie d'un réseau et en est sorti : *« On ne voyait pas trop leur utilité ».*

93 - Les relations avec les organismes financeurs

Les réponses à cette question sont assez contradictoires, un lieu s'écriant

« C'est le problème, c'est lamentable. La Caf c'est lamentable »

et un autre :

« Les lieux d'accueil sont mieux reconnus par nos financeurs. La grille d'évaluation annuelle est commune au Conseil Général et à la Caf. Ils ont pris conscience de l'impact et du bien fondé de notre action »

En fait ces réponses ne sont pas si contradictoires qu'elles le paraissent de prime abord, si on distingue le montant des subventions (« *la Caf a réduit sa subvention et le Conseil Général aussi* ») et la relation avec les personnes auxquelles les accueillants ont à faire, et qui sont souvent perçues comme très à l'écoute et dans le soutien des équipes.

Le sentiment le mieux partagé cependant est une inquiétude par rapport à la pérennité des financements et donc du LAEP, et un malaise vis-à-vis de l'évolution actuelle vers une politique d'évaluation :

« Il y a de plus en plus d'obligations de résultats, on a des comptes à rendre, encore sur ce point c'est normal je trouve mais c'est de plus en plus difficile de garder les acquis que l'on a. (...) On est en pleine évaluation, tout n'est pas encore gagné. On est toujours tributaires de remises en questions des financements. Le Contrat Enfance dure cinq ans. Nous sommes toujours amenés à défendre nos projets dans nos propres institutions. Pour le qualitatif c'est plus difficile dans un tel contexte, il n'y a pas de recette ici, ça peut ne plus être une priorité à l'avenir, ce n'est pas un moyen de garde mais un investissement à long terme. Et c'est coûteux »

« Les financiers ont envie de savoir si l'argent qu'ils donnent ça sert à quelque chose. Et nous ce qu'on dit, ce qu'on propose, c'est pas toujours lisible, facile à lire. (...) Moi je me sens toujours en difficultés, on en discute, là on va faire la même chose avec le conseil général, les gens qu'on a en face de nous, qui sont des intermédiaires, ils essayaient de trouver des indicateurs qui conviennent aux conseillers, à l'autre dimension, et on avait un mal fou à leur donner des indicateurs, (...) on veut rester un contenant vide, enfin je ne sais pas si la formule est bonne, mais c'est-à-dire sans... un contenant quand même, ça c'est sûr. Mais pas en indiquant ce qui doit être ; C'est vrai que des fois on a la même difficulté avec des professionnels, c'est pas toujours si simple d'expliquer, si on veut tenter de leur exprimer ce qui se passe là, alors on prend des exemples, des vignettes, des cas comme ça, souvent on dit les choses de cette façon-là »

CONCLUSION PARTIE 5

La grande diversité des LAEP pose question.

Question aux financeurs bien sûr, mais parfois aux accueillants eux-mêmes, d'une part parce que cela rend leurs projets plus difficilement lisibles, et d'autre part parce qu'ils peuvent quelquefois avoir l'impression de ne pas avoir grand chose en commun avec les lieux les plus éloignés de leurs positions. Mais peut-il en être autrement ?

Au cours de ces 20 entretiens, nous avons souvent été impressionnés par le positionnement et la qualité de réflexion des accueillants, parfois aussi un peu déroutés. Mais jamais nous n'avons pu nous dire : « Voilà ce qu'il faut faire pour que ça soit cohérent, pour que ça soit intéressant ». On ne peut pas dire qu'un dispositif soit à priori plus approprié qu'un autre (structure support, références théoriques, formation, mode d'embauche et fonctionnement des équipes, partenariat, etc.).

Nous avons vu en première partie que la base commune des LAEP repose sur la posture de l'accueillant, dans cet accompagnement « *tout en dentelles* » comme disait une accueillante. Et une autre ajoutait : « *On ne peut y être que soi-même* ». Autrement dit, **un LAEP ne peut pas faire l'économie de la question du désir de ceux qui le portent... et vouloir les uniformiser réduirait nombre de ces lieux à être des coquilles vides**. On peut imaginer que le refus de Françoise Dolto de faire une fédération ou une charte des lieux s'inspirant de la Maison Verte avait à voir avec cette nécessité impérieuse pour chaque équipe de travailler son projet, et non de se reposer sur un modèle quel qu'il soit. Nul ne peut dire qu'il faut mettre les choses en place de telle ou telle manière, par contre la création d'un LAEP nécessite une forte implication, une réflexion toujours vivante, et une appropriation du dispositif par les personnes qui y interviennent. Et si les lieux s'inspirant de la Maison Verte ont toujours travaillé dans ce sens, certains accueillants d'autres lieux sont mis en difficulté par une politique - qu'elle soit le fait d'une institution, d'une commune ou de la structure support - ne prenant pas cette dimension suffisamment en considération, qu'il s'agisse d'une ouverture précipitée, du non choix pour certaines accueillantes de travailler dans le lieu, de l'arrêt de la supervision, ou de l'absence de réunions d'équipe.

Autrement dit... **le seul paramètre réellement important est celui de la réflexion**. Et si un accueillant « ne peut y être que soi-même », il est d'autant plus impératif qu'il puisse s'interroger sur sa posture.

« - Moi, ce qui me satisfait c'est que ce type de travail existe, ce type de lieu existe et que je puisse y participer... et puis il y a des moments un peu plus difficiles, des situations où on peut se demander comment se positionner pour apporter quelque chose à cette situation, donc effectivement on se remet beaucoup en question, c'est pour ça qu'on a un temps de reprise après l'accueil pour savoir comment chacun s'est situé, et puis qu'on a une supervision également pour travailler la position qu'on peut occuper chacun, avec les autres... mais globalement moi je trouve ça extrêmement satisfaisant comme travail... cette possibilité d'être dans ce moment de l'histoire d'un enfant avec ses parents, d'en être témoin, de l'accompagner, c'est à chaque fois des petites histoires qui évoluent - Donc oui on est satisfait qu'il existe des lieux dans lesquels justement il existe cette liberté-là »

Et enfin, par rapport à notre question sur les socialisations des enfants et des adultes, cette première partie de l'enquête qualitative ouvre des pistes intéressantes : d'une part selon le cadre c'est l'un ou l'autre type de socialisation qui semble privilégié, et d'autre part il peut aussi y avoir des effets socialisateurs en-dehors d'une action recherchée.

Le fil directeur de cette recherche consiste à poser que les Lieux d'Accueil Enfants-Parents sont des espaces de socialisation non seulement au profit des enfants accueillis, mais également que parents et accompagnants en général y créent des liens sociaux à dimension socialisatrice.

Après la première phase de l'étude qualitative (entretien avec les accueillants de 20 lieux), nous sommes retournés dans cinq d'entre eux pour y procéder à une étude monographique.

Cette analyse transversale s'appuie sur l'ensemble de la recherche.

1 – Le terme de socialisation

L'enquête qualitative auprès des accueillants mais aussi des partenaires travaillant en réseau avec ces lieux a montré que le terme de socialisation ne laisse pas indifférent. Si certains se montrent assez frileux vis-à-vis de ce concept, ils témoignent pourtant bien de la constitution d'une sorte de « *microcosme social* » à l'intérieur de ces espaces, de liens qui se tissent, de la découverte et de l'ouverture au monde qui s'effectuent pour l'enfant. Même s'il semble que ce soit souvent une question de vocabulaire qui est en jeu et prête à la discussion, les objectifs sont bien identifiés et désignés par les uns et les autres comme participant d'une socialisation. Ainsi, cet institutionnel reprend-il à son compte comme pertinente une définition restreinte de la socialisation centrée sur les effets du groupe, alors que ce qu'il dit du besoin d'explorer le monde correspondrait pour d'autres à une définition large de la socialisation :

« Les grands objectifs qui reviennent tout le temps c'est tous les grands thèmes autour de la socialisation, de l'autonomie, la problématique de séparation et rupture de l'isolement (...) C'est la possibilité de se rendre compte qu'à la maison l'enfant est infernal mais en collectif tout va bien parce qu'il a son petit groupe social et qu'il a besoin d'explorer le monde, il a besoin de sortir de chez lui... C'est le besoin d'explorer le monde. Socialisation c'est trop connotée, cela veut dire la capacité de fréquenter les autres en étant capable d'entendre les limites du groupe social, explorer le monde pour moi ça va au-delà c'est la nécessité pour l'enfant d'aller voir ailleurs ce qui se passe et de se confronter avec d'autres adultes, d'autres enfants, le monde extérieur, ça va plus loin. C'est pour ça que ces termes consacrés comme socialisation ne me conviennent pas toujours... c'est un terme technique, c'est encore un mot qui renforce la culpabilité des parents parce que du coup il y a quelque chose qu'ils sont en train de rater en terme technique par rapport à leurs enfants et par rapport à l'appartenance à un groupe »
(Responsable Santé Conseil Général)

On retrouve cette même hésitation chez une accueillante, qui évoque une acception restreinte du terme, insistant sur l'idée d'apprentissage (à distinguer d'une acception plus large de type sociologique), ce qui l'amène à une méfiance à l'égard de ce concept :

« Leur permettre de rencontrer d'autres enfants, de jouer, de rencontrer d'autres grandes personnes aussi, de se retrouver dans un espace aménagé qu'ils vont devoir découvrir et où il n'y a pas de commande particulière vis-à-vis d'eux, c'est libre jeux... et puis, ils vont faire leur petite vie dans la maison. (...) La socialisation, pour moi, c'est très connoté apprentissage, je pense à l'école maternelle ou à d'autres petites communautés où on utilise beaucoup ce terme... disons qu'il y a des fois des choses de l'ordre du conditionnement, etc. qui ne sont pas dans mes... je dirais que

*l'hyper éducation, ce n'est pas mon style, voilà, et je trouve que le terme de socialisation est un peu connoté de cet aspect de pédagogie... moi, je le trouve un peu connoté de cette manière, conditionnement, etc. qui n'est pas mon idée de l'éducation »
(Accueillante, psychologue)*

L'enquête qualitative a également permis de mettre en évidence, en faisant le relevé du champ lexical dans les discours recueillis, une véritable appropriation du concept de socialisation par les accompagnants. En effet, nous avons vu dans l'analyse des entretiens que bon nombre de parents ont énoncé le mot de « socialisation », et que d'autres l'ont très clairement évoqué sans le prononcer³¹.

Ainsi, ce mot revient de façon systématique pour évoquer quelque chose qui, pour parents et professionnels, s'apparente à l'habitué à la vie en société. Cette vision commune se représente donc la socialisation comme un élargissement à des sphères de plus en plus larges d'une éducation qui serait d'abord maternelle et familiale.

Rappelons tout d'abord l'approche synthétisée qu'en donne Gérard Neyrand³² dans son analyse de l'évolution des savoirs sur la petite enfance et la parentalité :

« Le terme de socialisation constitue ce que l'on appelle un mot-valise, en ce sens que plusieurs acceptions circulent sans que l'une soit véritablement prépondérante et que l'on se situe alors le plus souvent dans une sorte de consensus flou, allant de l'idée d'adaptation de l'enfant à la « société » jusqu'à l'acquisition des apprentissages. En fait, elle est le lieu d'une confrontation entre approches psychologiques et sociologiques et peut être appréhendée comme l'adaptation de l'individu à son environnement par des processus participant aussi bien de l'apprentissage de l'interaction relationnelle que de l'intériorisation des normes collectives et des codes sociaux, et de la constitution psychique de la personne. Perspective complexe obscurcie par le fait que dans le langage courant la socialisation est perçue comme l'ouverture relationnelle de l'enfant à d'autres personnes que le cercle familial. Selon le contexte on peut ainsi entendre dans le mot socialisation, le processus psychique d'apprentissage cognitif et relationnel, la seule partie concernant les normes et règles sociales, l'ouverture au monde extra familial ou l'immersion dans la société globale, ses institutions et sa culture collective »

Dans notre travail, nous entendons le terme de socialisation tel qu'il est défini par Eric Plaisance dans le *Nouveau dictionnaire critique d'action sociale*³³ :

« Processus continu, tout au long de la vie, par lequel, d'un côté, l'individu intériorise les valeurs, les normes, les manières de faire qui lui sont transmises par les groupes sociaux où il est amené à vivre, et par lequel, d'un autre côté, il construit sa propre identité. La socialisation est ainsi inséparable de l'individualisation ».

³¹ Cette observation est à rapprocher de la diffusion des savoirs scientifiques, notamment par les médias, et d'une démocratisation des connaissances autour du petit enfant, de son éveil et de sa socialisation.

³² NEYRAND G., « L'enfant, la mère et la question du père. Un bilan critique de l'évolution des savoirs sur la petite enfance », Paris, PUF, 2000, pp.275-276.

³³ Eric PLAISANCE, « Socialisation » dans J.-Y. BARREYRE et B. BOUQUET (Dir.), dans « Nouveau dictionnaire critique d'action sociale », Paris, Bayard, 2006, p. 549

Cette définition présente l'avantage d'envisager la socialisation dans toute sa complexité comme transmission d'un ordre social, sans postuler la passivité du sujet qui en bénéficie et qui reste acteur dans sa façon de s'approprier ses contenus. Elle met l'accent sur la diversité des supports de socialisation, qui ne sont pas seulement des membres de l'entourage de l'enfant puis de l'adulte.

Nous nous appuyons donc sur les indications suivantes, pour préciser notre utilisation du terme :

- La socialisation ne commence pas avec « l'entrée en collectivité » mais dès la naissance de l'enfant, par le prénom qu'on lui donne, et par le biais de tout ce qui constitue son environnement :

« L'enfant a à découvrir une place qui lui est réservée bien avant sa naissance, à s'insérer dans un ensemble de réseaux signifiants qui vont déterminer son identité en tant que membre de la société particulière où il est né, de la famille particulière qui est la sienne »³⁴
(Hurstel - 1996)

En outre, si le rôle de la famille est essentiel, il n'est pas unique. La dimension éducative et socialisatrice est vue, de plus en plus, comme devant être largement partagée et combinée entre la cellule familiale et les différents modes d'accueils. La socialisation est donc d'emblée plurielle : crèches, environnement social, lieux d'accueil enfants parents y concourent aussi.

« Toujours est-il que désormais est reconnu que peuvent coexister pour le bébé plusieurs figures d'attachement, que le père est apte et souvent désireux d'occuper une place éducative concrète dès la naissance de son enfant, que les autres enfants constituent des instances primordiales de socialisation réciproque, que les accueillants et éducateurs ont un rôle significatif, qui n'est pas concurrentiel à celui des parents, et que de multiples formes de vie familiale sont désormais possibles sans être d'emblée délégitimées »³⁵
(Neyrand – 2006 – page 86)

- Elle continue tout au long de la vie. C'est un processus de construction, par l'incorporation de valeurs et de normes sociales issues non seulement de la famille et du groupe d'origine, mais de l'ensemble des situations traversées par l'individu au cours de son existence. La socialisation est le produit d'influences multiples.
- Il s'agit d'un processus dynamique, où l'individu est sujet actif de sa propre socialisation, dans un double mouvement d'absorption du monde et d'affirmation de soi, un compromis entre les besoins et les désirs de l'individu et les valeurs des différents groupes rencontrés.

La problématique de la socialisation apparaît donc centrale dans le processus d'humanisation ou, pour reprendre le terme privilégié par la clinique, d'accession à la position de sujet. Le jeune enfant participe activement à sa propre socialisation, comme le soulignent parents et professionnels. Ils décrivent alors le processus selon lequel l'enfant « s'est ouvert aux autres », est devenu « moins timide », « plus actif », s'est aussi « détaché de sa mère » et a gagné en « autonomie ».

Les entretiens menés aussi bien dans plusieurs lieux se référant à la Maison Verte qu'auprès de LAEP moins référencés au modèle psychanalytique nous permettent de dire, comme nous allons le voir dans ce qui suit, que ce type de lieu est partie prenante dans le processus d'édification du nouveau-né comme être social et participe à la subjectivation de l'individu en chaque enfant, le reconnaissant ainsi comme être humain.

³⁴ HURSTEL Françoise, « La déchirure paternelle », Paris, PUF, 1996

³⁵ NEYRAND Gérard, « Renouveau des perspectives psychologiques sur le petit enfant », in « Eléments pour une sociologie de l'enfance », SIROTA Régine (dir.), Presses Universitaires de Rennes, 2006

Si l'on se réfère au tableau brossé par l'enquête quantitative et confirmé dans les différents entretiens, on constate des lieux très diversifiés, avec en point commun une grande attention portée à l'accueil, à l'écoute, et à l'accompagnement des parents dans leur propre cheminement. Ces lieux décrits par certains comme « en creux », permettent à chacun, enfant et adulte, de venir pour les raisons qui leur sont propres, hors de toute injonction ou stigmatisation, dans un espace de rencontre toujours renouvelé.

Les uns et les autres nous ont parlé de ces rencontres, tout comme de l'accès à l'autonomie pour les petits, des échanges entre parents pour les grands... donc de socialisation. Les entretiens approfondis menés dans cinq lieux avec des accueillants, des parents et des partenaires, montrent bien que quel que soit le type de lieux, se produisent des effets de socialisation tant auprès des enfants que des adultes.

2 – La socialisation du côté des enfants

*« Lieu chaleureux, souriant, accueillant, sympathique, agréable et amusant pour les enfants »
(réponse d'une mère à la question
« Comment définiriez-vous ce lieu d'accueil ? »)*

Les éléments socialisateurs du lieu peuvent être, selon les réponses fournies par les accueillants et les accompagnants, déclinés selon trois axes principaux : la rencontre de personnes extérieures à la famille, la confrontation à des règles, et la prise d'autonomie, c'est-à-dire la problématique de la séparation.

« Rencontrer d'autres enfants », « apprendre des règles », « apprendre à partager », « découvrir la collectivité », « se socialiser » sont les principaux bénéfices que les accompagnants espèrent tirer des LAEP, d'après les questionnaires qui leur ont été distribués entre novembre 2009 et février 2010.

21 - La rencontre

L'enfant entre dans un espace nouveau et différent dans lequel, accompagné d'un adulte tuteur³⁶ il entre en contact avec des gens n'appartenant pas à son milieu familial. Plusieurs accueillants notent l'importance d'une présence masculine - qu'il s'agisse d'un accueillant ou d'un père - pour les enfants, qu'ils soient élevés ou non par une mère seule³⁷.

Dans cette vie sociale précoce, apparaissent de nouveaux visages, d'autres enfants, d'autres adultes, auxquels il ne va pas être indifférent : curiosité, observation, admiration, complicité, jalousie ou agressivité vont se manifester, souvent avec la médiation d'un jouet.

La découverte de l'autre et des différences propres à chacun passe par différentes formes de relations et de conduites, qui changent d'un enfant à l'autre, d'un âge à l'autre.

Tout petit, ce qui est le plus souvent noté par les accueillants comme par les accompagnants, est un intérêt se manifestant surtout par l'observation, qui loin d'être passive permet de construire des représentations et prépare activement d'autres types d'interaction à venir. Peu à peu les enfants grandissent, ils gagnent en autonomie, et la relation avec l'autre devient généralement plus active.

³⁶ Parent ou personne qui s'occupe habituellement de l'enfant

³⁷ L'intérêt de la mixité à l'intérieur de l'équipe est développé dans la synthèse des entretiens menés auprès des accueillants p.71 à 73

Pendant les demi-journées d'accueil auxquelles nous avons pu assister, les modes de relation les plus fréquents étaient l'observation et les jeux parallèles, les jeux en commun n'étant le fait que des enfants les plus âgés et généralement se connaissant déjà (soit en-dehors du lieu, soit se retrouvant fréquemment dans le lieu)³⁸.

Peut-on parler de liens d'amitié ? La réponse est variable d'un parent à l'autre, en fonction de l'assiduité avec laquelle les familles fréquentent le LAEP :

« Il joue plus volontiers avec certains enfants, que nous voyons chaque semaine, et en évite d'autres », « Il y a des copains qu'il a connu ici et il s'est lié d'amitié avec les accueillantes »

Des parents racontent aussi que leur enfant parle chez eux ou en chemin des enfants et adultes rencontrés.

D'une manière générale, l'ouverture aux autres est fréquemment relevée par les parents :

« Il est plus sociable, il n'a pas peur d'aller vers les autres, il se débrouille mieux tout seul », « Ma fille aime jouer avec les autres, elle s'est fait beaucoup de copains et de copines, elle joue également beaucoup avec les accueillants. Le lieu lui apporte la découverte et la sociabilisation. Elle a appris à partager et à parler en français », « Mon enfant apprend à jouer avec d'autres enfants, à être au milieu des autres. Au début, il y a beaucoup de timidité puis les enfants s'ouvrent sur les autres »

La sociabilité³⁹ des enfants est donc perçue par les parents comme une conséquence de leur socialisation en cours.

De même, les accueillants de tous les lieux visités évoquent l'impact socialisateur du LAEP, en tout premier lieu pour les enfants :

« Si on a une prétention c'est peut-être ça aussi, vivre le mieux possible avec les autres, que les parents soient bien avec leurs enfants, que l'enfant soit bien avec les parents, qu'ils puissent communiquer avec les autres, échanger avec les autres partout où ils sont »

L'observation des autres enfants et des différentes manières de faire des parents peuvent amener l'enfant à imiter certains comportements, par exemple à reproduire les rôles de genre.

Cependant au cours de nos observations, nous avons peu observé de conduites que nous pourrions considérer « spécifiques » des petits garçons ou des petites filles. Tous les deux participaient aux mêmes jeux et espaces, si ce n'est à Fameck qui accueille les enfants jusqu'à 7 ans, et où il y avait effectivement un peu plus de filles dans le coin cuisine et un peu plus de garçons dans l'espace de psychomotricité. Il est cependant intéressant de noter les réactions que peuvent avoir les parents face aux jeux des enfants, et l'apprentissage des valeurs qu'ils leurs transmettent :

*« Il y a des mamans quand elles voient leur garçon prendre un poupon ou une poussette : « ah, non, tu es un garçon, tu n'es pas une fille »... elles réagissent surtout contre les garçons quand ils s'occupent des poupons »
(Accueillante)*

³⁸ Pour approfondir la question des interrelations entre les enfants, relativement peu abordées dans les entretiens, on peut lire l'ouvrage « Les bébés entre eux – découvrir, jouer, inventer ensemble » de M.STAMBAK, M.BARRIERE, L.BONICA, R.MAISONNET, T.MUSATTI, S.RAYNA et M.VERBA sur les échanges entre enfants (puf, Paris, 1983), ou encore « Accueillir l'enfant entre 2 et 3 ans » sous la direction de M.-P. THOLLON-BEHAR (érès, coll.1001 bébés, Toulouse, 2001)

³⁹ Sociabilité : 1° Aptitude à vivre en société. 2° Caractère d'une personne sociable, de commerce facile (déf. Du Petit Robert 1983)

Ces deux observations corroborent les résultats d'un certain nombre de travaux indiquant l'importance de l'attitude des parents dans la formation du genre. Cependant il s'agit là du seul lieu étudié accueillant des enfants au-delà de 4 ans, et nous n'avons donc pas approfondi cette question, notamment en ce qu'elle pourrait apporter par la confrontation à d'autres modèles⁴⁰.

22 - Les règles

La plupart des parents associent la socialisation avec l'apprentissage de règles :

« Le rôle des accueillants est d'entourer les enfants, les cadrer pour leur apprendre les règles de vie de base, se sociabiliser avec les personnes, développer leurs comportements, leurs réactions auprès des enfants », « Découverte de nouvelles activités, la collectivité, le fait de partager avec d'autres enfants, de respecter certaines règles »

Par une approche tout à fait particulière et singulière, en présence du parent ou d'un accompagnant, ces lieux contribuent effectivement, et spécifiquement, à soutenir l'intériorisation de règles chez l'enfant. Même si, comme plusieurs LAEP interviewés l'ont précisé, il ne s'agit pas de répondre à des objectifs éducatifs, une socialisation, une appropriation de règles de vie en société s'opère bel et bien, par le biais d'interdits, de jeux symboliques, ou plus simplement au travers de relations interpersonnelles entre enfants et avec les adultes.

Nous avons vu dans la synthèse des entretiens⁴¹ avec des accueillants que ces règles n'étaient pas forcément partout les mêmes, ni parlées partout de la même manière, selon les références théoriques des lieux. Ainsi, l'importance qui leur est accordée se situera plus du côté de la vie avec les autres ou plus du côté de la construction du sujet.

« Par exemple, pour le rangement quand on a pris quelque chose, on range, c'est le respect de l'autre ; C'est comme partout. On essaie d'inclure nos règles dans celles aussi de la maison, c'est-à-dire qu'il y a des règles partout »

« Une règle par rapport à cette ligne rouge proposée pour les enfants, c'est un exemple typique par rapport à la socialisation. On ne peut pas faire passer un camion, c'est-à-dire un petit camion, un jouet bien sûr, traverser cette ligne rouge. C'est plus une règle symbolique à laquelle l'enfant a à se confronter, et on va voir comment il réagit, s'il va transgresser, de quelle manière il envisage, lui, de quelle manière aussi la personne qui l'accompagne envisage la manière, comment il va se situer par rapport à apprendre un interdit à l'enfant (...) C'est pas tant les apprentissages que le positionnement par rapport à ces règles, l'appropriation »

Françoise Dolto développe cette idée dans son ouvrage « *L'image inconsciente du corps* » en parlant de « castration symboligène ». C'est de la confrontation de son désir à la loi que l'enfant va se constituer en tant que sujet, lui permettant l'accès au langage : « *Le mot castration, en psychanalyse, rend compte du processus qui s'accomplit chez un être humain lorsqu'un autre être humain lui signifie que l'accomplissement de son désir, sous la forme qu'il voudrait lui donner, est interdit par la loi* »⁴². Dans les lieux d'accueil, cette confrontation à la loi renvoie bien sûr aux règles, mais aussi à l'ensemble du cadre dont sont garants les accueillants.

⁴⁰ Pour approfondir cette question du genre dans le monde de la petite enfance, on peut se reporter au livre de Nathalie COULON et Geneviève CRESSON « La petite enfance – Entre familles et crèches, entre sexe et genre », L'Harmattan, Paris 2007

⁴¹ Pages 79 à 81

⁴² DOLTO Françoise, « L'image inconsciente du corps », Points Essais, février 2000, p.78.

Il s'agit là de ce que les psychanalystes appellent la fonction paternelle⁴³, c'est-à-dire une place de tiers dans la relation des parents aux enfants. On peut certainement dire que les structures de type « Maison Verte » sont plutôt du côté de cette fonction paternelle. Cette position est illustrée par Marie-Hélène Malandrin⁴⁴ dans une intervention qu'elle a faite en 1995, où elle parlait du risque qu'il y a à l'oblitérer dans le lieu. Le cadre de la Maison Verte, écrit-elle, « permet de ne pas coller à ce que Lacan nomme « La béance de la relation imaginaire ». Il permet qu'intervienne un tiers... et que s'inscrive une loi, une chaîne, un ordre symbolique, l'intervention de la parole. Non pas celle du père naturel (présent ou absent de la vie de l'enfant), mais de ce qui s'appelle « le père » ».

L'importance des règles est donc double : elles facilitent les relations sociales et elles participent à la construction du sujet, et c'est l'un ou l'autre côté qui est mis en avant par les accueillants. Notons aussi que cette différence du sens donné aux interdits n'a pas forcément d'implication concrète : nous avons vu par exemple que « prendre son goûter à table » est une règle qu'on peut retrouver dans tous les types de lieux, tout comme son absence, et donc insister sur l'un ou l'autre aspect n'empêche pas qu'il s'agit de règles de vie en société, comme l'écrit Pierre Benoît dans un texte sur la Maison Verte de 1979 :

« En ce qui concerne les enfants, les parents se sentent immédiatement investis, conjointement avec les membres de l'équipe, du devoir et du droit de faire respecter les règles élémentaires du comportement « civil et honnête » »⁴⁵

Les règles sont peu nombreuses, et surtout elles s'appliquent à tous, enfants comme adultes (ce qui renvoie à la Loi pour les lieux d'inspiration psychanalytique).

Du côté des parents, on peut noter que ce souhait que leur enfant apprenne à respecter des règles est très souvent associé à celui « d'apprendre à partager » ou « d'apprendre à prêter ».

Les règles du comportement « civil et honnête » ne sont cependant pas forcément les mêmes pour tous les parents.

Une observation d'un lieu ayant participé à l'enquête quantitative en donne un exemple :

« Maxime déteste qu'on pousse le porteur sur lequel il est assis. Antoine le sait, et avec un grand sourire va vers Maxime et le pousse. Maxime se retourne et repousse vivement Antoine qui tombe... et se relève, toujours avec un grand sourire.

La Maman de Maxime intervient, le fait descendre du porteur et s'asseoir sur une chaise : il n'a pas le droit de pousser ou de taper un autre enfant, s'il est en difficulté il peut faire appel à un adulte. La réaction de Maxime était tout à fait adaptée, c'était en tout cas très certainement l'avis d'Antoine, qui en avait l'air satisfait. La réaction de la Maman de Maxime était tout à fait légitime (interdit de la violence), mais sans doute pas partagée par tous les parents, la Maman d'Antoine par exemple, qui observait également la scène, et préférerait laisser les deux enfants se débrouiller »

Cette courte observation, si elle souligne qu'il n'y a pas dans l'absolu de « bonnes pratiques » éducatives, met aussi en évidence la richesse d'un lieu où ces différences se donnent à voir, et ouvre par la même occasion des espaces de réflexion nouveaux pour tout un chacun.

⁴³ Les mots de « paternelle » ou « maternelle » désignent des fonctions qui ne sont pas nécessairement tenues par les pères et mères, Jacques Lacan distinguant ce qui relève d'une fonction symbolique de ce qui relève de la manière dont les personnes s'en accommodent dans la réalité.

⁴⁴ MALANDRIN Marie-Hélène, « De l'écoute à la socialisation » in « L'inter-dit, pour quoi dire ? », Lille, Groupe Recherche Accueil Familles Enfants, 1995

⁴⁵ BENOIT Pierre, in « Maison Verte et DécouVerte des autres Lieux d'Accueil Enfants Parents », Le Coq Héron n°132, 1994, p.5

23 - La séparation

« C'est un espace qu'on pourrait dire qui est fait pour une socialisation, l'accès à la socialisation, un espace où on peut préparer la séparation, séparation qui se fait mais en présence l'un de l'autre c'est-à-dire de l'enfant et ses parents, ou de la personne qui l'accompagne, c'est anticiper les craintes, l'anxiété à l'idée de déposer son enfant dans un lieu »

(Accueillant)

Faciliter le processus de séparation, de différenciation, est en effet une dimension majeure de la socialisation d'un enfant, une manière de l'élever, au sens de l'ouvrir au monde et ainsi de venir s'associer à l'éducation prodiguée au sein de la cellule familiale. Les accueillants l'évoquent unanimement, c'est offrir à l'enfant l'accès à une certaine autonomie en douceur, petit à petit et en coprésence. En parallèle cela invite le parent à observer son enfant cheminant dans ce processus et de l'accepter progressivement, car le fait de n'être pas constamment pris dans la relation à l'enfant permet de poser sur lui un regard différent. Cet aspect est évoqué par tous, accueillants, adultes accompagnants, partenaires : l'enfant va petit à petit prendre une certaine autonomie, chercher le contact avec d'autres, s'éloigner de son parent (le plus souvent sa mère), *« travailler la séparation »* en toute sécurité puisque *« l'enfant n'est jamais tout seul, il y a toujours un adulte avec lui »*.

En ce sens, le LAEP apparaît comme un lieu intermédiaire entre la sphère privée – familiale – et la sphère publique – sociale.

Les parents et les accueillants font souvent référence à une séparation prévue, et considèrent le lieu comme un lieu intermédiaire entre famille et collectivité, une phase de transition pour préparer et anticiper l'entrée à l'école ou à la crèche :

« A jouer, parler, être avec d'autres. L'école a été moins difficile que pour mon premier », « Une première approche avec les autres enfants, un premier contact qui facilitera l'intégration à la halte-garderie »

(Parents)

« C'est vrai qu'on remarque (à l'entrée à l'école) les petits qui ont été aux Petits pas avant ; Ce sont des enfants qui s'adaptent, qui sont beaucoup plus à l'aise avec les autres enfants et avec l'adulte, contrairement aux enfants qui ne sont pas passés par les Petits pas... », « Ils auront la chance d'appliquer toutes ces notions dans d'autres endroits, cela leur permet une entrée moins éprouvante en milieu scolaire et dans la vie de tous les jours », « Pour les parents, par rapport à un enfant qui va prendre plaisir à jouer, etc., c'est : « moi, je viens parce qu'il va bientôt aller à l'école, il est trop proche de moi, il me colle ; Au moins ici, il peut jouer et puis il rencontrera d'autres enfants, d'autres adultes et comme ça quand il ira à l'école, ça ira mieux ». Ils anticipent l'entrée à l'école »

(Accueillantes)

Si elle est plus présente dans les lieux associés à un Etablissement d'Accueil du Jeune Enfant (crèche, multi accueil, halte-garderie), cette préoccupation se retrouve cependant partout, et ce dès l'origine de la création de la Maison Verte.

Les LAEP sont d'ailleurs souvent conseillés en cas de crainte des parents avant une séparation, ou d'échec lors d'une première expérience :

« Afin de soulager les beaux-parents, nous avons essayé de faire garder la petite en halte-garderie. Aucun des deux parents n'a le droit de rester, ce fut un échec total. La petite vomissait et plus on la laissait, pire c'était. Ici, on peut jouer avec elle et donc plus de problème de vomissement. Elle se sent rassurée et plus en confiance, et nous aussi en tant que parent »

(Réponse de parents au questionnaire)

3 – La socialisation du côté des adultes accompagnants

*« Et puis, il y a une socialisation, si je peux me permettre aussi, on n'en parle peut-être pas, mais pour les parents, pour les adultes qui sont là, souvent aussi, cette richesse, cette diversité permettent à des parents d'échanger aussi et de pouvoir poser certaines questions, d'obtenir certains éléments de réponse, de pouvoir communiquer et je pense que ça aussi, ça fait partie du processus de socialisation adulte »
(Accueillant)*

31 - L'accompagnement à la fonction parentale

Tout au long de cette recherche, nous avons relevé l'importance de cet accompagnement. Sur les 720 LAEP ayant participé à la phase quantitative, 96,8 % le notaient comme un de leurs objectifs, même si seulement 71 % le considéraient comme une attente des parents. Il semble pourtant figurer dans ce que recherchent bon nombre de familles interviewées :

*« Soutien, écoute, échange et aide à l'éducation des enfants », « Conseils pour l'éducation des enfants, conseils sur les jeux adaptés aux âges, les enfants sont plus calmes ici qu'à la maison »
(Réponses de parents au questionnaire)*

De même, il est souvent mis en avant par les partenaires interviewés :

« Moi, je le propose quand même plutôt à des parents quand je sens qu'il y a déjà pas de moyen de jeux à la maison et puis, des parents qui ont besoin... je sais qu'elles vont être à l'écoute, vont échanger... Je le conseille plutôt à des parents qui ont besoin aussi de ce lieu d'écoute pour eux, tout en jouant avec leur enfant... d'écoute et de conseil »

Nous notions dans nos conclusions de l'analyse quantitative⁴⁶ un certain glissement d'une centration sur l'enfant, comme à la Maison Verte, à une centration sur le parent. Néanmoins il n'altère pas pour autant l'écoute des enfants toujours majoritairement valorisée dans ces lieux.

Il faut plus justement rappeler qu'il existe différentes façons de poser les choses selon les sensibilités, les formations, les parcours. Il est des modes d'appréhension de l'accueil qui relèvent soit du domaine psychologique et/ou psychanalytique, soit du domaine social ce qui renvoie peu ou prou à la différenciation entre lieux d'accueil de type Maison Verte et lieux d'accueil de quartiers⁴⁷, pour brosser un tableau à gros traits, même si cette distinction est à nuancer. Et, même si les premiers ont toujours lutté contre la normalisation par un modèle « Françoise Dolto », et bien que moins nombreux, ils demeurent aujourd'hui de par leur existence structurée à l'origine d'une certaine idée fondatrice des LAEP.

Les LAEP quels qu'ils soient ont sans aucun doute une fonction d'accompagnement des adultes dans le processus de parentalisation, processus dynamique et évolutif qui se situe aussi bien au niveau des remaniements psychiques vécus par les parents qu'à celui de la reconnaissance sociale des places et des rôles parentaux.

⁴⁶ P.51

⁴⁷ Voir le chapitre « histoire des LAEP en France » p.12-13

Cependant si, comme nous l'avons vu, le terme de « soutien à la parentalité » met les accueillants un peu mal à l'aise, c'est qu'il peut recouvrir des conceptions fort différentes : celle par exemple que de nos jours les familles iraient mal, ou celle que les problèmes des jeunes seraient « de la faute des parents » qu'il faudrait donc éduquer à éduquer, ou celle encore de ciblage d'une population à risque pour des actions de prévention.

Or les discours que nous avons entendus sont bien différents.

Nous avons vu dans la synthèse des entretiens d'accueillants⁴⁸ que l'accompagnement à la fonction parentale s'appuyait sur une attitude d'écoute des accueillants, écoute sans jugement *a priori* d'un cheminement toujours singulier.

Les LAEP permettent également de prendre en compte l'importance de la dimension relationnelle dans ce « devenir parent », c'est-à-dire l'importance des échanges avec d'autres. Ce sentiment d'appartenir à la communauté des parents est particulièrement perceptible dans les entretiens et les questionnaires : exemplairement, cette maman très fragilisée par l'arrivée de son fils se déclare affectée par l'absence de famille et d'amis autour d'elle, d'où un manque de conseil et de transmission de « savoir être mère » ; Elle trouvera un grand réconfort auprès du LAEP et n'hésitera pas à en fréquenter deux :

« Au départ, j'amenais mon fils car j'étais en situation de dépression et j'avais besoin de trouver un espace pour le sortir de la maison, pour qu'il sorte de cette tristesse, de cette lourdeur de la maison... de mon côté, j'avais besoin de me rassurer sur mon rôle de maman... La rencontre avec d'autres mamans m'a permis de me sentir moins isolée. Cela m'a rassurée aussi par simple comparaison... Les relations avec les autres parents sont le plus souvent très conviviales. Nous pouvons échanger sur l'éducation de nos enfants avec beaucoup de sérénité. Je ne me suis pas sentie jugée, à part au début mais j'étais très peu sûre de moi... Les accueillants sont très ouverts, très disponibles. Ils nous mettent à l'aise et souvent créent une ambiance conviviale et ludique. Je m'appuie souvent sur eux quand j'ai un doute quant à l'éducation de mon fils, une question à laquelle je ne trouve pas de réponse... Très nettement, je me sens un peu plus sûre dans mon rôle de maman, ou du moins je me déprécie beaucoup moins. Je doute encore beaucoup mais je n'ai plus l'impression d'être la plus mauvaise mère de la planète ! Je me sens beaucoup moins isolée, je vois bien que c'est difficile pour toutes les mamans. Et puis cela me rassure aussi de voir les progrès de mon fils, de voir aussi qu'il s'affirme de plus en plus, qu'il a son petit caractère, qu'il se développe bien »

Ou encore parmi les questionnaires : « Prends plaisir à venir pour parler et ne pas se sentir seule dans le rôle de maman », « Prise de conscience d'être parent. Echange d'expériences ».

Les accueillants sont aussi sensibles à cet aspect :

« La plupart habite quand même dans le quartier... ils échangent leurs expériences, je trouve que c'est important ; Ils se rendent compte qu'ils ne sont pas tout seuls. Ils ont les mêmes problématiques »

« Les échanges entre les parents, quand il y a une maman qui dit « j'en ai ras-le-bol, il ne dort pas la nuit, j'ai crié cette nuit, je m'en veux », il y a une autre qui dit « moi ça m'est arrivé, il avait le même âge que le vôtre », ou « le tien », parce que souvent elles se tutoient rapidement, je trouve que c'est ça le meilleur, ce qu'elles peuvent se dire entre elles, et c'est peut-être pour cela qu'au départ j'étais dans ce groupe, parce que c'est ça que je cherchais, et c'est pas ma mère ou ma sœur, c'est d'autres, c'est des gens qu'on a choisis, ou qu'on ne connaît pas, c'est autre chose »

⁴⁸ Pages 86-87

Parents et accueillants parlent surtout des mères : en effet bien que, comme nous l'avons vu dans les entretiens, il y a une tendance à une augmentation du nombre de pères, ceux-ci restent largement minoritaires : faut-il alors parler de soutien à la parentalité, ou avant tout à la maternité – ou maternalité ? Cependant, le fait de travailler surtout avec des mères n'exclut pas de parler avec elles de la position du père.

Les assistantes maternelles prennent aussi activement part à ces discussions, qu'elles soient elles-mêmes de jeunes mères, ou qu'elles soient plus âgées et plus expérimentées.

32 - Le lien social

Nous avons relevé dans l'analyse des 720 questionnaires que, d'après ce que les accueillants imaginaient quant aux attentes des parents, la convivialité prévalait largement par rapport aux autres items relatifs aux enfants (91 %), alors même qu'elle ne figurait qu'en 5^{ème} position dans les objectifs des lieux.

Les représentations des accueillants à cet égard semblent refléter assez fidèlement les attentes réelles des parents. En effet, lorsque nous les avons rencontrés durant notre approche monographique, cette dimension de convivialité a été très clairement plébiscitée par des accompagnants friands d'un cadre chaleureux, amateurs de café, de thé ou de conseils, sensibles aux attentions particulières qui leurs sont adressées et satisfaits des rencontres et des échanges que leur occasionne la fréquentation d'un LAEP. Sans vouloir être exhaustif, plusieurs discours sont éloquentes à cet effet et convergent pour décrire une ambiance agréable et détendue :

*« Endroit convivial et agréable », « Détente, discussions, échanges », « Convivialité entre les animatrices et parents, apprendre à se connaître autour d'une bonne tisane ou d'un café », « Un lieu d'échanges, de rencontres, de rire. J'y trouve soutien et réconfort », « Rencontrer, échanger, lier des amitiés, avoir des conseils », « Sortir les parents et les enfants de l'isolement, les faire se rencontrer et leur offrir un lieu d'accueil où passer de bons moments en famille »
(Réponses de parents au questionnaire)*

L'isolement social est effectivement un point récurrent dans tous les entretiens que nous avons pu mener, mis en avant aussi bien par les parents, par les partenaires que par les accueillants, parfois même à l'origine de la création du lieu. Cet isolement peut être géographique, intergénérationnel, ou culturel. Même si les structures inspirées de la Maison Verte insistent davantage sur l'adresse à l'enfant, la préoccupation de Françoise Dolto et de toutes les personnes à l'origine de la Maison Verte visait également l'isolement des mères, comme l'atteste le document distribué au moment de l'ouverture :

« Pourquoi ? Parce que nous savons l'importance pour les petits dès leur naissance de la préparation avec leurs parents à la vie sociale. Et parce que les parents sont parfois très isolés devant les difficultés quotidiennes qu'ils rencontrent avec leurs petits. Ce lieu n'est pas une crèche, ni une halte garderie, ni un centre de soins. C'est un lieu de parole, de détente, où mères et pères, grands-parents, nourrices, promeneuses, sont accueillis avec ces enfants qui les occupent et parfois les préoccupent. Les petits y rencontreront des amis »

Plusieurs interviewés nous ont fait part de leurs observations concernant des femmes qui ne sont pas autorisées, de par leur culture, à fréquenter des lieux extérieurs à leur foyer, ne serait-ce que les parcs où leurs enfants pourraient jouer avec d'autres enfants. Elles sont de ce fait enfermées chez elles, et l'existence de ces lieux les libère littéralement de leur condition qui les confine à l'intérieur de la maison. L'entrée thérapeutique ou éducative est alors mise en avant comme une justification à leur sortie ainsi qu'une éducatrice de jeunes enfants en accueil PMI nous l'a expliquée. Mais au-delà

des lieux spécialisés (comme les accueils PMI), les LAEP semblent suffisamment légitimes car il y est question du bien de l'enfant. D'après certains accueillants et partenaires, les parents l'ont bien compris et s'en saisissent, et les pères soucieux du bien-être et du développement de leur progéniture l'acceptent et l'envisagent.

La socialisation qui s'effectue entre pairs ne vaut pas seulement pour les enfants qui vont, grâce à la confrontation au sein des LAEP, réaliser des apprentissages, se retrouver avec plaisir, se reconnaître entre petits copains du lieu. Cette socialisation entre pairs vaut également pour les parents, le plus fréquemment les mamans qui se retrouvent entre elles et qui se reconnaissent en tant que telles, partageant en ce lieu des choses communes à divers moments de leur parcours.

Les LAEP favorisent indéniablement la rupture de l'isolement, qui n'est pas le seul fait de primo arrivantes, mais de toutes personnes ayant quitté sa région d'origine – un lieu a par exemple attiré notre attention sur les « néo-ruraux ». L'isolement semble finalement toucher tous les jeunes parents face à l'acquisition d'un nouveau rôle, être mère ou être père, dans le contexte d'une société en constant mouvement. D'autre part, la généralisation du congé parental dès le deuxième enfant amène des mères à faire ce choix pour « profiter » de leur enfant, mais elles perdent du même coup leurs relations professionnelles, voire extra professionnelles :

« Mon mari, ça va, il travaille, il a des copains, mais moi, je suis bloquée à la maison toute seule, il n'y a personne qui vient »

Des liens se tissent, qui parfois perdurent à l'extérieur du lieu, des réseaux d'entraide, parfois des amitiés⁴⁹.

Des informations s'échangent qui ne sont pas forcément en rapport avec les enfants :

« Il y a pas mal de dames aussi : comme moi, je travaille en piscine, je donne des cours d'aquagym, elles ne savaient pas qu'à Hayange, à Thionville, il y avait des cours d'aquagym ; J'ai donné le numéro de téléphone, elles se sont inscrites, c'est le bouche à oreilles ; S'il n'y avait pas la maison des jeux, elles n'iraient pas, c'est une occasion pour se voir, pour discuter de tout ça, c'est important pour tout le monde »
(Papa)

« Elles s'échangent des trucs, la bibliothèque, des ateliers, des trucs pour faire les courses, ça met en réseau des informations et puis de connaître des structures qui font des offres de service qu'elles n'auraient pas connues peut-être sans cette rencontre. Aussi, parce que (...) il y a une petite table où chacun laisse ses infos, (...) les gens laissent leurs petits papiers, ça fait circuler des infos, donc ça aide aussi à faire son chemin dans la cité. Pour le travail aussi, des fois, elles demandent des informations ; C'est l'occasion pour celles qui ont une expérience professionnelle... il y a des échanges sur ces questions ici. Elles se passent aussi les informations sur les lieux de garde, les moyens de garde ; Alors, intégration, oui, c'est une forme ; Sur les questions de logement, ça peut arriver qu'elles se repassent les informations, donc, intégration dans ce sens-là, oui »
(Accueillante)

La question de la socialisation ne peut ici être séparée de celle de la solidarité qui « dans une société complexe n'est plus un donné mais un construit »⁵⁰ : les LAEP participent de toute évidence à cette construction.

⁴⁹ Voir chapitre « synthèse des entretiens réalisés auprès des accueillants de 20 LAEP » p.60-61

⁵⁰ CASTEL Robert, « Les métamorphoses de la question sociale », éd.Fayard, 1995.

33 - L'intégration sociale

Les différences, l'altérité, qui sont si valorisées dans les lieux d'accueil enfants-parents, nous font prendre toute la mesure d'une intégration sociale à l'œuvre dans ces lieux. De la même manière que la socialisation revêt des acceptions diverses et renvoie à des représentations multiples, la notion d'« intégration sociale »⁵¹ soulève également des controverses, ainsi d'un accueillant qui se montre prudent vis-à-vis de ce terme mais reconnaît aussitôt un certain « effet intégrateur » et préférera parler de « lieu rassembleur » :

« Je ne sais pas si ça joue un rôle d'intégration, je ne le formulerai pas comme ça. Mais en tout cas c'est un lieu où chacun peut poser des questions, peut apporter aussi des éléments de sa propre expérience. Et qui permet autant aux enfants de se soutenir entre eux et avec les adultes mais autant aux adultes de se soutenir aussi de la parole des autres. Donc dans ce sens-là, on peut imaginer que ça peut favoriser une certaine intégration sociale »

Le Haut Comité à l'Intégration en donne en 1991 la définition suivante :

« Il faut concevoir l'intégration non comme une sorte de voie moyenne entre l'assimilation et l'insertion, mais comme un processus spécifique : par ce processus, il s'agit de susciter la participation active à la société nationale d'éléments variés et différents, tout en acceptant la subsistance de spécificités culturelles, sociales et morales et en tenant pour vrai que l'ensemble s'enrichit de cette variété, de cette complexité. Sans nier les différences, en sachant les prendre en compte sans les exalter, c'est sur les ressemblances et les convergences qu'une politique d'intégration met l'accent afin, dans l'égalité des droits et des obligations, de rendre solidaires les différentes composantes ethniques et culturelles de notre société et de donner à chacun, quelle que soit son origine, la possibilité de vivre dans cette société dont il a accepté les règles et dont il devient un élément constituant »

Plusieurs parents ont ainsi répondu dans le questionnaire : « Je parle mieux le français » « Plus ouverte sur la vie en France », et cet aspect a aussi été évoqué lors des entretiens comme nous l'avons vu dans les différentes monographies.

Par rapport aux enfants, les observations que nous avons pu faire sont assez différentes d'un lieu à l'autre : dans l'un, une des accueillantes a évoqué avec une maman la possibilité (qui lui paraissait souhaitable) de parler en français à son enfant, ce qui n'était pas du tout préconisé ailleurs (nous avons vu qu'à Fameck des enfants étaient très fiers d'être bilingues)⁵². En tout état de cause, ce « bain de langue française » peut être considéré comme un atout avant l'entrée de l'enfant à l'école ou en Etablissement d'Accueil du Jeune Enfant.

⁵¹ Pour une étude approfondie des différentes conceptions et définitions, lire : EME B. et NEYRAND G., Associations de proximité et processus d'intégration, Rapport pour la Direction de la Population et des Migrations, Ministère chargé de l'Intégration et de la Lutte contre l'Exclusion, janvier 1997.

Nous pouvons néanmoins rappeler ici un extrait de la conclusion en p.75 :

« (...) l'intégration en tant que processus s'apparente à la socialisation, même si elle apparaît moins fondamentale que celle-ci. Socialisé, un individu peut s'intégrer à des organisations sociales différentes au prix d'une adaptation à celles-ci, dans la mesure où la base de la socialisation participe d'apprentissages sensori-moteurs sur lesquels vont se greffer l'apprentissage de règles culturelles de vie en société d'un niveau plus élaboré. En ce sens l'intégration d'un enfant né dans une société donnée s'effectue en complément ou en parallèle à une socialisation produite dans le même cadre. Le processus est alors cumulatif. En revanche, l'intégration d'une personne étrangère s'effectue sur la base d'une socialisation réalisée dans un autre contexte social et peut rentrer en conflit ou en concurrence avec une partie d'entre elle. Si le processus diffère, l'objectif et le résultat est le même : identifier, puis investir les règles de fonctionnement social comme cadre de définition de sa propre pratique sociale (...) »

⁵² La méfiance vis-à-vis de la langue familiale, exemplairement illustrée par le rapport Benisti, se retrouve également fréquemment à l'école maternelle : « Des freins sont cependant évoqués, à savoir que ces enfants parlent une autre langue à la maison et il serait souhaitable, pour certaines enseignantes, que les parents parlent français à leurs enfants. Que parler une autre langue soit un atout pour l'avenir, que rester dans sa culture soit essentiel pour sa construction est assez peu évoqué pour ces enfants de migrants » (BROUGERE G., GUENIF-SOUILAMAS N., RAYNA S., « De l'usage de l'altérité pour comprendre le préscolaire », in BROUGERE G., VANDENBROECK M. (Dir.) « Repenser l'éducation des jeunes enfants », P.I.E. Peter Lang, Bruxelles, 2007, p.270.

La langue peut être une barrière, ou la différence de culture susciter quelques incompréhensions. Les anthropologues mettent bien l'accent sur de tels phénomènes qui s'opèrent au quotidien lorsque plusieurs cultures se rencontrent. Par exemple, un psychologue africaniste rappelle qu'« *en Afrique, l'éducation des enfants n'incombe pas à ses seuls parents biologiques, tout adulte de la communauté et de la génération des parents s'en sent également responsable* »⁵³. Et dans un article paru en 2008, Jacques BAROU⁵⁴ écrit :

« Jamais la vision de l'enfance et la conception de l'éducation n'ont été aussi distantes qu'aujourd'hui entre les sociétés européennes, à faible fécondité, influencées par plusieurs décennies de diffusion des connaissances acquises sur la psychologie de l'enfant, et les sociétés à forte fécondité où la surabondance des enfants, souvent conjuguée à des moyens économiques limités ne laisse que peu de place à la recherche de l'épanouissement individuel. Lorsque les familles venues de ce deuxième type de sociétés se retrouvent face aux écoles et aux institutions de la première, il n'est guère étonnant que les incompréhensions s'installent et qu'émergent des désarrois parentaux face à des enfants avec lesquels on ne sait plus comment faire ».

Et pourtant nous avons noté à plusieurs reprises, que ce soit dans la synthèse des 20 lieux ou dans les différentes monographies, que les LAEP, envisageant les différences culturelles comme une richesse, étaient des lieux d'intégration sociale, au sens où l'acceptation des différences et le partage permettent une intégration par la construction d'une identité « nomade ».

Ce phénomène est remarquablement démontré par Michel Vandebroek et Griet Roets dans leur recherche sur des mères migrantes en crèche⁵⁵. Ils y étudient de quelle manière des micro événements de réciprocité (où les mères montrent aux professionnelles comment elles s'occupent de leur enfant) permet « *la pollinisation croisée des valeurs et des cultures, d'une manière productive, qui constitue en fait l'essentiel des valeurs démocratiques de la sphère publique à laquelle appartient chaque citoyen avec ses identités multiples* » et « *d'estomper les frontières entre les sphères publiques et privées. Ce faisant, elle a permis aux mères de s'investir dans la sphère publique avec leur désir d'appartenance* ».

Cette intégration, au sens d'un enrichissement réciproque, est rendue possible par l'attitude d'hospitalité des professionnels, hospitalité définie ainsi par Derrida dans une interview dans le monde :

« L'hospitalité pure consiste à accueillir l'arrivant avant de lui poser des conditions, avant de savoir et de demander quoi que ce soit, fût-ce un nom ou un « papier » d'identité. Mais elle suppose aussi qu'on s'adresse à lui, singulièrement, qu'on l'appelle donc, et lui reconnaisse un nom propre : Comment t'appelles-tu, toi ? L'hospitalité consiste à tout faire pour s'adresser à l'autre, à lui accorder, voire à lui demander son nom, tout en évitant que cette question ne devienne une « condition », une inquisition policière, un fichage ou un simple contrôle des frontières. Différence à la fois subtile et fondamentale, question qui se pose sur le seuil du « chez soi », et au seuil entre deux inflexions. Un art et une poétique, mais toute une politique en dépend, toute une éthique s'y décide⁵⁶ »

⁵³ EZEMBE F., « La circulation des enfants en Afrique Noire d'hier à aujourd'hui », in « Le Journal des psychologues », Décembre 1997, N° 153.

⁵⁴ BAROU Jacques, « Cause de riches », in « L'Ecole des Parents » n°574 octobre-novembre 2008.

⁵⁵ VANDENBROEK M. et ROETS G., « Une coéducation possible en contextes d'asymétrie : les mères migrantes et les crèches », in RAYNA S., RUBIO M-N, SCHEU H. (Dir) « La co-éducation en question », ouvrage collectif à paraître chez Eres (2010).

⁵⁶ Entretien avec Jacques DERRIDA par Dominique DHOMBRES, Le Monde, 2/12/1997.

L'intégration sociale, c'est la mise en mouvement des identités des uns et des autres, en tant que mère, que père, en tant que personne. Mais pour cela il faut la rencontre et la confrontation dans un espace où les rapports de pouvoir sont mis en veilleuse : l'intégration n'est pas l'assimilation. Et ce sont les enfants qui créent les conditions d'un premier échange dans la communauté des parents.

Cette intégration sociale est à comprendre au sens large :

*« - Comment définiriez-vous vos objectifs alors ? Vous avez dit que c'était d'être bien avec les autres ?
-Oui, et contre l'exclusion, et c'est aussi le multi générationnel et le multiculturel »
(Accueillantes)*

Avoir la lutte contre les exclusions dans ses objectifs, relève d'une vision du LAEP comme d'un lieu possible « d'affiliation sociale »⁵⁷, d'une intégration qui passe par l'acceptation de l'autre tel qu'il est, et qui donc ne se cantonne pas à une population en particulier.

L'exemple d'une expérience partagée entre une accueillante et un enfant un peu différent est à ce sujet intéressant :

« Une autre petite histoire, il s'agit d'un des premiers enfants que nous avons accueillis. A l'école, on ne l'acceptait pas, il était différent, et sa mère se battait pour l'intégrer dans la scolarité avec tous les moyens qu'elle pouvait, c'était un enfant assez réservé, il ne nous regardait pas en face, il avait toujours les yeux rivés au sol, pouvait jouer tout seul, jamais très loin de sa mère qui le surveillait avec bienveillance... Il faisait des petits progrès, il levait timidement les yeux de temps en temps scrutant notre regard quand il accomplissait un jeu, une prouesse, sa maman était fière de le voir évoluer, elle nous donnait régulièrement les nouvelles de ses démarches en vue de le faire admettre à l'école avec l'aide d'une auxiliaire de vie scolaire... Il nous disait « bonjour » quand il arrivait, nous faisait des sourires, en partant, il nous disait « au revoir » et il pouvait jouer avec les autres enfants qu'il connaissait. Un jour, il s'approche de moi, lève le regard et commence à me parler d'un film qu'il avait visionné à la maison avec sa maman, il parlait, il racontait avec ses émotions d'enfant les étapes du film et sa mère nous faisait la traduction avec fierté, c'était Magique ! »⁵⁸

Cet enfant va partager un moment avec cette adulte devenue familière, et échanger avec elle alors que la communication lui faisait jusque-là défaut. C'est bien l'illustration que ces lieux favorisent une intégration sociale par les liens qu'ils suscitent, qu'ils créent alors même que des difficultés de la relation pourraient au contraire être à l'origine d'une exclusion probable ou menaçante de l'enfant par rapport aux autres enfants, du parent par rapport aux autres adultes, atteint en quelque sorte dans son état de parent « différent ».

Le parcours, lorsque l'on a un enfant malade, éloigne du chemin que suivent les autres parents, qu'on se représente comme un long fleuve tranquille quand on vit une telle épreuve. Un autre témoignage montre bien, encore une fois, toute la richesse des rencontres faites dans les LAEP et combien ceux-ci peuvent être particulièrement précieux dans des situations difficiles :

⁵⁷ En référence à la "désaffiliation" de Robert CASTEL quand il écrit : « Le noyau de la question sociale aujourd'hui serait donc l'existence « d'inutiles au monde », de surnuméraires, et autour d'eux d'une nébuleuse de situations marquées par la précarité et l'incertitude des lendemains qui attestent de la remontée d'une vulnérabilité de masse, vulnérabilité résultant de la précarisation du travail, mais aussi de la privatisation de la famille, de la valorisation de l'affectif et de l'évolution d'une société qui est devenue de plus en plus une « société d'individus » » (Les métamorphoses de la question sociale, éd.Fayard, 1995).

⁵⁸ Extrait du bilan d'activité 2008 d'un LAEP participant à l'enquête.

« Petite escale de réconfort, de convivialité, où parents et enfants partagent joie, peine, mais aussi « recettes » et points de vue en tout genre : Une petite fille de 8 mois porteuse d'un handicap vient régulièrement les lundis avec sa maman qui est toujours bien accueillie par les autres mamans : un mot gentil, des sourires, des bras enveloppants. Elle regarde, rêve, babille, se détend et parfois s'endort. Sa maman aussi profite de ce moment où elle et sa fille sont « cocoonées », sans jugement, sans rééducation, sans examen médical... juste un moment de plaisir partagé, une escale. Elle a rencontré la maman d'un petit garçon de 9 mois porteur lui aussi d'un handicap. Une complicité est apparue entre ces deux mamans. Elles « soufflent », échangent sur les problèmes de leurs enfants, leur peine, leurs espoirs. Elles sont devenues amies et se rencontrent à l'extérieur pour partager d'autres activités avec leur bébé »⁵⁹

On perçoit aussi, en filigrane de cette vignette, l'importance d'un accueil par des personnes non identifiées comme des professionnels mais qui, en étant garants d'un espace convivial et ludique, permettraient à ces familles de sortir du cadre sanitaire dans lequel elles sont souvent plongées.

Accueillir dans un LAEP c'est faire société, avec les différences inhérentes à cette société, différences d'âge, différences de sexes, différences de cultures et toutes sortes de différences qui font la singularité de chacun, enfant, accompagnant, accueillant. C'est accueillir cette diversité pour que se développe un sentiment d'affiliation, d'appartenance, à un quartier, à une collectivité, à une communauté éducative et combattre en quelque sorte le sentiment d'être étranger ou différent. Il n'est pas rare par exemple que des mères à la sortie de la maternité viennent « présenter » leur nouveau-né aux accueillants et aux accompagnants dans le lieu, tout comme on pouvait le faire jadis dans les villages, pour présenter son enfant à la communauté locale⁶⁰.

34 - Positionnement des institutions et soutien à la fonction parentale

« *Soutenir la fonction parentale et faciliter les relations parents / enfants* » est une mission inscrite dans la Convention d'objectifs et de gestion 2009-2012⁶¹ de la CNAF avec notamment l'action 3 :

- Favoriser l'accès aux lieux d'accueil enfants-parents pour conforter les relations parents/enfants âgés de moins de 6 ans,
- Assurer une meilleure lisibilité des Laep par leur intégration dans le site « mon-enfant.fr »,
- Poursuivre le développement des Laep, en lien avec le développement de la garde d'enfant ».

Ce soutien de la Caf peut prendre différentes formes. *A minima*, il s'agit d'un suivi technique et administratif : accompagnement pendant la période de diagnostic, vérification de la conformité avec les conditions d'obtention de la prestation de service, suivi par le biais de la convention trisannuelle et le bilan d'activité annuel, éventuellement participation au comité de pilotage, notamment si le LAEP est inclus dans un Contrat Enfance Jeunesse. Certains départements vont avoir une politique volontariste de promotion du dispositif, mais ce n'est pas le cas partout. De même, certaines Caf sont porteuses d'un réseau de LAEP ou souhaitent en créer un, mettent en place des formations pour les accueillants, voire assurent la gestion de certains lieux, même si c'est de moins en moins le cas. Ainsi, deux lieux dans lesquels nous avons réalisés des entretiens d'accueillants sont passés d'une gestion Caf à une gestion municipale pour l'un, et à une gestion associative pour l'autre.

⁵⁹ id.

⁶⁰ WYLIE L., Un village du Vaucluse, Gallimard, coll. « Témoins », traduit de l'anglais par Céline Zins, 1979, (1968).

⁶¹ Consultable sur le site www.caf.fr

Au-delà de ces différences, ce qui ressort nettement des entretiens réalisés avec des conseillers de la Caf, est une conception des LAEP avant tout comme des lieux de soutien à la parentalité au sens large, c'est-à-dire comme un espace de parole pour tout parent, sans ciblage d'un public particulier :

*« Les LAEP dont on accompagne la mise en place ont pour objectif d'accueillir tous les parents, on est sur un registre d'accès à la parentalité comme une finalité propre en soi, ce n'est pas un outil d'accompagnement social, ce n'est pas un outil d'appui au profit de la prévention ou de la protection de l'enfance, mais on est bien un outil de prévention primaire, d'espace de parole pour tous parents de jeunes enfants »
(Conseiller technique parentalité)*

Si le soutien financier des Caf représente un volume total non négligeable, le montant de la prestation de service ne correspond qu'à 30 % du coût de fonctionnement, sur la base de l'amplitude annuelle d'ouverture : l'existence des LAEP n'est possible qu'à la condition d'une volonté politique forte des communes ou des communautés de communes⁶². Rappelons aussi que d'autres financements peuvent s'y ajouter : Conseil Général, Contrat Urbain de Cohésion Sociale, Mutualité Sociale Agricole, Etat (hôpitaux par exemple), parfois REAAP dans le cadre d'actions ponctuelles de soutien aux parents.

Créés en 1999, suite à la Conférence de la Famille du 12 juin 1998⁶³, les Réseaux d'Ecoute, d'Appui et d'Accompagnement des Parents (REAAP) participent, comme les Caf, à la dynamique de promotion de la parentalité dans les discours publics qui encourage au développement de dispositifs d'accompagnement à la fonction parentale.

*« Depuis 2010, l'île aux parents est membre du Comité Départemental d'animation du Réseau d'Ecoute d'Appui et d'Accompagnement des Parents, instance au sein de laquelle elle représente l'ensemble des LAEP du Département. En conséquence, le partenariat avec la structure devrait se développer »
(Conseiller technique de la Caf)*

*« Les LAEP tel qu'on a interprété ou posé le cahier des charges, on l'a beaucoup plus évoqué comme un soutien aux parents, un espace d'échange aux parents où les enfants ont une place et peuvent jouer, bien évidemment avec, on est dans une valorisation de la parole et de la fonction, mais effectivement notre préoccupation, c'est d'aménager un espace privilégié pour les parents »
(Conseiller technique parentalité)*

Face aux mutations des cadres de la parentalité, les dispositifs de soutien et d'accompagnement à la fonction parentale se multiplient et se renforcent, intervenant dans des configurations familiales diverses, aux situations socio-économiques variées.

Dans son « Guide de bonnes pratiques de soutien à la parentalité »⁶⁴, la Fédération Nationale des Associations d'Accueil et de Réinsertion Sociale (FNARS) définit le soutien à la parentalité comme « toute forme d'aide ou d'intervention, émanant des pouvoirs publics et des associations mandatées, visant à accompagner / aider les parents à éduquer leurs enfants et à subvenir à l'ensemble de leurs besoins éducatifs, affectifs, scolaires, sociaux et sanitaires ». Ce guide s'appuie sur la définition de la parentalité dégagée par le groupe de travail réuni autour du Professeur Didier Houzel, à savoir une

⁶² Celles-ci ont la possibilité de signer en plus avec la Caf un Contrat Enfance Jeunesse qui leur garantit un co-financement de 55 %.

⁶³ La circulaire du 9 mars 1999 définit ainsi l'objectif des REAAP : « La famille est le premier lieu de construction de l'enfant et de transmission des valeurs et des repères, et de ce fait, elle joue un rôle fondamental dans la cohésion sociale. Dans cette fonction d'éducation de leurs enfants, tous les parents sont susceptibles de rencontrer des difficultés. Celles-ci peuvent être accrues du fait des problèmes sociaux que rencontrent certaines familles ».

⁶⁴ FNARS, « Guide de bonnes pratiques de soutien à la parentalité », Paris, 2010

formulation selon les trois axes de l'exercice de la parentalité (la responsabilité parentale), l'expérience de la parentalité (le vécu subjectif) et la pratique de la parentalité⁶⁵.

La complexité qui caractérise de nos jours les situations familiales, où la parentalité se trouve en pleine recomposition, rappelle la multiplicité des agencements possibles de cette parentalité et la multiplication de ses acteurs potentiels – parents biologiques ou adoptifs, beaux-parents, homoparents, parents médicalement assistés, familles d'accueil, auxquels il faut ajouter les grands-parents et les collatéraux. Cette complexification des positions parentales conduit Gérard Neyrand⁶⁶ à parler de *dispositif de parentalité* dont les trois dimensions constitutives, à savoir l'alliance, l'affiliation et la socialisation, se voient réorganisées. L'*alliance* pouvant se limiter à l'acte procréatif, les *affiliations* prennent dès lors une importance fondamentale, tant au niveau psychique que social. La *socialisation*, traditionnellement attachée au fait parental et moteur du positionnement parental, tient aujourd'hui une place centrale dans ce dispositif mais elle est désormais partagée avec de multiples autres institutions et agencements sociaux.

Dans un double mouvement, devant la difficulté concrète d'être parent aujourd'hui et face aux exigences modernes des familles, dont les préoccupations éducatives vont croissantes mais pour lesquelles les inégalités se creusent⁶⁷, les institutions ont ainsi à soutenir la compétence parentale en la reconnaissant comme telle, dans toutes ses modalités. Et c'est bien ce que le lieu d'accueil enfants-parents ne manque pas de faire.

4 – La socialisation du côté des accueillants

Peut-on parler de socialisation du côté des accueillants ? Très certainement si on se réfère à la définition que nous en donnons en début de chapitre. Encore faut-il voir de quelle socialisation il s'agit, et en quoi elle diffère de certains autres lieux professionnels.

41 - La délicate position d'accueillant

Nous avons évoqué dans un précédent chapitre la question de la position d'accueillant⁶⁸. Souvent discutée, réfléchie, mûrie dans le sens d'une approche non interventionniste où la qualité de professionnel, quelle qu'elle soit, n'est pas mise en avant, cette position en retrait semble faire consensus, à tout le moins elle présente la particularité et l'intérêt de proposer un accueil le plus neutre possible.

Pour autant, selon les lieux, et dans un même lieu, selon les accueillants interrogés, l'articulation entre professionnalisme et rôle d'accueil n'est pas toujours facile (« *qu'il soit là en tant que professionnel pour elles, avec un savoir professionnel et un savoir faire...* » - « *On n'est que accueillant* », « *c'est une position de non savoir* »).

⁶⁵ « Recherche sur la notion de parentalité sous l'égide du ministère de l'Emploi et de la Solidarité » et conduite par Didier HOUZEL, « Les enjeux de la parentalité, ministère de l'Emploi et de la Solidarité direction de l'Action Sociale », Eres, Toulouse, 1999.

⁶⁶ NEYRAND G., « La parentalité comme dispositif. Mise en perspective des rapports familiaux et de la filiation », Recherches familiales, 4, 2007.

⁶⁷ D'après plusieurs rapports, notamment les Rapports de la Commission « Familles, vulnérabilité et pauvreté » d'avril 2005, les situations de pauvreté et d'inégalités en matière d'accès à l'éducation, aux soins, aux loisirs et à la culture toucheraient plus d'un millions d'enfants en France.

⁶⁸ Synthèse des entretiens réalisés auprès des accueillants de 20 LAEP pages 64-66 et 89-90

Rappelons ici l'importance de cette question qui a animé la Maison Verte en faisant l'objet d'une longue réflexion durant cinq ans occasionnant de vives discussions, entre 1979 et 1984, pour aboutir *in fine* à la péréquation des salaires et l'indistinction des fonctions⁶⁹.

Divers autres lieux d'accueil nous ont fait part d'un travail similaire de réflexion autour de la position d'accueillant.

Notons qu'ailleurs une complémentarité s'effectue à l'intérieur même des lieux où la pluridisciplinarité est souvent de mise (psychanalystes, psychologues ou travailleurs sociaux, assistantes sociales ou éducateurs jeunes enfants, psychiatres ou psychomotriciens, orthophonistes, puéricultrices ou médecins, animateurs, bibliothécaires, enseignants, etc....) même si, dans un LAEP, chacun perd sa casquette professionnelle pour devenir un(e) accueillant(e) sans étiquette, sans appellation officielle ainsi que le rappellent la plupart des interviewés. Dans certains cas, il existe même une volonté de diversifier les horizons institutionnels - collectivités territoriales, professions libérales, milieux hospitaliers.

Notre entrevue avec une partenaire privilégiée représentant une instance décisionnaire au niveau du département a mis en lumière un questionnement légitime des institutions portant sur cette distinction entre le rôle de l'accueillant et sa profession. Cette responsable considère, en effet, qu'il est impossible pour le psychologue, l'éducatrice, l'assistante sociale ou encore le bibliothécaire de cesser d'être ce qu'ils sont une fois qu'ils ont passé la porte du lieu d'accueil enfants-parents, même s'il est bien évident que le cadre dans lequel ils exercent est complètement différent. Les références théoriques et pratiques auxquelles chacun se rattache ne pourraient être mises de côté, et, selon elles, comment s'en défendre et s'en défaire sans quelques difficultés ? De plus, la supervision elle-même n'est-elle pas de nature à souligner justement la professionnalité des accueillants, le superviseur ayant lui-même des savoirs différents des autres ? C'est bien là le paradoxe de l'accueil dans un LAEP.

L'interview d'une accueillante, assistante sociale à la Caf par ailleurs, nous propose quelques réflexions intéressantes à cet égard. Elle souligne, tout d'abord, l'absence d'activité et l'absence d'information qui partent de ce lieu pour en rappeler la confidentialité qui fait règle d'or. Elle évoque aussi la mise entre parenthèses des spécialités professionnelles qui fait que l'« *on n'est que accueillant* ». Pourtant quelques minutes après, elle nous expliquera qu'une certaine complémentarité des formations de chacun peut s'opérer et enrichir les uns et les autres, la supervision étant garante du cadre dans lequel se situer :

« C'est important de fixer des limites aux enfants, par exemple au moment du goûter, on mange à table... c'est vrai que les collègues de la halte-garderie sont beaucoup mieux à même de donner cet exemple-là, de pouvoir le dire... moi j'aurais tendance à me reposer sur elles quand elles sont là... Là où la supervision a été importante, c'est qu'elles nous ont fait comprendre l'importance de ces règles-là qui n'étaient pas acquises pour nous... l'intérêt et la nécessité même de ces règles par rapport au fait que les jouets doivent être propres... C'est bien parce qu'elles ont joué ce rôle pédagogique, après nous on est amené à reproduire avec les mamans, donc c'est intéressant aussi cette façon de transmettre la pédagogie. D'où l'intérêt aussi d'être à différentes professions au sein de l'équipe (...). En supervision, tout le travail que l'on peut faire et qui n'est jamais acquis c'est comment on parle à l'enfant avant la maman, c'est un chantier qui est toujours à remettre en route, cet élan où l'on s'adresse spontanément plus facilement à l'adulte. Je pense qu'il faut veiller à ça, être attentif en permanence à cette façon d'être avec l'enfant... On se situe souvent plus facilement dans la relation avec la maman plutôt qu'avec l'enfant... c'est bien que la supervision soit là pour mettre en veille sans arrêt sur cet aspect-là, on travaille beaucoup là-dessus. C'est peut-être quelque

⁶⁹ Cf Monographie de la Maison Verte

chose qui est plus facile pour les collègues qui travaillent dans la petite enfance au sein de la structure mais pour moi, spontanément je m'adresse plus facilement à l'adulte, c'est plus facile pour moi. Je suis d'une génération qui a grandi en tant que maman avec Dolto, je pense que ça a été primordial d'être attentif à l'enfant mais il y a quand même cette veille qui est toujours là au niveau du lieu d'accueil (...) Dans notre travail, on s'adresse aux adultes, donc il faut prendre une autre posture. A la fois, c'est intéressant parce que peut-être qu'on peut apporter d'autres façons de faire à nos collègues et qu'elles nous apportent d'autres façons de faire aussi »

Loin d'être consensuels, les différents points de vue dont nous avons pris la mesure durant cette recherche ont le mérite de soulever des interrogations. Ainsi, une accueillante nous dit sans détour que « *ça peut aussi être un lieu où on peut voir le degré de souffrance d'un enfant jusqu'à un certain degré de pathologie et donc on peut aussi évoquer des lieux de soins, parler d'orientation* ». En parallèle, plusieurs parlent aussi du nécessaire renoncement à une position de savoir.

Cette place est loin d'être facile à tenir, des nuances sont à apporter, que l'on soit partisan du savoir partagé entre accueillants et/ou professionnels ou pas, que l'on pratique l'orientation des familles ou pas, que l'on intervienne ou que l'on reste davantage en retrait. En tout état de cause, la remise en question perpétuelle de l'accueillant, son « *manque de tranquillité* », son « *incertitude constructive* »⁷⁰ est bien ce qui fait que chaque accueil est inédit pour chacun des protagonistes, enfants, accompagnants mais aussi accueillants, ce qui provoque leur émerveillement :

« C'est tout bête, beaucoup de gens considèrent que c'est trop ordinaire, c'est voir un enfant se mettre debout alors qu'on l'a connu à quatre pattes, le voir prononcer ses premiers mots, ses premières phrases, voir un enfant explorer le monde dans la mesure de ses possibilités et puis c'est voir aussi la réaction des parents par rapport à ça, souvent des réactions émerveillées. C'est assister en quelque sorte au miracle qu'est la vie, en mouvement »
(Accueillant)

Lieu malléable suivant ce que viennent y chercher les usagers, ni social, ni éducatif, ni thérapeutique, ou au croisement des trois, nous avons vu des LAEP œuvrer concrètement dans cet accueil bienveillant, non jugeant et en retrait, incertain et sécurisant à la fois.

Au-delà des différences, des difficultés et de la nécessité de travailler cette question, nous avons dit ailleurs que ce qui nous semblait définir le mieux cette place, était celle de témoin impliqué :

*« Témoin par sa position un peu en retrait (encore que, là aussi, selon les lieux...), présent, disponible et discret. Fonction tierce.
Témoin de ce qui se passe, de ce qui se dit, de ce qui se donne à voir. Témoin que les petits riens ne sont pas rien. Témoin qui va peut-être en dire quelque chose, et peut-être pas.
Témoin impliqué, qui a laissé son savoir professionnel de côté et a renoncé à ses certitudes. Qui est là en tant que personne, qui peut être touché par ce dont il est témoin. Qui est là avec son désir d'être là. Certains vont jusqu'à parler de militantisme.
Peut-on être militant de la légèreté d'une rencontre ? Ce n'est pas si simple d'accueillir quelqu'un sans l'encombrer.
Accepter de ne pas savoir ni pourquoi l'autre est là, ni pourquoi il revient, ou pas, ni ce que finalement il en retire »⁷¹*

⁷⁰ Voir la monographie de la Maison Verte

⁷¹ SCHEU H., « Lieux d'accueil Enfants – Parents et coéducation : du côté des accueillants », in RAYNA S., RUBIO M-N, SCHEU H. (dir) « La co-éducation en question », ouvrage collectif à paraître chez Eres (2010).

42 - L'implication personnelle

La difficulté pour les accueillants de dire s'ils se positionnent « en tant que professionnels » (et nous avons vu qu'une certaine distance était d'usage entre accueillants et accompagnants) ou « en tant que personne » tient à la fonction d'accueil et au renoncement aux pratiques professionnelles habituelles. On est là dans quelque chose où se joue à la fois du professionnel et du privé, ou plutôt dans l'articulation entre un positionnement professionnel et quelque chose de l'ordre du sujet.

Plusieurs accueillants nous ont fait part de ces allers-retours entre accueil et vie privée :

« Même en tant que professionnelle, on a pu avoir des difficultés, on est des parents comme les autres »

« Tu as tout de suite eu un bon contact avec les familles et surtout tu savais, et ce travail d'écoute, et ne pas intervenir quand tu ne savais pas, plutôt aller chercher l'info. Et puis avec les mamies aussi du fait que tu sois mamie... et puis il y a autre chose qui se passe avec les enfants, elle a un passé différent et donc une génération différente, ce n'est pas la même chose, une différente écoute. Et le fait que tu es très sensible à un enfant différent et ça c'est très précieux que tu repères des choses que moi je ne repère pas, toi, un mouvement de bras, du corps et tu vois tout et tu nous alertes tout de suite »

(Accueillante s'adressant à une collègue)

« Je suis d'une génération qui a été bercée par Dolto, on a grandi en tant que mamans avec Dolto donc, je pense que cela a été primordial pour ma génération d'être attentive à l'enfant, on parle à l'enfant... on a grandi en tant que mamans avec ça, on en est convaincue, on le sait, on peut le faire, mais il y a quand même cette veille présente dans le lieu d'accueil... que la supervision nous donne »

Comment garder alors une posture professionnelle ? Comment écouter l'autre sans l'envahir de ses projections ? La réponse des accueillants de la plupart des lieux est dans l'incontournable d'une supervision, voire dans les réunions d'équipes de certains lieux comme la Maison Verte :

« Actuellement telle que je pratique la profession, c'est le seul endroit où on prend le temps de savoir ce qu'on fait avec la supervision et de revoir et de revisiter ce qu'on est, ce qu'on produit, ce qu'on fait »

Le rôle des accueillants est avant tout dans l'écoute, qui interpelle forcément personnellement. Ce phénomène semble amplifié dans un LAEP : l'accueillant n'est pas derrière un bureau, et l'écoute dont il est question ici ne débouche pas sur une décision, qu'il s'agisse d'un autre rendez-vous, d'une orientation ou d'un changement de pratique éducative. Ne pouvant pas recourir à ces réponses habituelles, il ne peut qu'être touché par ce qu'il entend...

En plus (parfois à la place) de la supervision, certains accueillants évoquent également les temps de reprise entre collègues après chaque accueil.

L'implication personnelle diffère bien sûr selon les personnes et les situations. Des cas particuliers ont été plusieurs fois relevés, il s'agit de l'implication des bénévoles, celle des accueillants mis à disposition par leur institution, et des accueillants habitant le quartier ou le village où se trouve le LAEP.

43 - Le bénévolat

Nous l'avons vu, plusieurs lieux font appel à des bénévoles. Leur positionnement diffère souvent de celui des salariés (par exemple : « *on est des mamies* »), et leur principale motivation à intervenir en LAEP est de rester en lien, avec la société, avec des familles, avec une équipe, ou avec des enfants :

« On garde un lien social, inter générations. Et on évolue avec la société, avec les enfants avec les mamans, les choses changent, l'éducation change, c'est intéressant d'être dans ce mouvement de dire qu'on est dans ce mouvement, on n'est pas hors du temps, et puis on rencontre les professionnels, on est toujours en contact avec la réalité, les difficultés, on se remet en cause, on réfléchit, on s'interpelle. Je trouve que pour ça c'est très actif, et très enrichissant. Vraiment, moi je trouve mon compte, je suis une grande égoïste tant pis, mais j'y trouve mon compte, et je le rends avec plaisir parce que chacun... On est des petits maillons, on fait quelque chose d'intéressant dans la prévention, dans le service public, tout ce qui était mon travail. (...). On n'est pas « accueillante bénévole », pour moi c'est rester dans une équipe et fonctionner en équipe, ça c'est très important »

« Je suis heureuse de le faire, ça veut dire qu'on peut être capable de faire quelque chose sans un rapport pécuniaire. On peut faire gratuitement quelque chose qui peut nous apporter, nous ouvrir, être en contact avec les autres, avec l'extérieur »

« Quand j'ai pris ma retraite, je n'étais pas encore mamie, et je m'étais dit il faut que je trouve quelque chose pour être avec les enfants »

44 - Les accueillants mis à disposition

Plusieurs lieux fonctionnent avec des accueillants mis à disposition, ce qui peut changer pour eux la « socialisation à l'œuvre dans les LAEP » à plusieurs niveaux : par rapport à leur lieu habituel d'exercice, ils relèvent que la connaissance plus personnelle de partenaires est bénéfique pour la mise en place d'autres actions, et que l'accueil tel qu'il est pratiqué dans le lieu a des effets dans leur manière d'être ailleurs (« *Et quand chacun retourne dans sa crèmerie, on y gagne quelque chose, la façon de bosser après est forcément différente* »). Pour ce qui est de l'implication personnelle, elle est parfois moindre du fait de leur présence moins régulière pendant les temps d'accueil, mais cela n'est pas relevé partout.

45 - Le quartier, le village

Nous avons vu que ce n'était pas toujours simple d'habiter dans le même quartier ou le même village. Cette situation peut cependant être aussi perçue comme enrichissante :

« Je ne vais pas repartir et puis je commence à avoir vraiment ma place ici et puis j'habite dans le quartier, je vois les gens après le boulot et pour moi, c'est très important »

D'autres accueillants parlent de cette vie de quartier, même sans y habiter :

« - On connaît tout le monde, tous les enfants scolarisés, on les connaît tous mais c'est vrai que c'est avec le quartier qu'on a commencé à travailler.

- Il y a quelque chose qui se passe aussi parce que moi, ça fait à peu près deux ans, je suis sur ce quartier et je connais les gens, il y a quelque chose, c'est à la limite un village ; C'est vrai que c'est un travail particulier, ce n'est pas comme dans une grande ville ; C'est plus restreint. C'est vrai que depuis deux ans, il suffit que je sorte dans le quartier, les gens me saluent, etc. C'est quand même aussi une particularité du secteur. Je n'ai jamais vécu ça à d'autres endroits »

46 - Le travail d'équipe

L'importance des collègues et du travail d'équipe est souvent relevée :

« En parlant de respect, je voulais insister sur le respect qu'il y a entre nous ; On s'accueille entre nous ; Quand on a beaucoup d'enfants, on est content, je suis personnellement très heureux de pouvoir parler avec L., avec d'autres collègues, nous aussi pendant l'accueil on peut avoir des moments où l'on se crispe, on a l'impression de ne pas faire face et je trouve que cette notion de respect, d'échange et de fluidité, elle est aussi valable entre nous et c'est très important de se dire : « je suis en confiance, je sais que je peux compter sur la personne éventuellement, si jamais », ce n'est pas forcément quelque chose d'énorme, mais c'est juste échanger deux ou trois phrases, dire : « qu'est-ce que tu penses de ça ? », on murmure des fois, et ça suffit finalement pour recréer cette dynamique... de continuer à accueillir des personnes dans de bonnes conditions, qui fait que jusqu'à présent, on n'a pas été, je crois, dépassés... même si on se pose des questions... »

« Je crois que quand on est accueillant, il y a la nécessité de se sentir bien »

Est-ce l'attitude de respect et de tolérance vis-à-vis des accueillis qui s'étend aux collègues ? Où le fait d'être avec des tout petits, dans une réelle présence à soi et à l'autre, qui touche tellement profondément, que les relations avec les adultes en sont transformées ? Ou encore la nécessité, quand on est fragilisé par une position d'écoute, de pouvoir compter sur l'écoute en retour des collègues ?

Cette ambiance particulière a à voir également avec le dispositif, c'est-à-dire que chacun est accueillant sans qu'il y ait de relation de hiérarchie, du moins dans la plupart des lieux :

« Je crois que ce qui m'a attiré dans ce lieu, c'est l'originalité du dispositif dans le paysage actuel, l'orientation assumée et la dimension collective de l'équipe et du travail, c'est ce qui m'apparaissait très tôt »

*« Je trouve que ça rejaillit, moi je suis persuadée qu'il y a une équipe, les gens sont complètement différents
- oui, on n'est pas des clones
- et du coup il y a un plaisir partagé aussi, et je pense que ça rejaillit aussi sur le lieu, sur l'accueil du lieu, sur les parents »*

47 - Les échanges avec les accompagnants

Même si les accueillants sont attentifs à garder une certaine distance professionnelle, on ne peut nier l'authenticité des échanges entre accompagnants et accueillants :

« Je pense que ça transverse de tous les côtés, entre accueillants, entre les mamans, les mamans entre elles ; Je trouve que c'est une interaction qui est quand même intéressante »

« Le relationnel et le groupe aussi. Vraiment donner la parole à ces personnes qui viennent, qui ont besoin d'échanger, de parler, de confronter leurs expériences, c'est vrai que c'est quelque chose qui m'était un peu difficile puisque ici je travaille en individuel avec la personne, j'avais peut-être tendance à revenir dans ce mode-là donc après l'avoir senti et expérimenté et vraiment le vivre, je trouve que c'est d'une richesse..., c'est extraordinaire de pouvoir échanger sur plein de choses, en particulier sur leurs enfants mais sur plein de choses ; Ca part de recettes de cuisine et vraiment, il y a un respect, il y a une ambiance chaleureuse et sympathique qui renforce ce côté-là, et quand ça parle des enfants, c'est pareil, de l'allaitement... »

« De les voir autrement. De ne pas les voir comme la maman d'untel qui l'amène le matin où il y a peu d'échanges. C'est vrai qu'ici, on s'assoie, on discute, il y a un autre lien qui se tisse »

« Je suis très accueillante, je pose des questions : « comment ça se passait chez vous ? », je suis très curieuse, ce n'est pas parce que je pense qu'il faut poser des questions, c'est parce que je suis très curieuse de savoir avec quoi ils sont en train de tricoter leur parentalité, et c'est parce que je suis curieuse mais je ne dis pas qu'il faut faire ça. Je ne crois pas qu'il y ait une façon de faire avec les mères ou avec les pères, je crois que chacun fait avec son histoire et ce qu'il faut, c'est s'abstenir de penser qu'on sait, sinon chacun fait avec son histoire »

Mais comme nous l'avons vu précédemment, les relations entre les accueillants et les accompagnants sont à nuancer selon les lieux.

48 - La rencontre

Toujours est-il que cela démontre suffisamment que les accueillants ne sont pas en-dehors de l'effet de « lien social » dont nous avons parlé à propos des accueillis.

Cela renvoie entre les personnes présentes, enfants et adultes, accueillants et accompagnants, à un mot que les accueillants utilisent très fréquemment : celui de rencontre. Rencontre rendue possible dans ces lieux « en creux », sans objectif fixé pour l'autre : il faut qu'il y ait du vide pour qu'il y ait du hasard. La rencontre est toujours du côté de la surprise, de l'inattendu. Et ce qui la définit, c'est que dans l'après-coup on n'est plus pareil.

Christine Roy en donne un très bel exemple dans l'ouvrage déjà cité « Une psychanalyste dans la cité »⁷² :

« Ce moment suspendu, inaugural est, de toute évidence, une rencontre au sens que Lacan lui donne quand il la nomme « Tché ». La Tché est cette rencontre qui trace un sillon dans le réel, dont la fonction est de mettre en question quelque chose de l'ordre du réel. Le réel, qui n'est pas la réalité mais un impossible à dire faisant nœud avec le symbolique et l'imaginaire. S'il y a rencontre, il y aura changement structural, du fait même de la rencontre. La conséquence irréversible de la Tché se formule simplement : il y a un avant et un après. Dans notre exemple, c'est une rencontre entre un enfant qui se manifeste comme sujet pour sa tante qui, dès lors, se sent exister en temps que sujet pour cet enfant. (...) Nous pouvons donc dire que le lieu aussi accueille et travaille... Un lieu qui travaille ceux qui y sont (les accueillants) et ceux qui y viennent (les enfants, accompagnés de leurs parents ou autres). En retour et en même temps, le lieu est travaillé par ceux qui y sont et ceux qui y viennent »

⁷² ROY C., « La Maison Verte, en tant qu'espace possible de rencontre » in DOLTO F., « Une psychanalyste dans la cité, l'aventure de la Maison Verte », Gallimard 2009, présentation MALANDRIN M.-H. et SCHAUDER C.

5 – La socialisation : effet du dispositif

Selon le postulat de notre recherche, les LAEP sont des lieux de socialisation autant pour les adultes que pour les enfants, ce qui a été confirmé à chaque étape de ce travail. Cependant, au vu de la grande diversité des lieux et suite aux entretiens des accueillants de 20 LAEP, nous avons dans un deuxième temps pensé que cette socialisation devait prendre des formes différentes selon la façon dont diverses variables influencent les situations. Ces variables sont notamment la composition et le fonctionnement de l'équipe d'accueil, la référence théorique, l'importance du partenariat et la centration sur l'enfant et/ou sur le parent.

Suite à l'analyse transversale de l'ensemble des entretiens menés, force est de constater qu'en terme d'impact socialisateur, les différences s'estompent dans la mesure où les différentes formes de cet impact se retrouvent dans tous les lieux, mais aussi parce qu'il varie à l'intérieur de chaque lieu selon les accueillis. On peut donc penser que cette socialisation des enfants et des adultes est un effet d'un dispositif commun « à géométrie variable ».

Rappelons qu'en orientant notre recherche sur l'aspect socialisateur, nous n'avons pas approfondi l'ensemble des objectifs des LAEP, et notamment celui concernant la prévention, également à l'origine de certains lieux :

« Moi, je dirais qu'on était tous, avec des trucs divers, des frustrés de la prévention, c'est-à-dire qu'à titre professionnel, on a tous été à un moment ou un autre dans des situations professionnelles où ce qu'on mettait en place voulait être de la prévention mais n'en était pas parce qu'on était déjà... par exemple nous, quand on avait imaginé les 0-3 ans comme lieu de consultation spécifique, on se disait qu'on allait pouvoir être dans la prévention ; Or, on était déjà dans une situation de consultation spécialisée qui faisait qu'on ne pouvait pas faire de la prévention et je crois que, les gens du Rivage aussi, le Conseil général aussi, on avait tous envie, c'est ça qui a fait qu'on s'est rencontré, on avait tous envie d'être réellement dans quelque chose qui vive et qui prévienne sans que ça soit énoncé en tant que tel. Finalement, je crois que la vraie prévention, au terme d'un long parcours, il me semble que c'est celle-là, c'est quand, comme Monsieur Jourdain, on la fait sans l'énoncer en tant que telle. Quand on l'énonce en tant que telle, on est déjà dans une mission, des missions de prévention qui ne sont plus dans la prévention »
(Un accueillant)

Comme nous l'avons vu dans les monographies, selon les lieux il va plutôt être question de prévention de troubles relationnels précoces (dans les lieux à référence psychanalytique), de prévention de l'échec scolaire (à Fameck), de prévention des dépressions maternelles ailleurs, ou du souhait d'avoir un lieu qui puisse orienter vers une structure médicale psychologique quand cela s'avère nécessaire sans attendre la confrontation à l'école. Si les objectifs en terme de prévention ne sont pas les mêmes partout (de la prévention psychique à la prévention sociale), ils ont en commun de s'appuyer sur le même type d'approche "relationnelle et parlante" de la prévention⁷³, et de référer à des conceptions proches du fonctionnement psychique (bien que parfois implicites). Du coup, même si les objectifs en termes de socialisation se rejoignent plus facilement au-delà des différences exposées dans les chapitres précédents, que cette socialisation soit un objectif énoncé comme tel ou qu'elle vienne « de surcroît », les deux types d'objectifs de prévention et de socialisation sont plutôt en harmonie, alors même que beaucoup de structures n'évoquent pas l'idée de prévention comme objectif.

⁷³ Ce type de prévention s'oppose à une prévention de type cognitivo-comportementale à laquelle aucun des LAEP étudiés n'a fait référence. Ces deux modèles sont explicités dans l'ouvrage collectif : « Pas de 0 de conduite pour les enfants de 3 ans ! », Toulouse, Eres, 2006.

La différence entre objectifs de prévention et objectifs de socialisation n'est en effet pas très satisfaisante, tant les deux sont intimement liés : on pourrait avancer qu'une bonne santé psychique de l'enfant est nécessaire à son insertion sociale, et également que le lien social est essentiel à la santé psychique⁷⁴, ou encore que dans les lieux ne déclarant pas avoir un objectif de « prévention des troubles relationnels », soit la moitié des LAEP selon les données de l'enquête quantitative, cette prévention peut arriver « de surcroît » et grâce au dispositif.

Nous n'avons pas interrogé cet aspect dans les entretiens. Peut-être nous aurait-il amené à une conclusion assez semblable, peut-être aussi aurions-nous fait un détour par des positionnements théoriques difficilement conciliables (par exemple sur le sens du symptôme).

Nous nous sommes limités dans cette recherche à interroger la socialisation telle que nous l'avons définie en début de chapitre, même si Eric Plaisance rappelle qu'elle est « *inséparable de l'individualisation* », et Françoise Dolto que « *Eduquer c'est rendre autonome* »⁷⁵.

En quoi le dispositif LAEP est-il à l'origine de ce constat d'effets socialisateurs remarqués partout, quels que soient les lieux ?

51 - Le cadre

Trois principes communs à tous les LAEP semblent absolument incontournables :

511 - La présence d'un adulte tuteur

Elle permet à l'enfant de faire ses premiers pas dans la confrontation aux autres en toute sécurité, et notamment de cheminer tranquillement vers une séparation, loin d'une idée normative du temps nécessaire à cela. On parle ainsi souvent de « lieux intermédiaires », intermédiaires entre la famille et la société, entre le public et l'intime.

512 - L'anonymat (ou la confidentialité)

Il garantit la liberté de choix, la légèreté des échanges et une prévention non ségrégative.

513 - L'inscription du prénom de l'enfant

Elle marque le respect de l'individu qu'est l'enfant, de son intégrité, de sa singularité et de son altérité ; Non seulement il est accueilli en tant que sujet mais l'on tient compte également de son histoire, de son origine, celles-ci pouvant être inscrites dans son prénom.

⁷⁴ Ainsi la Maison Verte écrit dans son auto-présentation : « Un lieu convivial où le lien social, si nécessaire aux êtres humains, est reconnu comme essentiel à la santé psychique des enfants comme des adultes ».

⁷⁵ DOLTO F., « Les étapes majeures de l'enfance », textes réunis par Claude HALMOS, éd. Gallimard 1994 p.24.

52 - Les principes de l'accueil

521 - L'écoute

Nous avons vu au préalable, lors de l'analyse quantitative, que les objectifs des lieux d'accueil enfants-parents jugés « très importants » par les accueillants s'avèrent être, en tout premier lieu, « écouter les parents » (97,8 % des lieux interrogés), avec une légère avance sur celui d'« écouter l'enfant » (94,5 %). Même si les deux objectifs sont menés de concert, il semble que, contrairement à la position initiale prise par la Maison Verte qui dès l'origine mettait au centre l'écoute de l'enfant, une priorité soit donnée par certains à l'écoute des parents, ce qui participe de la démarche de soutien et d'accompagnement à la parentalité promue à la fin des années 90. « Accompagner la fonction parentale » est d'ailleurs le deuxième objectif dans l'ordre d'importance (96,8 %) tandis que l'aide à la séparation vient ensuite (84,6 %).

Il convient cependant de se méfier d'une première vision trop caricaturale des résultats quantitatifs qui donnerait l'impression d'un étiolement de l'intérêt pour l'enfant dans ces lieux. Il n'en est rien, en réalité, la plupart d'entre eux, près de 95 %, pratiquent effectivement l'écoute de l'enfant. En fait, seulement 3 % privilégient l'écoute des parents, préférant pour les enfants parler « d'observation » plutôt que « d'écoute ».

« J'ai l'impression que nous, on écoute avant tout, les parents. On observe les enfants. Je dirais presque que ça va de soi parce que quand les parents nous expriment quelque chose que ce soit une difficulté face à l'enfant, que ce soit une difficulté propre, le comportement de l'enfant va s'en ressentir. Donc, c'est vrai qu'on a le réflexe d'observer l'enfant. On en discute après, ça nous permet aussi de rassurer les parents en disant qu'on a observé l'enfant, en racontant ce qui s'est passé, ce qui prouve qu'il va bien ou qu'il y a un souci. On est beaucoup dans l'observation » (Accueillante)

Nous avons vu ensuite dans la synthèse des entretiens d'accueillants que si l'écoute est le principe de base de l'accueil, elle ne revêt pas le même sens partout, pouvant être plus du côté de l'empathie ou de la psychanalyse⁷⁶. Cette différence est radicale : nul doute qu'on n'entend pas la même chose que ce soit dans une parole ou un comportement selon qu'on fait l'hypothèse de l'inconscient ou pas, et par conséquent, même si l'accueillant psychanalyste se garde de toute interprétation, et si les uns et les autres se méfient des conseils, les réponses ou les phrases de relance ne seront pas les mêmes, ni leur effet.

Quelle qu'elle soit, cette écoute est unanimement mise en avant, que ce soit comme nous l'avons vu par les accueillants, mais aussi par les parents et les partenaires :

*« Lieu d'accueil convivial, chaleureux, l'équipe est à notre écoute, l'environnement est sain », « Rencontre, soutien, discussion, écoute », « Ecouter, permettre aux enfants de s'amuser, jouer avec eux et ainsi permettre aux parents de se détendre en jouant avec leurs enfants (renseigner, écouter les parents) », « Un lieu convivial où parents et enfants peuvent se retrouver, une aide à la socialisation des enfants, un lieu d'échanges, d'écoute et de soutien », « J'ai fait la connaissance de beaucoup de parents à la maison des jeux et cela m'apporte beaucoup de réconfort d'échanger mes expériences avec celles des autres parents. Les accueillantes sont très à l'écoute et apportent beaucoup aux parents qui sont souvent fatigués, stressés »
(Réponses de parents au questionnaire)*

*« Ils ont écoute et conseil. Moi, quand je parle de lien, c'est ça aussi et je pense que les parents le ressentent, ça. Ce travail de lien par l'écoute et par le conseil »
(Partenaire)*

⁷⁶ Pages 86-87

« Ecoute » ou « écoute et conseils » ? Le fait d'être conseillé est aussi très souvent mis en avant par les parents :

« Rencontrer, échanger, lier des amitiés, avoir des conseils, voir son enfant jouer et s'épanouir au milieu d'autres enfants », « Ils viennent ici, des papas, des grands-pères, des mamies, des nounous ; C'est très bien parce qu'elles nous donnent des conseils... moi, je trouve que c'est très intéressant ». « Le lieu d'accueil idéal pour les enfants... et les parents. Nombreux jeux éducatifs. Je viens ici pour que mon fils (fils unique) rencontre d'autres enfants en plus de l'école. Lieu convivial, les animatrices sont pleines de bon conseil », « Très accueillant, très joyeux. Pour les jeux, pour rencontrer d'autres enfants et parents. Pour ceux qui nous accueillent. Je trouve beaucoup de conseils, des amis comme si on se retrouvait en famille »

Il est intéressant d'ailleurs de constater que dans presque tous les questionnaires, ce rôle d'écoute et de conseil est noté par les parents en réponse à la question « *Selon vous quel est le rôle des accueillants ?* », associé souvent à un rôle d'accompagnement de l'enfant dans son développement.

Et pourtant nous avons vu lors des entretiens avec des accueillants qu'ils se méfiaient généralement des conseils, même s'ils ne se les interdisaient pas non plus, préférant répondre aux questions par un « *Et vous, qu'est-ce que vous en pensez ?* ». On peut faire l'hypothèse que ce qui est entendu comme conseil n'en est pas un au sens strict, ou pas forcément, mais que c'est plutôt l'effet d'une écoute attentive qui permet au parent de trouver sa solution. Il peut y avoir des différences d'un lieu à l'autre, et il peut y avoir aussi des effets du lieu qui sont appelés « conseils » par les parents sans qu'un conseil à proprement parlé ait été donné – ou alors entre parents – mais plutôt des éléments de réponse, des repères.

Nous avons dit que l'écoute au sens psychanalytique du terme n'était pas la même qu'au sens du travail social, plus empathique (bien que l'empathie ne soit pas absente des lieux type Maison Verte), mais malgré cela, il est incontestable que le fait même d'être en position d'écoute, donc un peu en retrait et loin de l'injonction, a des conséquences qui, celles-ci, se retrouvent dans tous les lieux.

En effet, cette position est faite de respect, respect de l'enfant, du parent, de la personne humaine. Respect de l'autre dans son altérité, de sa parole et de ses silences, position de non jugement. Respect de la trajectoire de chacun, enfant et adulte, et désir d'offrir un lieu où un certain cheminement est possible, mais jamais imposé. C'est la condition pour qu'une socialisation tant des enfants que des adultes telle que nous l'avons décrite soit possible : un lieu où les enfants vont faire leurs premiers pas hors de la cellule familiale, prendre de l'autonomie et « *avoir la société à la bonne* » pour reprendre l'expression de Françoise Dolto, un lieu aussi de rencontre et d'intégration, qui va permettre aux personnes issues de l'immigration de continuer à construire leur identité sans être sommées d'abandonner leur culture d'origine ni de s'y cantonner, d'éviter aux personnes en situation de précarité les processus de désaffiliation dont parle Robert Castel⁷⁷, de permettre à tout un chacun de trouver sa façon d'être parent et de ne pas rester seul dans un huis clos familial.

Ces processus de socialisation se retrouvent partout, parce que certaines bases du dispositif sont les mêmes, et parce que dire que les LAEP sont des « lieux de possibles » implique que ce sont les utilisateurs qui décident de leur propre manière de l'utiliser : sait-on jamais réellement pourquoi ils viennent et ce qu'ils en retirent ?

⁷⁷ « Aboutissement d'un processus qui fait passer de l'intégration à la vulnérabilité, ou basculer de la vulnérabilité à l'inexistence sociale », CASTEL R., « De l'indigence à l'exclusion, la désaffiliation », in DONZELOT J. (Dir.), « Face à l'exclusion. Le modèle français », Paris, Editions Esprits, 1991.

C'est bien cette incertitude-là qui fait toute la richesse du lieu, où rien n'est programmé, rien n'est préconstruit, et où les choses se vivent dans l'« *ici et maintenant* ».

« *On arrive pour une après-midi d'accueil, qui va-t-on rencontrer, comment ça va se passer, on ne sait pas* »
(*Une accueillante*)

C'est cet « *ici et maintenant* » de la rencontre qui confère au lieu cette légèreté dont plusieurs accueillants nous ont parlé : certains vont même jusqu'à dire « une bouffée d'oxygène ». Cela peut sembler paradoxal quand à d'autres moments ils parlent des difficultés dans lesquels se débattent certaines familles, notamment dans des quartiers défavorisés : comment entendre tout cela et parler en même temps de légèreté ?

Il nous semble que cette légèreté résulte à la fois du cadre (anonymat, pas d'inscription préalable, pas de prescription à venir dans le lieu), de la liberté pour les familles d'utiliser ce lieu comme elles le souhaitent (pour parler ou pas, pour jouer avec leur enfant ou pas, etc.), du fait qu'il n'y a pas d'obligation de résultats ou de comptes à rendre à leur hiérarchie pour les professionnels, et du travail d'équipe et de supervision dont nous avons déjà parlé. Le travail d'accueil est très complexe et nécessite d'être sans cesse réinterrogé pour aboutir à cette impression de légèreté nécessaire à la vie des LAEP.

522 - *La parole*

Il nous faut enfin revenir sur ce qui est souvent énoncé : les LAEP sont des « lieux de paroles »... Ce qui ne veut pas dire bien entendu qu'il soit obligatoire de parler. Cette parole adressée à l'enfant, principe fondateur des lieux dans la lignée de la Maison Verte, n'est certainement pas comprise dans tous les lieux de la même manière. Il n'en reste pas moins que partout elle donne à entendre quelque chose d'un enfant comme interlocuteur et non comme objet.

L'importance accordée à la parole dans l'éducation n'est pas culturellement neutre, et n'a pas été la même en France selon les époques. Luce Dupraz la fait remonter aux années 1970-1980, qui ont vues la diffusion de modèles éducatifs axés sur la communication dans les années 1970 (se référant principalement à l'ouvrage de Thomas Gordon *Parents efficaces* paru en 1970), sur l'explication dans les années 1980 (se référant principalement à Françoise Dolto et l'ouvrage *Lorsque l'enfant paraît* paru en 1990 suite aux émissions sur France Inter dans les années 1970) puis sur la négociation et les droits de l'enfant dans les années 1990 (dates approximatives servant de repères).

La diffusion de ces modèles, qui se côtoient avec d'autres plus anciens, est inégale selon les milieux⁷⁸.

Dès lors, même si aucun lieu ne se pose comme dispensateur d'un modèle éducatif, ils transmettent néanmoins, par leur attitude à l'égard de chacun, quelque chose de l'ordre d'une idée – ou d'un idéal – de dialogue familial : « *Ce modèle (axé sur la communication) reflète les progrès de la démocratie familiale (en particulier l'égalité entre époux). Il est au cœur de la « famille relationnelle » définie par François de Singly. La parole, l'écoute, le dialogue sont valorisés* »⁷⁹.

⁷⁸ Voir à ce sujet la recherche de Muriel DARMON sur l'école maternelle : « là où l'ATSEM utilise le corps pour se faire obéir, l'institutrice utilise la parole » (2001, pages 517-538).

⁷⁹ DUPRAZ L., « De la difficulté d'éduquer ensemble », in THOLLON-BEHAR M.-P. (Dir) « Parents, professionnels, comment éduquer ensemble un petit enfant ? », Eres, coll.1001 bébés, Toulouse, 2009, page 105.

Mais dire que les LAEP sont des lieux de parole ne peut pas se réduire à une mode éducative, dans certains milieux, à une certaine époque. Le « parler vrai » de Françoise Dolto a aussi à voir avec un positionnement éthique, dont une excellente définition est donnée par Charlotte Herfray à propos du mot *Mensch*⁸⁰ : « Terme d'origine yiddish, dont l'allemand a hérité et qui désigne une personne d'honneur et intègre, un être habité par l'esprit. Revu à travers les lunettes de la psychanalyse, il s'agit bien de quelqu'un dont la richesse symbolique et la droiture éthique se révèlent dans sa parole pleine et non trompeuse, généreuse et non haineuse ». Et le but de l'éducation est alors d'instituer l'humain pour qu'il puisse devenir un *Mensch* selon les talents diversifiés qui sont les siens.

⁸⁰ HERFRAY C., « Les figures d'autorité », Paris, Eres 2005, page 80.

Tout au long de ce travail, nous avons vu que les accueillants insistaient sur une définition des LAEP comme des lieux « en creux », des « contenants vides », des « lieux de possibles ». La réticence ou la prudence par rapport aux conseils reflète la conviction qu'il n'existe pas un bon modèle de pratiques éducatives à adopter, mais un cheminement tant du parent que de l'enfant à accompagner.

Cela ne signifie nullement que ces lieux ne sont pas porteurs d'une vision forte de l'enfant et des relations interpersonnelles. La conception de l'enfant qui ressort des discours est celle d'un enfant sujet, sujet de droit et sujet de parole. Cela se retrouve qu'on se place du côté de la citoyenneté et des droits de l'enfant, ou de la psychanalyse et de la parole adressée à l'enfant... et on sait que tous les lieux sont à des degrés divers des héritiers de Françoise Dolto. Autrement dit, par-delà sa place générationnelle, il lui est reconnu une qualité de sujet (ou de « personne », pour paraphraser le titre du film documentaire de Bernard Martino⁸¹).

Cette place reconnue à l'enfant est liée à l'idéal de dialogue familial qui caractérise la famille contemporaine, ainsi que Gérard Neyrand le développe dans son récent ouvrage : *« Le dialogue familial constitue à la fois un idéal et un principe de régulation, c'est-à-dire qu'au sein du cercle familial, il représente un modèle relationnel vers lequel tendent nos contemporains et une façon de se comporter. Cet idéal est désormais profondément enraciné, tant il participe de la diffusion dans la sphère privée des valeurs constitutives de notre système social républicain et démocratique, aussi bien que de la logique d'individualisation de la sphère marchande »*⁸².

Les LAEP sont des lieux de dialogue, dialogue qui suppose une égalité des positions subjectives. Cette égalité n'est pas à confondre avec une équivalence des places : parler d'accompagnement à la fonction parentale comme nous l'avons développé dans le chapitre précédent repose bien sur une différenciation des générations, mais en coprésence et en interrelation. Dans un ordre d'idée différent, nous avons vu également que la position des accueillants n'était pas équivalente à celle des accompagnants. Parler d'égalité des positions subjectives signifie reconnaître chaque personne comme sujet, et c'est à ce titre qu'on peut définir les LAEP comme des lieux de démocratie. Par conséquent, ils sont sans doute aussi des lieux d'exercice et d'appropriation du modèle relationnel du dialogue, que les mutations sociétales et familiales actuelles demandent à maîtriser, ce qui est plus ou moins aisé selon les milieux.

⁸¹ MARTINO B., « Le bébé est une personne », 1984

⁸² NEYRAND G., « Le dialogue familial – Un idéal précaire », Eres 2009 - p.201

L'idée que les LAEP sont des lieux de démocratie se retrouve également dans un article de Luce Dupraz qui en parle comme d'espaces politiques, en s'appuyant pour cela sur une lecture de Hannah Arendt⁸³ : « *Les lieux d'accueil parents-enfants sont des enjeux de société. Les adultes construisent un monde commun. Il y a cet espace de l'entre-deux, si je reprends l'expression de Hannah Arendt, cet espace de la relation puisqu'une logique de confiance préside aux rapports entre les accueillants et les accueillis. Ce n'est pas en tant que professionnel mais en tant qu'être humain que les relations s'établissent entre ces deux protagonistes. (...) On parle de lien social. Pour ma part, je trouve que ce terme est trop galvaudé et je définirais les lieux d'accueil parents-enfants comme des espaces politiques de pensée entre adultes libres et égaux* ».⁸⁴

Lieux à dimension politique donc, c'est-à-dire qui concernent la cité, de par les valeurs démocratiques et égalitaires auxquelles ils se réfèrent et le respect de l'altérité, de l'humain, grand ou petit. Lieux à la fois « dans l'air du temps » par la vision de l'enfant et l'idéal de dialogue dont ils sont porteurs, et lieux « militants » du respect de la position subjective, et de résistance à certains discours actuels, qu'il s'agisse de dérives évaluatrices⁸⁵, de vision de l'enfant « victime », ou au contraire de l'enfant potentiellement dangereux⁸⁶.

On voit donc à quel point la socialisation à l'œuvre dans les lieux d'accueil dépasse de loin pour l'enfant la simple confrontation avec la collectivité, et pour l'adulte la rupture de l'isolement – même si ces deux aspects ne sont de loin pas négligeables.

Cette socialisation liée à un respect de chacun, n'est possible que par l'objectif des accueillants de tendre vers une pratique de l'écoute : « *La Maison Verte n'est pas ou un lieu d'accueil socialisant pour l'enfant ou un lieu d'écoute ; C'est un lieu d'accueil socialisant et un lieu d'écoute, où il y a un accueil collectif, auquel participent les parents* »⁸⁷.

Dans ce sens, la présence obligatoire de l'adulte tuteur dépasse la prévention de traumatismes liés à la séparation, pour prendre tout son sens dans ce « monde commun », cet espace du vivre ensemble.

Lieu passerelle, lieu rassembleur, lieu de spontanéité, lieu de convivialité, lieu d'échange, lieu de rencontre, lieu d'écoute, lieu de prévention, lieu de socialisation, lieu d'intégration, les lieux d'accueil enfants-parents sont pourtant loin d'être des lieux fourre-tout. Diversifiés, ils se rejoignent sur des principes de fonctionnement assez homogènes servant de base commune et sur des objectifs en direction des enfants **et** des adultes qui les accompagnent. La préoccupation centrale reste cependant tournée vers l'enfant, car si parfois une plus grande attention semble accordée aux accompagnants c'est bien en référence à leur fonction et leurs responsabilités parentales et éducatives.

⁸³ ARENDT Hannah, « La crise de l'éducation in La crise de la culture », Folio Essais, éd. Gallimard, 1972

⁸⁴ DUPRAZ Luce, « Les lieux d'accueil enfants-parents dans la cité », GRAFE, Lille, 30 mars 1996.

⁸⁵ Si tous les LAEP reconnaissent la nécessité de rendre compte de leur travail, les modalités classiques d'évaluation ne paraissent pas en adéquation avec ce dispositif.

⁸⁶ Une illustration en est le rapport de l'INSERM « Troubles des conduites chez l'enfant et l'adolescent », 2005, auquel a réagi le collectif Pas de zéro de conduite pour les enfants de 3 ans.

⁸⁷ Claude SCHAUDER, in DOLTO F., « Une psychanalyste dans la cité – L'aventure de la Maison Verte », Gallimard 2009, p.19

Notre recherche a réussi à mettre en lumière ce que les LAEP impulsent d'une socialisation empreinte de solidarité, d'affiliation sociale et de confrontation constructive, où s'expriment, se croisent et se nourrissent les diversités. Dans ces lieux, c'est bien une idée de la démocratie qui est à l'œuvre.

La socialisation y est multiforme et complexe. Pour l'enfant elle ne se résume pas à une initiation à la vie sociale mais participe de sa subjectivation, par les effets d'une parole qui lui est adressée. Pour l'adulte elle crée du lien, est facteur d'intégration, accompagne son cheminement dans sa manière d'être parent, et crée les conditions d'une dynamique de construction d'une identité en constant remaniement.

S'il est évident qu'un besoin d'éclaircissements plus théoriques émane de notre analyse du dispositif et de ses effets, ce qui pourrait donner lieu à de nouvelles perspectives d'études, cette recherche a le mérite de dresser un état des lieux des LAEP et par là elle répond à la demande des différents acteurs concernés, comme nous avons pu le percevoir sur le terrain notamment, de la part des accueillants et des parents très intéressés par notre questionnement et impatients d'en connaître les aboutissements, de la part aussi des partenaires fortement mobilisés et des représentants des institutions.

Dans notre démarche, une approche descriptive a précédé une approche plus compréhensive de la diversité des Lieux d'Accueil Enfants Parents aujourd'hui, et il apparaît qu'au-delà de leurs différences, ils répondent bel et bien à la demande sociale des familles qui ont manifesté leur plaisir à fréquenter de tels lieux. En ces temps à la fois de mutation parentale et de politique utilitariste et managériale, ils semblent plus que jamais nécessaires.

- 📖 **ARENDRT Hannah** - *La crise de l'éducation* - in La crise de la culture - Folio Essais – éditions Gallimard - 1972
- 📖 **Collectif** - *Pas de zéro de conduite pour les enfants de 3 ans* - ouvrage éponyme – Eres - 2006
- 📖 **DOLTO F.** - *Une psychanalyste dans la cité, l'aventure de la Maison Verte* - Gallimard 2009 - présentation Marie-Hélène Malandrin et Claude Schauder
- 📖 **DUPRAZ L.** - *Les lieux d'accueil enfants-parents dans la cité* – GRAFE – Lille - 30 mars 1996
- 📖 **INSERM** - *Les troubles des conduites chez l'enfant et l'adolescent* - Rapport 2005
- 📖 **MARTINO B.** - *Le bébé est une personne* - émission télévisée diffusée en 1984 - éditée en 1990 (éd. Balland) et disponible en VHS en 1994 (TF1 Entreprises)
- 📖 **NEYRAND G.** - *La parentalité comme dispositif. Mise en perspective des rapports familiaux et de la filiation* – Paris - Recherches familiales – 4 - 2007

- 📖 **BAROU Jacques** - *Cause de riches* - in « L'École des Parents » - n° 574 - Paris - octobre / novembre 2008
- 📖 **BENOIT Pierre** - *Extrait du premier rapport d'activité de la Maison Verte* - in *Maison Verte et Découverte des autres Lieux d'Accueil Enfants Parents* - Paris - Le Coq Héron n° 132 - 1994 - pages 3 - 6
- 📖 Bilan d'activité de l'année 2008 - lieu d'accueil enfants-parents « L'île aux parents »
- 📖 **BROUGERE G. - GUENIF-SOUILAMAS N. - RAYNA S.** - *De l'usage de l'altérité pour comprendre le préscolaire* - in BROUGERE G. - VANDENBROECK M. (Dir.) *Repenser l'éducation des jeunes enfants* - PIE Peter Lang - Bruxelles - 2007
- 📖 **CASTEL R.** - *De l'indigence à l'exclusion, la désaffiliation* - in DONZELOT J. (Dir.) - *Face à l'exclusion. Le modèle français* - Paris - Editions Esprits - 1991
- 📖 **CASTEL Robert** - *Les métamorphoses de la question sociale* - Paris - Fayard - 1995
- 📖 Collectif *Pas de 0 de conduite pour les enfants de 3 ans !* - Toulouse - Eres- 2006
- 📖 **COULIN N. - CRESSON G.** - *La petite enfance - Entre familles et crèches, entre sexe et genre* - L'harmattan - Paris - 2007
- 📖 **DARMON M.** - *La socialisation, entre famille et école : observation d'une classe de première année de maternelle* - in *Sociétés et Représentations* - n° 11 - février 2001
- 📖 **DERRIDA J.** - Entretien avec Jacques Derrida par Dominique Dhombres - Le Monde - 2 Décembre 1997
- 📖 **DOLTO F.** - *L'image inconsciente du corps* - Paris - Points Essais - février 2000
- 📖 **DOLTO F.** - *Les étapes majeures de l'enfance* - textes réunis par Claude HALMOS - Paris - éditions Gallimard - 1998
- 📖 **DUPRAZ L.** - *De la difficulté d'éduquer ensemble* - in THOLLON-BEHAR M.-P. (Dir.) - *Parents, professionnels, comment éduquer ensemble un petit enfant ?* - Eres - collection 1001 bébés - Toulouse - 2009 - page 105
- 📖 **EME B. et NEYRAND G.** - *Associations de proximité et processus d'intégration* - Rapport pour la Direction de la Population et des Migrations - Ministère chargé de l'Intégration et de la Lutte contre l'Exclusion - janvier 1997
- 📖 **EME B.** - *La croisée des liens, lieux d'accueil enfants-parents de quartier. Lien familial et lien social* - Repères - Paris - Fondation de France - 1993

- 📖 **EZEMBE F.** - *La circulation des enfants en Afrique Noire d'hier à aujourd'hui* - in Le Journal des psychologues - Décembre 1997 - n° 153
- 📖 **FNARS** - *Guide de bonnes pratiques de soutien à la parentalité* – Paris - 2010
- 📖 **FRAIOLI N.** - *La socialisation comme analyseur de l'existence d'une coéducation* - in RAYNA S. - RUBIO MN. - SCHEU H (Dir.) - *La co-éducation en question* - ouvrage collectif à paraître chez Eres (2010)
- 📖 **HERFRAY C.** - *Les figures d'autorité* – Paris – Eres – 2005 – pages 80
- 📖 **HOUZEL D.** - *Les enjeux de la parentalité* - ministère de l'Emploi et de la Solidarité direction de l'Action Sociale – Eres - Ramonville Saint-Agne - 1999
- 📖 **HURSTEL F.** - *La déchirure paternelle* – Paris – PUF - 1996
- 📖 **MALANDRIN MH** - *De l'écoute à la socialisation in L'inter-dit, pour quoi dire ?* – Lille - Groupe Recherche Accueil Familles Enfants - 1995
- 📖 **NEYRAND G.** - *Sur les pas de la Maison verte. Des lieux d'accueil pour les enfants et leurs parents* – Paris – Syros - 1995
- 📖 **NEYRAND G. - FRAIOLI N.** - *Eveil et socialisation - La place des enfants dans les modes d'accueil* – Paris - Pros Pages éditions - 2008
- 📖 **NEYRAND G.** - *L'enfant, la mère et la question du père. Un bilan critique de l'évolution des savoirs sur la petite enfance* – Paris – PUF - 2000
- 📖 **NEYRAND G.** - *Renouvellement des perspectives psychologiques sur le petit enfant, in Eléments pour une sociologie de l'enfance* - SIROTA Régine (Dir.) - Presses Universitaires de Rennes - 2006
- 📖 **PLAISANCE Eric** - *Socialisation* in BARREYRE J.-Y. - BOUQUET B. (Dir.) - *Nouveau dictionnaire critique d'action sociale* - nouvelle édition actualisée – Paris – Bayard – 2006 - pages 549
- 📖 **Rapports de la Commission** « *Familles, vulnérabilité et pauvreté* » - Avril - 2005
- 📖 **RAYNA S.** - *A 2 ans, connaître et communiquer dans le jeu symbolique* - in M.-P. THOLLON-BEHAR (Dir.) - *Accueillir l'enfant entre 2 et 3 ans* – Eres - collection 1001 bébés – Toulouse - 2001
- 📖 **RAYNA S. - RUBIO MN. - SCHEU H (Dir.)** - *La co-éducation en question* - ouvrage collectif à paraître chez Eres (2010)
- 📖 **RAYNA S.** - *Echanges dans une situation d'exploration d'objets* - in M. STAMBAK - M. BARRIERE - L.BONICA, R. MAISONNET - T. MUSATTI - S. RAYNA - M. VERBA - *Les bébés entre eux – découvrir, jouer, inventer ensemble* – PUF - Paris - 1983

- 📖 **SCHEU H.** - *Lieux d'accueil Enfants – Parents et coéducation : du côté des accueillants* - in RAYNA S. - RUBIO MN - SCHEU H. (Dir) - *La co-éducation en question* - ouvrage collectif à paraître chez Eres (2010)
- 📖 **VANDENBROEK M. - ROETS G.** - *Une coéducation possible en contextes d'asymétrie : les mères migrantes et les crèches* - in RAYNA S. - RUBIO MN - SCHEU H. (Dir.) - *La co-éducation en question* - ouvrage collectif à paraître chez Eres (2010)
- 📖 **WYLIE L.** - *Un village dans le Vaucluse* – Gallimard - coll. Témoins - traduit de l'anglais par C. ZINS - 1979 (1968)

Ouvrages

- 📖 **BASTARD B. - CARDIA-VONECHE L. - EME B. - NEYRAND G.** - *Reconstruire les liens familiaux* – Syros – Paris - 1996
- 📖 **BASTARD B. - CARDIA-VONECHE L. - EME B. - NEYRAND G.** - *Scènes privées dans l'espace public* - Fondation de France – Paris - 1995
- 📖 **DOLTO F.** - *La cause des enfants* - Le Livre de Poche Robert Laffont – Paris - 1985
- 📖 **DOLTO F.** - *La difficulté de vivre* - Vertiges-Carrère – Paris - 1986
- 📖 **DOLTO F.** - *La Maison Verte* - in *Esquisse psychanalytique* n° 5 – Paris - 1986
- 📖 **DOLTO F. - RAPOPORT D. - THIS B.** - *La Boutique verte : histoire d'un lieu de rencontres et d'échanges entre adultes et enfants en souffrance* - Stock/Laurence Pernoud – Paris - 1990
- 📖 **DOLTO F.** - *Séminaire de psychanalyse d'enfants* – Le Seuil – Paris - 1985
- 📖 **DOLTO F.** - *Une psychanalyste dans la cité. L'aventure de la Maison Verte* - Présentation Marie-Hélène Malandrin et Claude Schauder – Gallimard – Paris - 2009
- 📖 **DOLTO F. - TOLITCH C.** - *Françoise Dolto aujourd'hui présente : dix ans après* - Actes du colloque de l'UNESCO 14 au 17 janvier 1999 – Gallimard – Paris - 2000
- 📖 **EME B.** - *Des structures intermédiaires en émergence, les lieux d'accueil enfants-parents de quartier* - CRIDA/CDC - Fondation de France – FAS – Paris - 1993
- 📖 **EME B.** - *La Croisée des liens* - Fondation de France – Paris - 1994
- 📖 **IRAEC** - *Entrez donc, des psychanalystes accueillent* - Editions ESF – Paris - 1992
- 📖 **MISSION REGIONALE PETITE ENFANCE** - *Les Maisons ouvertes de la région Rhône Alpes* – Lyon - 1991
- 📖 **NEYRAND G.** - *Sur les pas de la Maison Verte* - Fondation de France – Syros – Paris - 1995
- 📖 **SUDAKA-BENZERAF J.** - *Libres enfants de la Maison Verte* - Editions Retz – Paris - 1989
- 📖 **THIS B.** - *La maison verte : Créer des lieux d'accueil* – Belin – Paris - 2007
- 📖 **TSYBOULA S.** - *Maisons Vertes. Dix ans après quel avenir ? Des lieux d'accueil parents-enfants ?* Fondation de France - Cahiers n° 3 – Issoudun - 1991
- 📖 **VASSE D.** - *Né de l'homme et de la femme, l'enfant* – Le Seuil – Paris - 2006

📖 **VASSE D.** - *Se tenir debout et marcher. Du jardin œdipien à la vie en société* - Gallimard – Paris - 1995

Articles

📖 **AGREIL L.** - *L'accueil à la diversité* - in *Place à l'enfant handicapé !* - Le Furet n° 49 – Strasbourg - 2006

📖 **ATALLI-MAROT C. - DUPRAZ L.** - *Les lieux intermédiaires* - in Informations Sociales – CNAF – Paris - 1989

📖 **AUBOURG F.** - *À la Maison Verte* - in Le journal des professionnels de l'enfance - n° 16 – mars / avril - Savigny-sur-Orge - 2002

📖 **BENOIT P.** - *L'expérience de la Maison Verte* - in Sauvegarde de L'enfance - n° 5 - 1988

📖 **BERTHON D.** - *Dolto ne fut-elle qu'une clinicienne ? La Maison Verte de Dolto* - in Lien social n° 467 - 17 décembre 1998

📖 **BERTHON D.** - *La Maison Verte* - in La santé de l'Homme - n° 343 Saint Denis, septembre / octobre 1999

📖 **DUPRAZ L.** - *Lieux d'accueil enfants-parents : une réponse à la crise de la société* - in EL HAYEK C. - *Petite Enfance, éveil aux savoir* - Documentation Française – Paris - 1997

📖 **DUPRAZ L.** - *Lieux intermédiaires, propositions culturelles et lien social* - in BAUDELLOT O. - RAYNA S. - *Les bébés et la culture* – CRESAS - n° 14 – INRP - L'harmattan – Paris - 1999

📖 **DUPRAZ L.** - *Pourquoi maintenant les questionnements sur les lieux d'accueil enfants-parents ?* - Le Furet - numéro spécial - actes du colloque sur les LAEP - 2 juin 1989

📖 **DUPRAZ L.** - *Un modèle de famille à l'épreuve des réalités* - Economie et Humanisme - hors série n° 3 – Lyon - Septembre 1996

📖 **DUPRAZ L.** - *Un professionnalisme plus subtil et inventif. Un abri pour grandir dans la citoyenneté* - Mouvance n° 56 - Juin 1997

📖 **EME B.** - *Les lieux d'accueil enfants-parents et renouvellement du travail social* - in Passages protégés - Le Furet n° 23 – Strasbourg - 1997

📖 **FRAÏOLI N.** - *La socialisation comme analyseur de l'existence d'une coéducation* - in RAYNA S. - RUBIO MN - SCHEU H. (Dir.) - *La co-éducation en question* - à paraître - Eres, Ramonville Saint-Agne - 2010

📖 **GUINOT DELERY MF** - *La Papothèque éducative* - in Passages protégés - Le Furet n° 23 – Strasbourg - 1997

📖 **GUINOT DELERY MF** - *Les parents et l'école : en passant par la Papothèque éducative* - in Maternelle école d'accueil - Le Furet n° 27 – Strasbourg - 1998

- 📖 **HOSHI-WATANABE M.** - *Tradition et évolution de la coéducation au Japon* - in RAYNA S. - RUBIO MN - SCHEU H. (Dir.) - *La co-éducation en question* - à paraître – Eres - Ramonville Saint-Agne - 2010
- 📖 **IRAEC** - *Le père toujours présent dans un LAEP* - in Être et devenir père - Le Furet n° 30 – Strasbourg - 1999
- 📖 **MALANDRIN MH** - *Ce que parler veut dire ou le silence d'Arthur* - in *Enfant de droit. La révolution des petits pas* - Paris - 1990
- 📖 **MALANDRIN MH** - *L'enfant, passeur de l'histoire familiale* - in *La détresse, la vie, la mort* – Montbéliard – Tirésias - 1996
- 📖 **MARTY F.** - *Entretien avec Colette LANGIGNON* - in *Perspectives Psychanalytiques n° 26* - Nouvelle Série - 1991
- 📖 **MUSATTI T. - MAYER S. - PICCHIO MC** - *Partager l'éducation de son enfant : avec qui et pourquoi ?* - La voix des parents - in RAYNA S. - RUBIO MN - SCHEU H. (Dir.) - *La co-éducation en question* - A paraître – Eres - Ramonville Saint-Agne - 2010
- 📖 **NEYRAND G.** - *Accueil des jeunes enfants : nouvelles figures* - in *Les implicites de la politique familiale. Approches historiques, juridiques et politiques* - sous la direction de CHAUVIERE M. -
- 📖 **SASSIER M. - BOUQUET B. - ALLARD R.** – RIBES – Dunod – Paris - 2000
- 📖 **NEYRAND G.** - *Des lieux de garde... aux lieux d'accueil* - in *Temps des enfants, temps des parents* - Le Furet n° 32 – Strasbourg - 2000
- 📖 **NEYRAND G.** - *Les lieux d'accueil enfants-parents, une nouvelle façon d'appréhender le lien familial* - in *Collectivités locales et accueil des jeunes enfants en Europe* - Centre international de l'Enfance et de la Famille - Paris - 1997
- 📖 **NEYRAND G.** - *Les relations des lieux aux institutions* - in *Enfance, famille, lien social. Ces actions qu'on dit nouvelles...* - Economie et Humanisme - Hors série n° 3 – Lyon - septembre 1996
- 📖 **NEYRAND G.** - *Lieux d'accueil, savoirs et gestion politique. Un espace en tension* - in *La coéducation en question ?* - Le Furet n° 60 – Strasbourg - 2009
- 📖 **NEYRAND G.** - *Lieux d'accueil, savoirs et gestion politique. Un espace en tension* - in RAYNA S. - RUBIO MN. - SCHEU H. (Dir.) - *La co-éducation en question* – A paraître – Eres - Ramonville Saint-Agne - 2010
- 📖 **NISS M.** - *Lieux d'accueil parents-enfants, La rencontre* - in *La cité des petits* - Le Furet n° 8 – Strasbourg - 1992
- 📖 **RICHARME ML.** - *Le Grenier où enfants et parents ensemble peuvent vivre du bon temps* - in *Quand les portes s'ouvrent aux pères...* - Le Furet n° 56 – Strasbourg - 2008

- 📖 **RICHARME ML - WEBER FEIRE D.** - *Du Grenier à l'Arc-en-ciel : à la conquête de la propreté* - in Un corps pour grandir - Le Furet n° 52 – Strasbourg - 2007
- 📖 **RUBIO MN.** - *Lieux d'accueil parents-enfants. Les convergences permettent la créativité sociale* - Economie et Humanisme - Hors série n° 3 – Lyon – septembre - 1996
- 📖 **SARRASIN C.** - *Les lieux d'accueil parents enfants : le rapport au dire et au faire pour les accueillis et les accueillants* - in Passages protégés - Le Furet n° 23 – Strasbourg - 1997
- 📖 **SCHEU H.** - *Lieux d'accueil Enfants – Parents et coéducation : du côté des accueillants* - in RAYNA S. - RUBIO MN (Dir.) - *La co-éducation en question* - à paraître – Eres - Ramonville Saint-Agne - 2010
- 📖 **TOSI V.** - *Les LAEP, des espaces, des projets, des relations...* - in A la conquête de l'espace... - Le Furet n° 50 – Strasbourg - 2006
- 📖 **VERCRAENE C. - FRITZ MT** - *L'Amarie, lieu d'accueil de jour à Dijon* - in Quand les portes s'ouvrent aux pères... - Le Furet n° 56 – Strasbourg - 2008

Revue et Actes de colloques

- 📖 **Accueil au quotidien, écoute du quotidien...** - in *Familles au Singulier* - actes du Colloque ADEFO – Dijon – 1998 - Intervenante : MALANDRIN M.H.
- 📖 **Accueillir l'enfant, accueillir le parent, accueillir leur lien, les lieux d'accueil enfants-parents** - Mission Régionale de la Petite Enfance du FAS - délégation de Lorraine – Metz - 9 novembre 1994
- 📖 **Accueillir le lien enfants-parents dans les Vosges** - FAS ADEFI - Mission d'Appui Petite Enfance - actes du colloque du 10 décembre 1997
- 📖 **Au nom du père** – GRAFE - forum régional des LAEP du 14 novembre 1996 - Intervenants : MAQUET E. - NAOURI A. - D'HAENE M. - DESTOMBES C.
- 📖 **De la famille à l'école : utilité et enjeux des lieux intermédiaires** - in La pluralité culturelle dans les systèmes éducatifs européens - CRDP Lorraine / Nancy - 1993
- 📖 **Du pôle psychologique au pôle social, construction historique du mouvement des lieux d'accueil enfants-parents** - FAS Centre - Mission Régionale Petite Enfance – Orléans - 21 mars 1995 - Intervenants : BOEMARD - DUPRAZ L. - ONG E.
- 📖 **Espaces intermédiaires enfants-parents, espaces de transmissions familiale et culturelle** – CIPE – FAS - Caf Haute-Garonne - actes du colloque du 5 octobre 1996 - Intervenants : LAMY-FABRE C. - WITASSE E. - VEYRINAS F. - PERIER L. - DEPLY C. - RUBIO MN. - HERFRAY C. - GANDT F. - PEYRAUD F.
- 📖 **Figure du Père** – Actes des Journées d'études - Association Psypropo – Orléans - 1995

- 📖 Journée de rencontre et de réflexion des lieux d'accueil parents enfants à Melun** - Caf de Seine et Marne - actes du 29 mars 1994 - Intervenants : BRODIEZ P. – JOUVENSA L. - LE BLAY JC. - WATTEL E. - DEPLY C.
- 📖 L'accueil** – GRAFE - forum régional des LAEP du 13 octobre – Lille – 1994 - Intervenants : MAQUET E. - TARDAN F. - DESTOMBES C.
- 📖 L'inter-dit, pour quoi dire ?** – GRAFE - forum régional des LAEP – Lille - du 12 octobre – 1995 - Intervenants : MAQUET E. - DESTOMBES D. - MALANDRIN MH.
- 📖 La belle histoire de ces maisons là** - pour le 10^{ème} anniversaire de la Mirandelle de Chambéry - Mutualité de la Savoie - 15 juin 2001 - Intervenante : DUPRAZ L.
- 📖 Le Coq Héron n° 132, Maison Verte et découverte des autres lieux d'accueil enfants parents** – Paris – 1994 - Intervenants : BENOIT P. - BERTHON D. - GROSSER A. - HAMAD A. – MALANDRIN MH. - ROUX S.
- 📖 Le Coq Héron n° 140 - Structures type Maison Verte : quelle pratique de la parole ?** – Paris – 1996 - Intervenants : CANU AM. - MALANDRIN MH. - REBOIS MN. - THIS B.
- 📖 Le Furet numéro spécial - Actes de la Journée d'information et de réflexion sur les Lieux d'Accueil Parents-Enfants** - FAS – Strasbourg - 2 Juin 1989 - Intervenantes : RUBIO MN. – DUPRAZ L. - SIMON-LANG C. - MASOTTA P. - SCHAUDER C. - BROCKERS J. - BATT A. – PETETIN MT. - LYNDE M. - DANGUILLAUME G. - LYAZID M.
- 📖 Les lieux d'accueil enfants-parents dans la cité** – GRAFE – Lille - 30 mars 1996 - Intervenante : DUPRAZ L.
- 📖 Les lieux d'accueil enfants-parents : ce qui s'y joue pour l'enfant, la famille, la société** - Pour les 10 ans de la Petite Maison de Montmélian - 17 novembre 2004 - Intervenante : DUPRAZ L.
- 📖 Les lieux d'accueil parents enfants** - Association Jeune Enfance Nord – Lille - 7 juin 1991 - Intervenants : DESTOMBES C. - PARMENTIER J.
- 📖 Les Lieux d'accueil parents-enfants : un lien dans la cité** - Croix Rouge Française - Accueil et rencontre pour la petite enfance - Petite Enfance CEREDA – Paris - 25 janvier 1991 - Intervenants : THIBAUDEAU L. - KOEHLER F. - SOLANO-SUAREZ E. - DE ROUVRAY C. - CHABREL N. – DAVID S. - LINDENLAUF G. - DOLIQUE A. - NAIN C. - KOHN D. - JACQUIN-GUYONNET M. - CHAUMEIL J. - SCHREIBER-NAVEAU L. - DUBARRY C. - FLOURY D. - MARCAGGI G. - SALWA H.
- 📖 Lieux d'accueil Enfants Parents** - FAS Lorraine et CCAS de la ville de Metz - actes du colloque du 26 novembre 1993 - Intervenants : LOGELIN S. - EME B. - DUPRAZ L. - DE ROUVRAY C. - BENCHAAABANE MH. - BOUCHENEB F. - GUERIN J. - SAFFROY F. - COSTANTINI-TRAMONI ML - MONIER F. - BARTHELEMY O.
- 📖 Lieux d'accueil enfants-parents** - actes du colloque - CCAS Metz - FAS Lorraine – Metz – 26 novembre 1993 - Intervenants : FONTE A. - GRIESBECK N. - DUPRAZ L. - EME B. – DE ROUVRAY C. - BENCHAAABANE MH - BOUCHENEB F. - GUERIN J. - SAFFROY F. - CONSTANTINI-TRAMONI ML - MONIER F. - BARTHELEMY O. - SIMON E.

- 📖 Lieux d'accueil enfants-parents : un projet, une réalisation, un suivi** - Atelier Petite Enfance du Rhône – Lyon - 2000
- 📖 Lieux d'accueil nouveaux pour les enfants de moins de 6 ans et leurs parents** - in Revue de Presse – Fondation de France – FAS – CDC - Lille et Roubaix - 1992
- 📖 Lieux d'accueil sur les quartiers en développement social** – FAS – CDC – DIV – Malakoff - 1993
- 📖 Maisons vertes/lieux d'accueil enfants-parents : ce qui nous lie, ce qui nous différencie, ce qui nous rassemble** – Caf - Aix-en-Provence 13 mai 2004 - Intervenante : DUPRAZ L.
- 📖 RAMO - Cahier n° 1** – Grenoble - janvier 1997 - Intervenants : STEINMANN D - DUPRAZ L - GERRER B - AGREIL L.
- 📖 Rencontre Lieux d'accueil parents enfants** - GRAFE – Lille - 3 juin 1993 - Intervenants : MAQUET E. - DESTOMBES C. - TARDAN F.
- 📖 Zoom sur les lieux parents-enfants** - in Pro-Juventute n° 59 – Zurich - janvier 1996